

MAUDE LETENDRE

**ANALYSE DÉMOGÉNÉTIQUE DE LA CONTRIBUTION DES FONDATEURS
IRLANDAIS AU PEUPLEMENT DU QUÉBEC ET DE SES RÉGIONS**

Mémoire présenté
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval
comme exigence partielle du programme de maîtrise en médecine expérimentale
offert à l'Université du Québec à Chicoutimi
en vertu d'un protocole d'entente avec l'Université Laval
pour l'obtention du grade de maître ès sciences (M.Sc.)

FACULTÉ DE MÉDECINE
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

et

DÉPARTEMENT DES SCIENCES HUMAINES
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI
SAGUENAY

MARS 2007



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

RÉSUMÉ

Cette recherche vise à fournir une première estimation de la contribution de l'immigration irlandaise au patrimoine génétique de la population québécoise actuelle et à caractériser cette immigration selon la période d'arrivée, l'affiliation religieuse et l'origine géographique des migrants. Pour ce faire, un corpus de 2223 généalogies ascendantes d'individus mariés au Québec entre 1945 et 1965 a été utilisé. Dans la plupart des cas, les généalogies remontent jusqu'au début du 17^e siècle, avec une profondeur moyenne de 9 générations. Les reconstructions généalogiques ont permis d'identifier 203 immigrants irlandais (114 hommes et 89 femmes) apparaissant dans 465 ascendances, soit près de 21% de l'échantillon. Ces immigrants, majoritairement catholiques, proviennent des quatre provinces de l'Irlande et se sont établis au Québec entre 1670 et 1887 (68,5% ont immigré pendant la période 1815-1860). Ensemble, les fondateurs irlandais expliquent près de 1% du pool génique total de l'échantillon mais les fondateurs arrivés pendant le Régime français (avant 1760) contribuent individuellement davantage que les fondateurs arrivés plus tard. On retrouve des fondateurs irlandais dans les généalogies de sujets de toutes les régions du Québec.

REMERCIEMENTS

Je voudrais remercier mon directeur, Marc Tremblay, pour l'intérêt qu'il a porté à mon projet, ainsi que pour son attention soutenue et son encadrement rigoureux tout au long de cette recherche. Je voudrais également remercier mon co-directeur Louis Houde pour ses conseils pertinents, sa patience et son indulgence ainsi qu'Hélène Vézina, membre de mon comité de supervision, pour son support constant. Je veux également les remercier pour leur support financier tout au long de cette étude ainsi que pour l'opportunité qui m'a été offerte de travailler au sein de l'équipe du GRIG.

Je tiens particulièrement à remercier Ève-Marie Lavoie, Jean-Luc Allard et Michèle Jomphe pour leur soutien plus qu'apprécié dans les domaines informatiques Splus et Synod ainsi que pour leur patience et leurs encouragements. Merci aussi à Lise Gobeil et Diane Brassard pour leur aide ainsi qu'à l'équipe informatique pour leur disponibilité et leur compétence. Un grand merci à toute l'équipe du GRIG et du projet BALSAC et plus particulièrement à France Néron pour son expertise en généalogie et pour sa générosité sans borne.

Je suis également honorée de pouvoir remercier Michael Keneally (Université Concordia), Sherry Olson (Université McGill) et Marianna O'Gallagher pour leur intérêt, leur soutien et leur expertise en matière d'immigration irlandaise Au Québec. Je tiens également à remercier chaudement l'*Association Canadienne d'Études Irlandaises* pour son support financier et pour l'intérêt porté à mon projet de recherche.

Je tiens enfin à remercier ma famille, mes amis et mes collègues étudiants pour leurs encouragements et leur soutien tout au long de mes études.

TABLE DES MATIÈRES

<i>RÉSUMÉ</i>	<i>II</i>
<i>REMERCIEMENTS</i>	<i>III</i>
<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	<i>IV</i>
<i>LISTE DES CARTES</i>	<i>VII</i>
<i>LISTE DES FIGURES</i>	<i>VIII</i>
<i>LISTE DES TABLEAUX</i>	<i>IX</i>

<i>INTRODUCTION</i>	<i>1</i>
----------------------------------	-----------------

<i>CHAPITRE 1 : CONTEXTE HISTORIQUE, PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS</i>	<i>4</i>
--	-----------------

1.1 IRLANDE ET ÉMIGRATION.....	4
1.1.1 Aperçu de l'histoire démographique et génétique de la population irlandaise	5
1.1.2 Émigration et contexte politico-religieux	6
1.2 IMMIGRATION IRLANDAISE AU CANADA	10
1.2.1 Nouvelle-France	10
1.2.2 Régime britannique.....	13
1.2.3 Programmes de colonisation	14
1.2.4 Terre-Neuve.....	15
1.2.5 Provinces maritimes	16
1.2.6 Haut-Canada	17
1.2.7 Bas-Canada.....	18
1.2.8 Quelques chiffres sur l'immigration irlandaise	19
1.2.9 La population d'origine irlandaise aux recensements canadiens	20
1.3 SPÉCIFICITÉS DE L'IMMIGRATION IRLANDAISE AU QUÉBEC	23
1.3.1 Un symbole : Grosse-Île.....	24
1.3.2 Traits génétiques particuliers	26
1.4 IMPLICATIONS POUR L'ANALYSE	28

CHAPITRE 2 : DONNÉES ET MÉTHODOLOGIE	30
2.1 BANQUES DE DONNÉES BALSAC ET BALSAC-RETRO	30
2.2 CONSTITUTION DU CORPUS GÉNÉALOGIQUE	31
2.3 IDENTIFICATION DES FONDATEURS IRLANDAIS	35
2.3.1 Sources utilisées.....	35
2.3.2 Définition des fondateurs.....	36
2.3.3 Caractéristiques des fondateurs (origine, religion, période d'arrivée, statut matrimonial)	36
2.4 ANALYSES DÉMOGÉNÉTIQUES.....	41
2.4.1 Occurrence, recouvrement et proportion des généalogies recouvertes	41
2.4.2 Contribution génétique.....	42
2.4.3 Apparentement	43
2.5 ÉTUDE DES DESCENDANCES	44
2.5.1 Descendance utile.....	45
2.5.2 Mobilité.....	46
2.5.3 Patronymes	46
 CHAPITRE 3 : CARACTÉRISTIQUES DU CORPUS GÉNÉALOGIQUE ET DES FONDATEURS IRLANDAIS.....	 48
3.1 COMPLÉTUDE ET CARACTÉRISTIQUES DES GÉNÉALOGIES	48
3.2 LES FONDATEURS IRLANDAIS.....	51
3.2.1 Fondateurs identifiés.....	51
3.2.2 Période d'arrivée	53
3.2.3 Origine précise.....	55
3.2.4 Religion d'appartenance.....	57
3.2.5 Statut matrimonial et couples de fondateurs	58
3.2.6 Régions d'établissement	59
3.2.7 Comparaison des caractéristiques	60
3.3 SOMMAIRE	63
 CHAPITRE 4 : ANALYSES DÉMOGÉNÉTIQUES	 64
4.1 OCCURRENCE DES FONDATEURS	64
4.2 RECOUVREMENT ET PROPORTION DE GÉNÉALOGIES RECOUVERTES	66
4.3 CONTRIBUTION GÉNÉTIQUE DES FONDATEURS	75

4.3.1. Les pools géniques régionaux.....	75
4.3.2 Comparaisons selon la période d'arrivée	78
4.3.3 Comparaisons selon le sexe.....	80
4.3.4 Comparaisons selon l'affiliation religieuse.....	81
4.4 APPARENTEMENT ENTRE SUJETS ET ENTRE GROUPES DE SUJETS.....	82
4.4.1 Apparentement entre descendants de fondateurs irlandais	82
4.4.2 Apparentement intrarégional	84
4.5 SOMMAIRE	85
 CHAPITRE 5 : ANALYSE DES DESCENDANCES.....	87
5.1 RAPPORT DE MASCULINITÉ ET DESCENDANCE UTILE	87
5.2 MOBILITÉ GÉOGRAPHIQUE PAR PÉRIODE	89
5.3 MIXITÉ ETHNIQUE PAR GÉNÉRATION	92
5.4 ÉTUDE PATRONYMIQUE	96
5.5 SOMMAIRE	100
 CONCLUSION.....	102
 RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	106
 ANNEXE.....	111

LISTE DES CARTES

	page
<i>Carte 2.1 : Découpage régional de l'échantillon généalogique</i>	33
<i>Carte 2.2 : Comtés et provinces d'Irlande.....</i>	38
<i>Carte 3.1 : Origine des 62 fondateurs irlandais dont on connaît le comté d'origine.....</i>	56
<i>Cartes : Distribution des fondateurs irlandais et de leurs 4 premières générations de descendants utiles selon la région de mariage, par période de mariage (1608-1945)</i>	
5.1 Nouvelle-France 1608-1759.....	90
5.2 1760-1800.....	90
5.3 1801-1825.....	90
5.4 1826-1850.....	90
5.5 1851-1875.....	91
5.6 1876-1900.....	91
5.7 1901-1925.....	91
5.8 1926-1945.....	91

LISTE DES FIGURES

	page
<i>Figure 1.1 : Principaux événements politiques, historiques et démographiques concernant l'immigration irlandaise au Québec et au Canada.....</i>	9
<i>Figure 1.2 : Proportion des répondants se disant d'origine irlandaise aux différents recensements canadiens (pour le Québec et l'ensemble du Canada).....</i>	21
<i>Figure 3.1 : Complétude des généalogies de l'échantillon.....</i>	49
<i>Figure 3.2 : Profondeur moyenne des généalogies, par ensembles régionaux.....</i>	50
<i>Figure 3.3: Distribution des fondateurs irlandais selon leur région de mariage ou de résidence..</i>	59
<i>Figure 3.4 : Distribution des fondateurs irlandais selon la période d'arrivée, l'affiliation religieuse et le sexe.....</i>	61
<i>Figure 3.5 : Distribution des fondateurs selon la région d'établissement et l'affiliation religieuse.</i>	62
<i>Figure 4.1 : Comparaison entre le lieu d'établissement des fondateurs et leur présence dans les corpus régionaux.....</i>	72
<i>Figure 4.2 : Proportion des généalogies où l'on retrouve au moins un fondateur irlandais, selon la région.....</i>	74
<i>Figure 4.3 : Contribution génétique (%) des fondateurs irlandais à chaque pool génique régional.....</i>	76
<i>Figure 4.4 : Distribution des de fondateurs selon leur profondeur généalogique maximale, par période d'arrivée.....</i>	78
<i>Figure 4.5 : Coefficients moyens d'apparentement entre les 465 sujets ayant au moins un fondateur irlandais parmi leurs ancêtres et les 1758 sujets n'ayant aucun fondateur irlandais parmi leurs ancêtres.....</i>	83
<i>Figure 4.6 : Coefficients moyens d'apparentement intrarégional entre les sujets des 8 régions..</i>	84
<i>Figure 5.1 : Contribution génétique (%) des fondateurs irlandais à leurs 4 premières générations de descendants utiles, selon la période d'arrivée des fondateurs.....</i>	95

LISTE DES TABLEAUX

	page
<i>Tableau 1.1 : Immigration irlandaise en Amérique du Nord britannique/Canada, 1825-1978.....</i>	19
<i>Tableau 2.1: Distribution des généalogies de l'échantillon selon la région de mariage des sujets.....</i>	34
<i>Tableau 3.1 : Caractéristiques des généalogies.....</i>	49
<i>Tableau 3.2 : Distribution des fondateurs irlandais selon leur période d'immigration.....</i>	53
<i>Tableau 3.3 : Fondateurs irlandais arrivés avant, pendant ou après la Famine.....</i>	54
<i>Tableau 4.1 : Occurrence des fondateurs irlandais dans les généalogies ascendantes, selon le sexe.....</i>	65
<i>Tableau 4.2 : Recouvrement des fondateurs irlandais dans les généalogies ascendantes, selon le sexe.....</i>	67
<i>Tableau 4.3 : Distribution des fondateurs selon les régions recouvertes.....</i>	69
<i>Tableau 4.4 : Comparaison entre la proportion de fondateurs irlandais et leur contribution génétique selon la période d'arrivée.....</i>	79
<i>Tableau 4.5 : Comparaison entre la proportion des généalogies recouvertes par les fondateurs irlandais et leur contribution génétique selon le sexe.....</i>	80
<i>Tableau 4.6 : Comparaison entre la proportion de fondateurs irlandais et leur contribution génétique selon l'affiliation religieuse.....</i>	81
<i>Tableau 5.1 : Rapport de masculinité des 4 premières générations de descendants utiles des fondateurs irlandais.....</i>	89
<i>Tableau 5.2 : Transmission du patronyme des fondateurs irlandais aux sujets de l'échantillon..</i>	97
<i>Tableau A1 : Liste des 203 fondateurs irlandais et corpus généalogiques régionaux dans lesquels ils apparaissent au moins une fois.....</i>	111

INTRODUCTION

L'immigration irlandaise au Québec est un phénomène qui, sous certains aspects, demeure encore mal connu. Les vestiges qui subsistent à Grosse-Île, porte d'entrée de nombreux immigrants au Canada entre 1832 et 1937, témoignent entre autres du passage de dizaines de milliers d'Irlandais fuyant la grande famine qui a sévi en Irlande vers le milieu du 19^e siècle. Ces émigrés irlandais se sont dispersés aux quatre coins du monde et ont entraîné avec eux leurs valeurs et leur culture, que l'on retrouve discrètement mêlées à celles de leurs populations d'accueil et notamment celle du Québec, à travers par exemple, la toponymie, les patronymes, la musique et l'architecture. L'élément irlandais est également présent dans le patrimoine génétique de la population québécoise mais il est éclipsé par le mythe du Québécois "pure laine"¹. Les objectifs de cette recherche sont d'évaluer et de caractériser la nature de cette contribution génétique des fondateurs d'origine irlandaise à la population québécoise en utilisant une approche historique et démogénétique.

La population québécoise se prête bien à ce genre d'étude en génétique des populations. En effet, la quantité et la qualité des données recueillies sur la population québécoise depuis ses origines, données tirées des actes de baptême, mariage, et sépulture ainsi que des divers recensements ou listes nominatives, permettent de reconstruire l'histoire démographique d'une grande partie de la population sur près de quatre siècles. En particulier, les informations généalogiques qui peuvent être obtenues à partir de ces données constituent des éléments essentiels pour établir et comprendre les modèles de transmission du patrimoine génétique entre les ancêtres fondateurs et leurs descendants dans la population contemporaine.

¹ En référence au fait qu'il est souvent présumé que les québécois francophones catholiques descendent d'un groupe homogène d'immigrants français arrivés à l'époque de la Nouvelle-France. L'expression "pure laine" fait également référence aux vêtements en laine portés par les colons français à cette époque.

Un échantillon de 2223 généalogies ascendantes a été utilisé pour cette étude. Les sujets (points de départ des généalogies) sont des individus mariés au Québec entre 1945 et 1965 dont les parents se sont également mariés au Québec. Dans la plupart des cas, les généalogies remontent jusqu'au début du 17^e siècle et leur profondeur moyenne est d'environ 9 générations. Les reconstructions généalogiques ont permis d'identifier 203 immigrants irlandais (114 hommes et 89 femmes) et il a été possible d'identifier la période d'arrivée, le lieu d'établissement, l'affiliation religieuse et le statut matrimonial à l'arrivée pour la majorité d'entre eux. L'origine précise en Irlande a également été identifiée pour environ 30% des fondateurs.

Le premier chapitre fournit un aperçu de l'histoire démographique et génétique de l'Irlande et des événements entourant l'exode lié à la famine, ainsi qu'un survol des faits connus concernant l'immigration irlandaise en sol canadien et québécois. Le second chapitre présente la méthodologie et les sources de données utilisées. Les trois chapitres suivants sont consacrés à l'analyse des résultats. Le chapitre 3 comprend l'analyse des principales caractéristiques de la structure de l'échantillon généalogique et des fondateurs irlandais identifiés tandis que le chapitre 4 porte sur les résultats des diverses analyses démogénétiques effectuées, particulièrement sur la contribution génétique des fondateurs irlandais aux sujets de l'échantillon. Le dernier chapitre traite des caractéristiques et de la dispersion des descendants des quatre premières générations des fondateurs irlandais ainsi que des patronymes irlandais retrouvés chez les sujets de l'échantillon et dans la population québécoise.

Cette étude propose donc une nouvelle approche de l'étude de l'immigration irlandaise au Québec. En effet, le mouvement massif d'immigration en provenance de l'Irlande pendant la première moitié du 19^e siècle est un événement assez bien connu mais la difficulté à déterminer le nombre d'Irlandais qui se sont installés au Québec persiste, étant donné le rôle de la province comme porte d'entrée de ces immigrants et l'émigration subséquente de ces derniers vers les États-Unis et les autres provinces canadiennes. En particulier, l'impact à long terme de ce

mouvement de masse sur la structure génétique de la population québécoise n'a, à notre connaissance, jamais été étudié. Cette recherche vise à fournir une première estimation de cette contribution de l'immigration irlandaise au patrimoine génétique de la population québécoise actuelle.

CHAPITRE 1 : CONTEXTE HISTORIQUE, PROBLÉMATIQUE ET OBJECTIFS

Il est impossible de discuter de la contribution génétique des fondateurs irlandais à la population québécoise actuelle sans tout d'abord situer cette immigration dans l'histoire du peuplement de la province. Ce chapitre présente donc un aperçu des faits connus concernant l'immigration irlandaise au Québec et au Canada et les situe dans le cadre de ce projet de recherche. La section 1.1 traite du contexte historique ayant mené au grand mouvement d'émigration des Irlandais au cours du 19^e siècle. La section 1.2 fait un survol des données présentées dans différentes sources traitant de l'immigration irlandaise au Canada et la section 1.3 traite des spécificités de cette immigration en sol québécois. Enfin, la section 1.4 présente les objectifs ainsi que la problématique du présent projet de recherche.

1.1 IRLANDE ET ÉMIGRATION

L'émigration en provenance de l'Irlande et se dirigeant vers les différentes colonies de l'empire britannique est surtout connue pour les conditions dans lesquelles les immigrants irlandais ont effectué leur traversée périlleuse. Cependant, il est essentiel de situer ce grand mouvement d'émigration dans son contexte historique pour en comprendre tous les aspects.

1.1.1 Aperçu de l'histoire démographique et génétique de la population irlandaise

L'histoire de l'Irlande est marquée par les invasions successives de différents peuples qui prirent tour à tour contrôle de l'île. Ces groupes d'envahisseurs s'intégrèrent tous progressivement aux habitants et l'on peut encore retracer les caractéristiques génétiques que ces peuples ont laissées dans la population contemporaine.

Le peuplement ancestral de l'Irlande remonte à la période post-glaciaire. Les premiers habitants sont demeurés plutôt isolés jusqu'au début du 6^e siècle avant J-C, au moment où le territoire fut envahi par des vagues successives d'immigrants celtes. Ces premiers envahisseurs repoussèrent peu à peu vers l'ouest les habitants de l'Irlande jusqu'à occuper entièrement le territoire vers la fin du 4^e siècle avant J-C (North et al. 2000).

Les invasions suivantes furent entreprises par les Vikings vers la fin du 8^e siècle. Ils forcèrent les Celtes vers le centre de l'île et s'installèrent sur les territoires côtiers et le long de la rivière Shannon. Ce peuple fut, tout comme les celtes, progressivement assimilé par les Irlandais gaéliques au cours des quelques centaines d'années qui suivirent (North et al. 2000). Selon une étude réalisée par Relethford et Crawford (1995) à partir de données anthropométriques, étude qui fut appuyée en 2000 par North et al. à l'aide de données génétiques, la population contemporaine des comtés du centre de l'Irlande porte encore la trace de ces envahisseurs vikings. En effet, les données anthropométriques et génétiques montrent des liens entre la population du centre de l'Irlande et le peuple norvégien. De plus, une étude du chromosome Y a suggéré qu'un homme sur cinq de la région nord de l'Irlande serait un descendant de la dynastie *Uí Néill*, une famille fortement influente du 7^e au 11^e siècle et associée à la mythologie irlandaise (Moore et al. 2006).

Les invasions ultérieures, par les Anglo-normands, eurent lieu au cours des 12^e et 13^e siècles. Malgré le fait que ces vagues d'envahisseurs furent peu importantes en terme de nombre de migrants, les Anglo-normands contrôlaient près de 75% du territoire au 13^e siècle (North et al. 2000). Ces derniers furent assimilés par le peuple local et devinrent "Hiberniores ipsis Hibernia" (plus irlandais que les Irlandais eux-mêmes - expression populaire irlandaise) (Cosgrove et McCartney 1979), tout comme leurs prédécesseurs.

Enfin, du 15^e au 17^e siècles, les tentatives de prise de contrôle et l'éventuelle conquête du territoire par la Grande-Bretagne occasionnèrent des mouvements de populations importants, au niveau de l'immigration d'abord, par l'arrivée de migrants en provenance d'Écosse et d'Angleterre, et ensuite au niveau de l'émigration, lorsqu'une importante partie de la population irlandaise catholique se dirigea vers d'autres régions de l'Europe (North et al. 2000).

1.1.2 Émigration et contexte politico-religieux

Après la Conquête britannique et la *Réforme Protestante* du 16^e siècle, la migration irlandaise catholique se détournait des régions britanniques européennes pour se diriger vers l'Espagne, la France, les Pays-Bas et l'Allemagne. Les membres de l'élite cléricale et militaire ainsi que la noblesse irlandaise offraient leurs services aux monarques catholiques européens (Magocsi 1999). On estime à 500 000 le nombre de mercenaires irlandais, les "Wild Geeses", qui rejoignirent les rangs des armées française et espagnole entre 1585 et 1818 (Willis 1990). C'est parmi ces migrants que furent recrutés certains des premiers pionniers Irlandais en Nouvelle-France (O'Gallagher 1988).

De 1767 à 1841, l'Irlande fit face à une explosion démographique et la population passa, durant cette période, de 3,4 millions à 8,2 millions d'habitants (Willis 1990, Magocsi 1999).

Cette croissance démographique était le résultat de l'absence du contrôle des naissances et de l'introduction de la pomme de terre, qui offrait un rendement supérieur aux autres céréales sur une petite surface de culture. Le développement de l'industrie tisserande favorisa aussi la croissance économique (Willis 1990).

La fin des Guerres napoléoniennes fit chuter le marché des produits de la terre et l'industrie du textile irlandaise, qui avait beaucoup profité de la guerre, se vit confrontée à la compétition internationale. La combinaison de la chute du marché des produits agricoles et de l'explosion démographique exerça une grande pression sur les petits fermiers qui n'arrivaient plus à payer leurs taxes. Le regroupement des terres, notamment pour l'enclosure et l'élevage, permettait en effet aux propriétaires de réaliser plus de profits que par l'agriculture et nombreux furent ceux qui évincèrent les locataires, devenus incapables de payer leurs taxes. Il s'en suivit un climat de famine et de violence qui incitèrent plusieurs Irlandais à tenter leur chance sur les nouvelles terres britanniques (Magocsi 1999).

Les émigrants de l'époque étaient majoritairement issus de la classe moyenne irlandaise, car ils avaient les moyens financiers pour payer les frais du voyage vers l'Amérique. Pour se débarrasser des petits fermiers afin de récupérer leurs terres, quelques riches propriétaires terriens payèrent aussi le voyage en Amérique de ces derniers (Kennedy 1973). On estime à près de 6000 le nombre de ces migrants qui furent ainsi évincés de leurs terres en se faisant payer un voyage pour l'Amérique du nord britannique (Magocsi 1999).

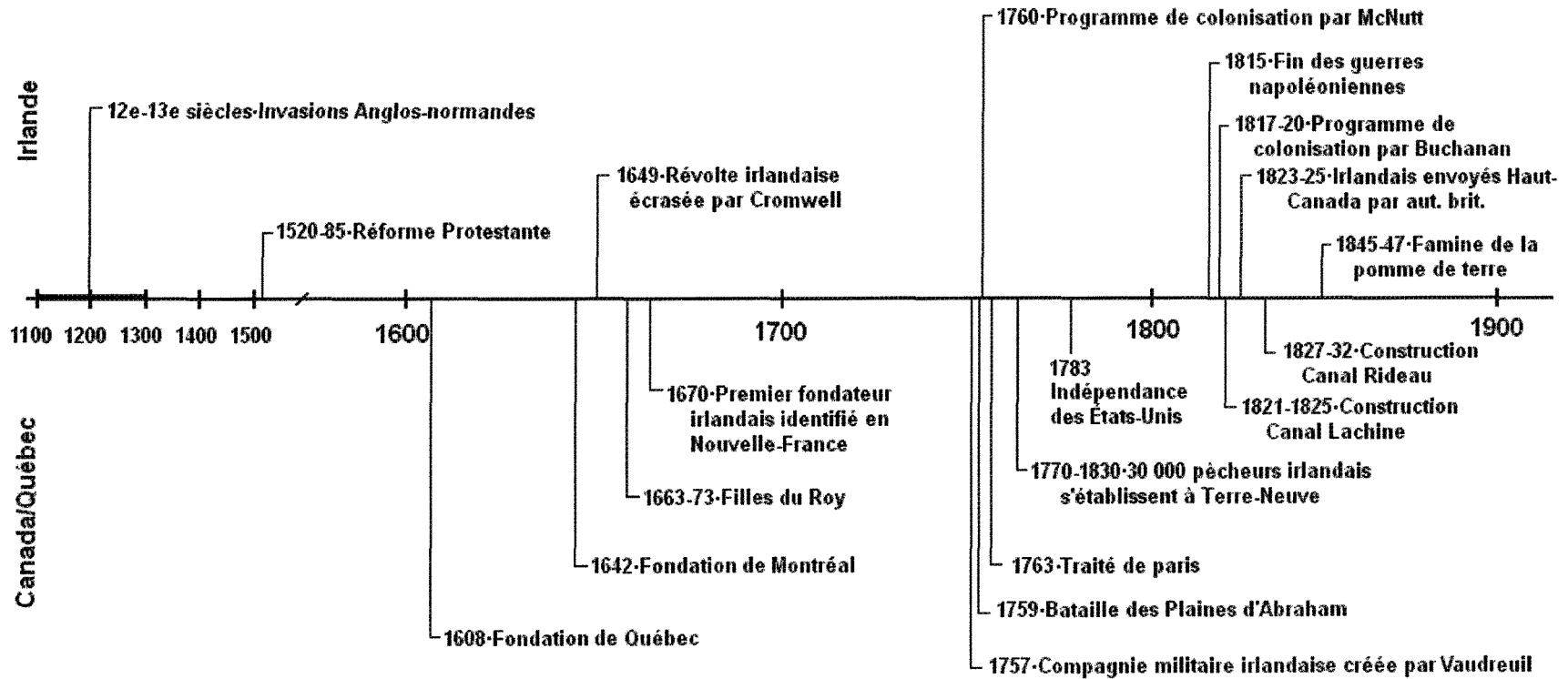
Les épisodes de violence en Irlande, majoritairement dirigés vers les propriétaires et les agriculteurs protestants, étaient causés par des sociétés secrètes catholiques, ce qui amena plusieurs Protestants à vouloir quitter leur pays, où ils étaient en minorité, pour gagner les terres des colonies protestantes britanniques. La première vague d'immigrants sur les terres

canadiennes, vers les années 1815-1835, se composait majoritairement de Protestants originaires d'Ulster (Houston et Smyth 1988).

La famine qui sévit en Europe en 1847, surtout due à la faillite de la récolte de la pomme de terre, fut particulièrement dure pour les Irlandais. Les petits agriculteurs, fermiers et laboureurs, furent privés de leur source principale de nourriture et les mesures prises par l'État irlandais s'avérèrent insuffisantes pour subvenir aux besoins des victimes de la famine. Plusieurs Irlandais décidèrent donc d'émigrer, non par choix mais par obligation, et partirent vers l'Amérique. Ce mouvement de masse apporta une vague d'immigrants majoritairement catholiques dans les colonies britanniques d'Amérique du nord (Magocsi 1999).

Un résumé des principaux événements historiques et démographiques en Irlande et au Canada est présenté à la figure 1.1.

Figure 1.1 : Principaux événements politiques, historiques et démographiques concernant l'immigration irlandaise au Québec et au Canada



1.2 IMMIGRATION IRLANDAISE AU CANADA

Cette section expose les faits connus concernant l'immigration irlandaise au Canada. Les données sont tout d'abord présentées selon un axe temporel (histoire du peuplement du territoire) puis géographique (immigration irlandaise dans les provinces canadiennes) et enfin selon les informations recueillies dans les différents recensements canadiens.

1.2.1 Nouvelle-France

L'histoire nous apprend que le peuplement de la Nouvelle-France débuta pour des motifs économiques et mercantilistes et que les efforts de colonisation permanente n'obtinrent pas un succès retentissant, malgré les mesures prises auprès de la Compagnie des Cent Associés, l'initiative des Filles du Roi et les terres octroyées aux militaires à la fin de leur service (Charbonneau et al. 1987). On estime à environ 10 000 le nombre d'immigrants qui se sont installés (et sont demeurés) en Nouvelle-France au cours de la période 1608-1760 (Charbonneau 2000). La grande majorité de ces premiers immigrants étaient d'origine française, soit près de 90% selon Charbonneau et al. (2000). Le reste de ces immigrants provenait d'autres pays européens ou d'autres colonies américaines. Parmi ceux-ci se trouvaient quelques Irlandais.

Plusieurs sources évaluent de façon très différente la proportion d'Irlandais parmi ces premiers habitants. Charbonneau et al. (1987) comptent deux Irlandais dans leurs "pionniers", installés en famille avant 1680. Le *Programme de Recherche en démographie historique* (PRDH) identifie environ 25 mariages comportant au moins un époux d'origine irlandaise (période 1608-1800) (PRDH 2001). Par ailleurs, dans un discours adressé à la *St-Patrick Society of Montreal*, en 1892, maintes fois cité dans les ouvrages concernant l'immigration

irlandaise en Nouvelle-France, le juge O'Farrell affirme que ses recherches lui ont permis d'identifier 100 familles d'origine irlandaise parmi les 2500 familles composant la population de la Nouvelle-France en 1700 (O'Farrell 1892).

Dans un ouvrage publié à Montréal en 1946 par l'*Irish Historical Society of Canada*, sous le titre : "The Gael in New France", Thomas Guerin présente des preuves de la présence irlandaise en Nouvelle-France recueillies dans les recensements et les registres administratifs et hospitaliers de l'époque. Dans le chapitre 1 consacré aux premiers colons, Guerin affirme que c'est à Montréal que l'on retrouve le premier colon irlandais. Son nom, Jean LaHaye, apparaît dans un registre des habitants de la région de Lachine réalisé en 1693. Il est décrit dans le registre comme étant un « irlandois » tenant d'une terre de trois acres sur trente appartenant aux Propriétaires Terriens de St-Sulpice, seigneurs de l'île de Montréal. Selon Guerin, le nom véritable de Jean LaHaye devait être John Leahy. Les registres font foi d'un autre colon, Charles LeMer (ou Lemaire) St-Germain dit l'Irlande, originaire de Tipperary. Lemaire était propriétaire d'une terre sur la seigneurie de Senneville. Guerin cite également les noms de Jean Cahé, « un irlandois », enregistré comme un prisonnier arraché aux anglais, ayant passé au service d'un certain M. Leber à Montréal, et de Thomas Moore, qui fut engagé comme pilote au sein de la *Compagnie de la Baie d'Hudson* en 1686, et qui s'établit de façon permanente en Nouvelle-France en 1690 après son mariage avec une certaine Jeanne Lemelin (Guerin 1946).

Dans son volume, Thomas Guerin traite également d'un groupe de femmes irlandaises et écossaises ayant été faites prisonnières lorsque leur vaisseau fut intercepté par les autorités françaises (Guerin 1946). Elles étaient destinées à être employées comme domestiques en Virginie mais furent plutôt envoyées à Québec où elles entrèrent au service de ménages privés (O'Gallagher 1988).

Un des cas les plus célèbres d'immigrants irlandais en Nouvelle-France est celui de Timothy O'Sullivan, mieux connu sous le nom de Thimothée Sylvain, originaire du comté de Cork. Militaire, chirurgien et apothicaire, Sylvain a épousé Marie-Renée Gauthier de Varennes, la mère de Marguerite d'Youville née d'un mariage antérieur (Grace 2003). Certains auteurs mentionnent également le cas de Jean-Baptiste Riel dit l'Irlande dont le vrai nom était probablement O'Reilly et qui serait l'ancêtre de Louis Riel (Grace 2003, Magocsi 1999, Vaillancourt 1976).

Dans un article paru en 1976 intitulé : "les Québécois, des Irlandais qui s'ignorent?", Madeleine Vaillancourt traite de certains cas de patronymes Irlandais ayant pris une sonorité française en Nouvelle-France. Elle explique que les noms furent *"francisés par des missionnaires et curés qui se voyaient souvent dans l'obligation d'improviser l'orthographe du patronyme des nouveau-nés"*. En effet, selon l'auteure, les colons ne savaient pas toujours écrire et il leur était impossible d'épeler leur nom correctement pour les registres. Elle mentionne également que les "Wild Geeses" qui s'étaient placés au service du roi de France étaient recherchés par les autorités britanniques et suggère que ces individus *"aient éprouvé le besoin de franciser leur nom et d'aller refaire leur vie dans une colonie française n'est que très plausible dans les circonstances"* (Vaillancourt 1976).

Certains auteurs ont suggéré que la majorité des premiers civils irlandais installés en Nouvelle-France avaient en fait séjourné en France quelques années, si ce n'est quelques générations, avant de suivre les colons français en Amérique (O'Gallagher 1988, Grace 1997). Cependant, les auteurs s'entendent tous sur le fait qu'il est impossible de généraliser le phénomène tant que des études plus approfondies des sources historiques françaises ne seront effectuées en ce sens.

Il a été démontré que les autorités de la Nouvelle-France encourageaient la désertion des soldats de l'armée britannique postés en Nouvelle-Angleterre afin d'accroître ses propres rangs. Parmi ces déserteurs, certains soldats d'origine irlandaise et de foi catholique, peu intéressés à demeurer sous l'égide de la Couronne Britannique protestante, pouvaient retrouver, en Nouvelle-France, une liberté de culte qui ne leur était même pas accordée en Irlande (O'Gallagher 1988, Magocsi 1999). À cette époque, on comptait, dans l'armée française régulière et dans la marine, quelques 35 000 militaires irlandais de foi catholique (Magocsi 1999). En 1757, le gouverneur Pierre Rigaud de Vaudreuil instaura même une compagnie composée de déserteurs et de prisonniers de guerre irlandais ayant servi dans l'armée britannique, compagnie qui fut éventuellement transférée en Europe où elle continua de défendre les couleurs françaises (O'Gallagher 1988).

1.2.2 Régime britannique

Bien qu'il existe des preuves d'une certaine présence irlandaise au sein des colonies de la Nouvelle-France, la défaite des Français en 1759 et le Traité de Paris en 1763 engagent officiellement l'immigration sur ce territoire de pionniers provenant des Îles Britanniques.

Dans son ouvrage *la Métamorphose de la population canadienne* (2003), Jacques Henripin divise la période 1760-1860 en deux vagues d'immigration principalement britannique; celle des Loyalistes (1760 à 1815) et celle des immigrants en provenance de Grande-Bretagne (1815-1860) (Henripin 2003).

En 1760, on comptait 75 000 canadiens-français, 200 000 autochtones et 20 000 britanniques dans les colonies canadiennes. La population a triplé pendant la période 1761-1815 grâce à la croissance naturelle des Canadiens-français et des Canadiens britanniques et à

l'immigration et à la croissance naturelle des Loyalistes venus des États-Unis après la guerre d'indépendance, pour atteindre 900 000 habitants (Henripin 2003).

De 1815 à 1860, la population du Haut-Canada, qui deviendra l'Ontario, a décuplé, celle des Maritimes a quadruplé et la population du Bas-Canada a triplé. On comptait près de 3 millions d'individus dans les colonies à la fin de cette période (Henripin 2003). Henripin (2003) estime à 867 000 le nombre d'immigrants venu des Îles Britanniques pour la période. Une majorité de ces migrants provenait d'Irlande (Houston et Smyth 1990).

1.2.3 Programmes de colonisation

Les premiers efforts réalisés pour établir des Irlandais dans les colonies britanniques furent déployés en 1760, par Alexander McNutt, un entrepreneur du nord de l'Irlande, à qui l'on promit une grande étendue de terres en Nouvelle-Écosse en échange de sa promesse d'établir des colons irlandais dans la région. En mai 1761, il publia une annonce dans le *Belfast Newsletter*, pour trouver des candidats. Il envoya près de 370 émigrants irlandais en 1761-62, tous originaires d'Ulster et tous protestants (Houston et Smyth 1990).

Au début du 19^e siècle, James Buchanan était consul britannique à New York et l'une de ses tâches était de faire la promotion d'une seconde migration, des États-Unis vers le Haut-Canada. De 1817 à 1820, il aida financièrement environ 3000 Irlandais à migrer vers le Haut-Canada (Houston et Smyth 1990).

En 1823 et 1825, le gouvernement britannique finança l'installation, dans le Haut-Canada, d'environ 2500 laboureurs et fermiers irlandais en provenance du comté de Cork dans la province de Munster. Ce fut le seul projet entièrement financé par le gouvernement britannique (Houston et Smyth 1990).

Quelques initiatives de colonisation furent aussi entreprises par des particuliers. C'est le cas de Richard Talbot, un Protestant du nord de Tipperary (province de Munster) qui, ne pouvant se procurer de licences militaires pour ses fils, décida d'émigrer vers une colonie britannique. Le gouvernement britannique offrit à Talbot cent acres de terres par homme adulte qui émigrerait au Haut-Canada. Talbot parvint à recruter 38 familles parmi ses voisins et connaissances. Deux de ces familles s'établirent à Montréal (Houston et Smyth 1990).

1.2.4 Terre-Neuve

Dans l'est, c'est au cours du 18^e et du début du 19^e siècle que l'on vit se développer des établissements à Terre-Neuve et à Halifax, conséquences du marché de la pêche au large de leurs côtes. La pêche saisonnière de la morue attirait chaque année environ 5 000 jeunes employés des « Newfoundland fisheries », dont certains s'établirent définitivement à Terre-Neuve ou à Halifax. La quasi-totalité de cette immigration provenait d'Irlande, plus précisément du sud-est, des régions de Waterford, New Ross et Youghal. Le port de Waterford était lié à l'Angleterre comme point d'arrêt pour le commerce des pêches et pour l'échange de denrées alimentaires (farine, bœuf et porc salé) avec l'Amérique, de Terre-Neuve aux Caraïbes en passant par Halifax (Houston et Smyth 1990).

Plusieurs jeunes Irlandais montaient donc à bord de bateaux en direction de Terre-Neuve pour y trouver un emploi saisonnier. De 1770 à 1830, plus de 30 000 Irlandais, majoritairement catholiques, provenant du sud-ouest de l'Irlande, s'établirent à Terre-Neuve. Le caractère non familial de cette migration est aussi très particulier, contrairement à ce qu'on retrouve ailleurs dans les colonies britanniques. En effet, il a été démontré que la majorité des migrants de cette région, hommes et femmes, avait voyagé seule et que les hommes étaient plus nombreux que les femmes dans un rapport pouvant atteindre deux pour un. Le fait qu'en 1810, seulement

2,5% des immigrants à Terre-Neuve étaient des enfants vient renforcer le caractère individuel de cette migration (Magocsi 1999).

Dans les années 1830, l'écroulement du commerce de produits de la pêche dans la région du sud-est de l'Irlande priva Terre-neuve de l'arrivée de nouveaux immigrants. Il est à noter que l'origine géographique et religieuse de ces migrants fut très différente des vagues d'émigration successives que connut ultérieurement l'Irlande vers l'Amérique (Magocsi 1999).

1.2.5 Provinces maritimes

Cette région a été peuplée par l'immigration en provenance des Îles Britanniques et par les Loyalistes, peu après la Conquête. Les "two boaters", ces immigrants de seconde vague, qui ont quitté Terre-Neuve pour améliorer leurs conditions de vie, font également partie des premiers immigrants de cette région (Magocsi 1999).

Sur l'île du Prince Édouard, les migrants se destinaient à une vie rurale. Les terres de l'île avaient été préalablement découpées en lots qui appartenaient à de riches propriétaires et il était possible, pour les familles de migrants, de louer une terre ou de l'acheter, selon les moyens disponibles. La majorité des immigrants qui s'installèrent sur l'île était catholique et avait été recrutée par des prêtres locaux, principalement dans la région d'Ulster, durant la période 1830-1850 (Magocsi 1999).

Certains immigrants irlandais pouvaient trouver de l'emploi sur les chantiers navals et les moulins au Nouveau-Brunswick, quoique ces emplois payaient peu. En Nouvelle-Écosse, les immigrants fraîchement débarqués pouvaient trouver de l'emploi dans le secteur de la construction, ainsi que dans les secteurs du commerce, des mines, de la pêche et du travail de la terre. Les immigrants de la période 1815-1845, faisant partie d'un certain phénomène de

migration en chaîne déjà enclenché au siècle précédent (voir section 1.2.5), furent avantagés par rapport à ceux qui n'avaient pas ou peu de liens familiaux en Amérique. Ces derniers durent souvent se contenter d'emplois peu payants afin de demeurer dans la région lorsqu'ils n'avaient pas les moyens de se procurer une terre (Magocsi 1999).

1.2.6 Haut-Canada

Dans le Haut-Canada, la première vague d'immigration importante eut lieu vers 1815. Cette immigration était caractérisée par le fait qu'elle se composait presque essentiellement d'hommes seuls à l'emploi de l'industrie forestière et des travaux publics du gouvernement colonial. La construction du canal Rideau, notamment, employa un fort nombre d'Irlandais de 1827 à 1832. Ces travaux étaient saisonniers et de nombreux migrants purent ainsi amasser le peu de fonds nécessaire à l'achat d'une terre. Bien qu'une bonne partie d'entre eux choisirent de s'installer aux États-Unis, certains s'établirent dans la région et devinrent les premiers colons au Haut-Canada (Magocsi 1999).

La colonisation en tant que telle, dans cette partie du territoire, se déroula au cours de la période 1820 à 1840, soit pendant l'arrivée massive d'Irlandais en sol canadien. Les familles rejoignaient peu à peu les premiers laboureurs sur leur nouvelle terre. Les terres étaient distribuées aléatoirement entre Protestants et Catholiques mais on observa bientôt des regroupements de Catholiques et de Protestants, notamment dans le comté de York (Magocsi 1999).

Même si le Haut-Canada fut principalement peuplé de Protestants (immigrants irlandais et Loyalistes ayant quitté les États-Unis), les Irlandais tant catholiques que protestants purent

trouver leur compte grâce à de nombreux projets gouvernementaux incitant l'installation de colons dans la région (Magocsi 1999).

1.2.7 Bas-Canada

Au Bas-Canada, le port de Québec servait de porte d'entrée et Montréal servait de point de distribution des immigrants vers l'Ontario ou les colonies américaines. La province parvint malgré tout à garder un certain nombre d'immigrants irlandais (Houston et Smyth 1990). Les immigrants irlandais qui arrivèrent pendant la période 1815-1845 se destinaient à une vie beaucoup plus urbaine que dans le Haut-Canada car les terres agricoles le long du St-Laurent étaient principalement occupées par les Canadiens-français.

Les Irlandais au Québec étaient plus urbanisés et majoritairement catholiques alors qu'en Ontario, ils s'établissaient davantage en région rurale et étaient majoritairement protestants (Grace 2003). La population francophone du Québec partageait la même religion que ces immigrants irlandais catholiques.

Malgré le fait que certains Irlandais se procurèrent des terres dans les Cantons de l'est, la majorité d'entre eux se retrouvait dans des quartiers particuliers des villes de Québec et de Montréal (Willis 1990). Ils étaient surtout employés dans les chantiers de construction (canaux, projets publics) et dans l'industrie forestière (Magocsi 1999).

Dans la ville de Québec, les Irlandais nouvellement arrivés pouvaient trouver de l'emploi dans la construction navale et dans l'industrie du textile. Ils habitaient majoritairement la basse ville, près du port. À Montréal, la construction du Canal de Lachine employait plusieurs Irlandais nouvellement arrivés et cherchant du travail. On retrouvait également des Irlandais dans les industries reliées à la transformation de la farine et du sucre. Ces Irlandais habitaient l'ouest de

la ville, au pied du Mont-Royal, dans le quartier que l'on appelle aujourd'hui Ste-Anne. L'ancienne seigneurie de Beaurivage, en Beauce, accueille aussi son lot d'immigrants irlandais dans les paroisses de St-Patrick et de St-Sylvestre (Magocsi 1999).

1.2.8 Quelques chiffres sur l'immigration irlandaise

Le tableau 1.1 montre le nombre d'immigrants irlandais au Canada ainsi que la proportion d'Irlandais par rapport à l'immigration totale, par période.

Tableau 1.1 : Immigration irlandaise en Amérique du Nord britannique/Canada, 1825-1978

Décennie	Nombre d'immigrants irlandais	% du nombre total d'immigrants irlandais pour 1825-1978	% de l'immigration totale en ANB/Canada pour la décennie
1825-9	53 463	4,3	68,5
1830-9	259 197	20,8	64,2
1840-9	365 050	29,3	64,2
1850-9	134 998	10,8	41,1
1860-9	38 417	3,1	22,4
1870-9	24 520	2,0	7,5
1880-9	46 941	3,8	5,5
1890-9	11 390	0,9	3,1
1900-9	21 341	1,7	1,5
1910-9	43 249	3,5	2,3
1920-9	88 500	7,1	7,0
1930-9	19 814	1,6	7,9
1940-9	24 185	1,9	5,6
1950-9	65 619	5,3	4,2
1960-9	27 645	2,2	2,0
1970-8	23 064	1,8	1,7
total	1 247 393	100,0	9,9*

* moyenne approximative calculée à l'aide des colonnes : Nombre d'immigrants irlandais et % de l'immigration totale en ANB/Canada pour la décennie
sources: Magocsi (1999), D.A. Wilson (1989) Les Irlandais au Canada, Société historique du Canada, avec information fournie par D.H. Akenson

Notes : L'immigration irlandaise avant 1870 est basée sur le port de départ et ajustée par W.F. Adams pour tenir compte du sous-dénombrement et des départs de ports non-irlandais. Les calculs de la dernière colonne sont basés sur des informations non révisées puisque Adams n'a révisé que les chiffres concernant les Irlandais.

Nous pouvons observer que les nombres pour les périodes 1830-39, 1840-49 et 1850-59 sont les plus élevés, représentant, avec des chiffres de 259 197, 365 050 et 134 998 individus, respectivement 20,8%, 29,3% et 10,8% de l'immigration irlandaise totale pour l'ensemble des périodes considérées.

Pour la période 1825-29 à 1840-49, le nombre d'immigrants d'origine irlandaise compte pour plus de la moitié des immigrants, toutes origines confondues, ce qui veut dire que les ports canadiens recevaient en majorité des immigrants d'origine irlandaise. Les données ont ici été ajustées en fonction des immigrants irlandais qui partaient de ports étrangers (en Angleterre par exemple).

En fait, la plus importante contribution de l'immigration irlandaise à la population canadienne a eu lieu au cours de la période 1815-1860. De 1815 à 1845, les facteurs économiques, politiques et démographiques en Irlande poussèrent environ 500 000 Irlandais à migrer vers l'Amérique du nord britannique. Ce nombre représente plus de 60% de tous les migrants débarqués au Canada pour cette période (Houston et Smyth 1990). La période de famine en Irlande (1845-49) apporta à elle seule plus de 230 000 immigrants irlandais sur les terres canadiennes (Wilson 1989). Et, bien que la migration ultérieure de certains de ces arrivants pour les États-Unis d'Amérique est un phénomène difficile à chiffrer, on peut croire que la majorité de ces immigrants établirent leur demeure permanente sur le sol canadien.

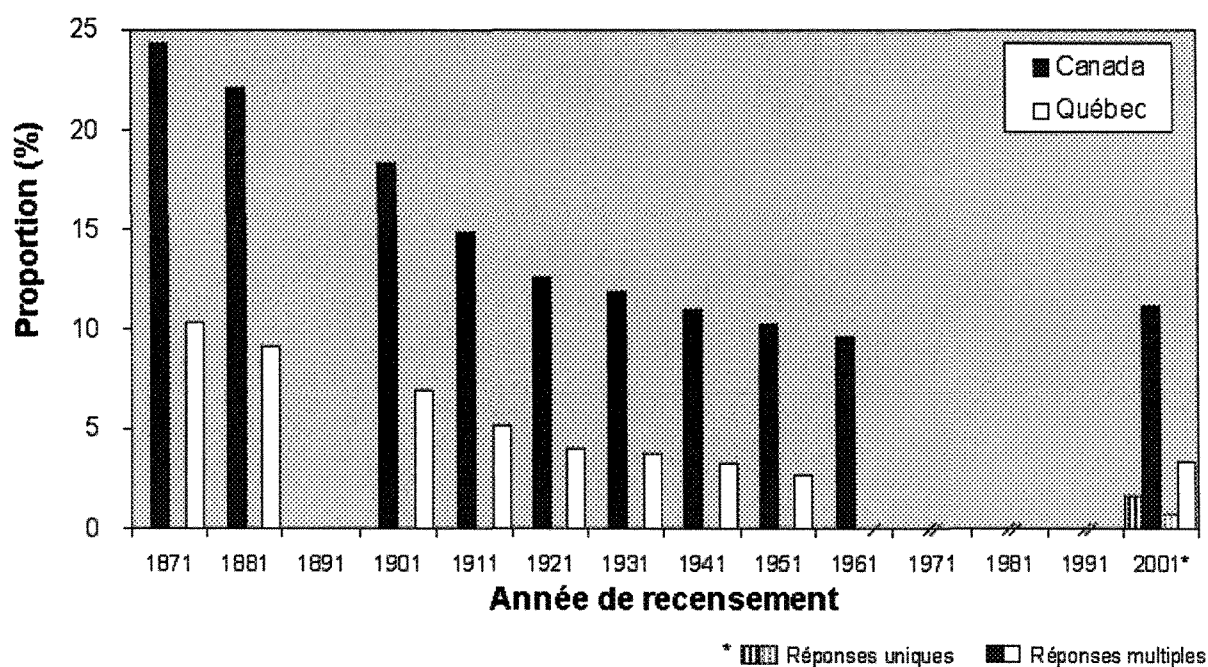
1.2.9 La population d'origine irlandaise aux recensements canadiens

Les données censitaires concernant l'origine ethnique déclarée pour les différents recensements canadiens sont regroupées dans la figure 1.2, pour l'ensemble du Canada et pour la province de Québec. On peut y voir que la proportion de Canadiens déclarant être

d'origine irlandaise est en décroissance de 1871 (près du quart de la population) à 1961 (environ 10% de la population). Pour le Québec, on observe que plus de 10% de la population se disait d'origine irlandaise en 1871 mais cette proportion n'est plus que d'environ 3% en 1951.

Malgré que l'on observe une augmentation entre 1961 et 2001, il est difficile d'interpréter ces résultats puisque l'origine ethnique déclarée pouvait être unique ou multiple au recensement de 2001. On voit également que la proportion des répondants se disant d'origine irlandaise est plus élevée pour le Canada que pour le Québec.

Figure 1.2 : Proportion des répondants se disant d'origine irlandaise aux différents recensements canadiens (pour le Québec et l'ensemble du Canada)



source : Statistique Canada : Recensements canadiens de 1871, 1881, 1901, 1911, 1921, 1931, 1941, 1951 et 1961 ; CANSIM, E-Stat (www.statcan.ca)

Les données sur l'ethnicité pour 1891 ne sont pas compatibles puisque seul le lieu de naissance des parents est consigné comme origine ethnique.

Les données de 1961 pour le Québec ne sont pas disponibles.

Pour les recensements de 1971 à 1991, l'origine ethnique "irlandaise" n'est pas considérée comme catégorie ethnique.

Plusieurs auteurs se sont penchés sur les recensements canadiens du 19^e siècle pour tenter de chiffrer l'immigration irlandaise au Canada ou pour établir les caractéristiques spécifiques de la population, et par conséquent, des immigrants et descendants irlandais.

Dans une étude portant sur l'ethnicité et la structure occupationnelle au Canada dans le recensement canadien de 1871, Gordon Darroch et Michael D. Ornstein (1980) ont utilisé un échantillon de 10 000 familles afin d'étudier les caractéristiques de la population canadienne du moment. Selon leur étude, 38% des ménages irlandais étaient de religion catholique romaine et on retrouvait les irlandais catholiques dans tous les types d'emploi, y compris parmi les agriculteurs, les artisans et la bourgeoisie. Au Québec, on observait une légère différence dans la structure occupationnelle comparativement aux autres provinces canadiennes : une moins grande proportion d'Irlandais catholiques était affectée au travail de la terre. En effet, selon cette étude, les Irlandais catholiques au Québec étaient regroupés de façon importante dans les occupations marchandes et manufacturières ainsi que dans les postes de cols blancs, ce qui fait dire aux auteurs que : *"The Irish Catholics apparently had cut out a relatively privileged occupational niche in Quebec society shortly after the Confederation"* (Darroch et Ornstein 1980).

Dans une autre étude réalisée sur un échantillon de 1000 familles montréalaises d'origine canadienne française, irlandaise catholique et anglo-protestante, Sherry Olson et Patricia Thornton (1992, 1993) ont étudié l'impact de l'arrivée massive d'Irlandais pendant la période de famine (1847-49). Les auteures ont suivi l'évolution de ces 1000 familles grâce aux recensements canadiens de 1861-1901 (intervalles de 10 ans), aux registres de l'état civil et aux registres de taxation des rentes (intervalles de 5 ans).

Selon leur étude, l'arrivée massive d'immigrants irlandais au cours de la fin des années 1840 a fortement influencé la communauté irlandaise de Montréal. Elles ont observé qu'une

importante partie de cette vague d'immigration était composée de jeunes individus, hommes ou femmes, ayant retardé leur mariage pour émigrer. Ces migrants étaient très souvent orphelins de plus d'un parent lors de leur mariage, ce que l'on observe peu dans les générations suivantes. Elles ont également observé que ce sont les Irlandaises catholiques qui avaient le plus tendance à être responsables de l'exogamie ethnique en épousant des Canadiens-français et, dans une moindre mesure, des Anglo-protestants. Ce phénomène demeura toutefois faible au cours de la période. En général, la communauté irlandaise était celle où l'on observe l'âge le plus tardif au mariage et l'intervalle moyen entre les naissances le plus long. Les conditions de vie (emploi, logement) pour ce groupe se sont également améliorées de façon importante au cours de la période étudiée. La communauté irlandaise catholique est celle ayant le moins crû au cours de la période. Cependant, elle est aussi celle où les enfants ont atteint en plus grand nombre l'âge adulte. De ce fait, la fécondité moyenne de la communauté irlandaise s'approchait de celle des Canadiens-français (Thornton et al. 1993, Olson et Thornton 1992).

1.3 SPÉCIFICITÉS DE L'IMMIGRATION IRLANDAISE AU QUÉBEC

La situation géographique du Québec comme port d'entrée de centaines de milliers d'immigrants dans les colonies britanniques au 19^e siècle et le fait que la région était déjà occupée par une majorité de francophones installés sur le territoire depuis plusieurs générations confère à la province un statut particulier lorsque l'on étudie le phénomène de l'immigration irlandaise.

1.3.1 Un symbole : Grosse-Île

La station de quarantaine de Grosse-Île a été la première étape de bien des immigrants irlandais en route vers les Canadas et les colonies américaines au 19^e siècle et constitue le symbole de l'immigration irlandaise au Canada dans l'histoire populaire.

En 1831, une épidémie de choléra fit des ravages en Europe et l'on se mit à craindre fortement une éclosion de la maladie dans les colonies britanniques. Le 25 février 1832, l'Assemblée du Bas-Canada adopta une loi établissant une station de quarantaine sur Grosse-Île et établit une série de règlements à respecter pour les vaisseaux arrivants. Tous les vaisseaux devaient obtenir un certificat médical à Grosse-Île avant de faire voile vers Québec, trente milles en amont, où ils se voyaient à nouveau inspectés avant de pouvoir obtenir la permission de débarquer (O'Gallagher 1987).

Comme nous l'avons vu, la famine qui sévit en 1847 a été importante en Irlande, tout particulièrement dans les régions du centre, de l'ouest et du nord-ouest de l'Irlande qui étaient fortement catholiques (Magocsi 1999).

Ces immigrants de la famine, comparativement à leurs prédécesseurs, n'étaient pas toujours bien préparés. Ils étaient parfois peu fortunés, leurs économies étant très maigres, sinon absentes, ou ayant été complètement investies dans le billet de la traversée et non dans les denrées nécessaires à ce voyage. Ils arrivaient dans un bien moins bon état et en bien plus grand nombre à Grosse-Île en cet été de 1847. Ils étaient sous-alimentés et atteints de plusieurs maladies, surtout du typhus (O'Gallagher 1987). Le typhus est une maladie grave qui se transmet par les déjections de poux. Elle se caractérise par des maux de tête, une forte fièvre, des éruptions cutanées et éventuellement par une insuffisance cardiaque et rénale et par la mort. Elle est rarement mortelle chez les enfants de moins de 10 ans mais les risques de

décès augmentent avec l'âge et peuvent atteindre 60% des sujets de plus de 50 ans lorsque la maladie n'est pas traitée (Berkow 1994).

Les autorités locales et cléricales réagirent aux conditions dans lesquelles les immigrants irlandais débarquaient à Grosse-Île. Ils blâmaient les autorités britanniques d'avoir laissé partir de si nombreux migrants dans des conditions atroces. Une pétition, signée par le maire de Montréal, John E. Mills, et son greffier, J.P. Sexton, fut adressée à la Reine :

« Que les pétitionnaires ont appris avec autant de surprise que de chagrin que certains propriétaires irlandais, parmi lesquels un serait ministre de Votre Majesté, sont allés jusqu'à se débarrasser des employés en surnombre dans leurs domaines, en les déportant au Canada.

Nous ne pouvons pas rejeter ces gens affamés comme l'ont fait les États de l'est américain ainsi que Liverpool.

Les signataires de cette pétition prient instamment votre aide.

Montréal, le 23 juin, 1847 »

(British Parliamentary Papers, Vol. 17, p.204)

Tiré de O'Gallagher (1987)

Les membres du clergé adressèrent également des lettres à leurs homologues irlandais pour les prier de mettre un frein à l'émigration.

On estime à près de 104 000 individus le total de l'immigration irlandaise dans les colonies de l'Atlantique et dans le Haut-Canada et le Bas-Canada pour l'été 1847. La majorité de ces migrants, soit 80 000 individus, débarqua à Québec (O'Gallagher 1987). 5424 de ces migrants furent enterrés dans des fosses communes à Grosse-Île seulement (Magocsi 1999).

Le souvenir de cet été tragique de 1847 est surtout remémoré, dans l'histoire populaire, par le nombre d'orphelins irlandais qui trouvèrent refuge dans des familles canadiennes. Il est difficile d'établir avec précision le nombre de ces enfants qui furent recueillis dans les orphelinats de la colonie, toutefois, les registres d'un orphelinat de Québec rendent compte du passage de 619 enfants et informent sur les familles qui les ont adoptés (O'Gallagher 1987).

Cet orphelinat, fondé par *La Société charitable des dames catholiques de Québec*, fut, peu après, pris en charge par les Sœurs Grises de Québec et le document en question fut conservé jusqu'à nos jours. Lorsqu'il était possible, les responsables du registre inscrivait le nom et l'âge des enfants ainsi que celui de leurs deux parents. Ils notaient également la paroisse et la région d'origine des enfants ainsi que le nom du bateau par lequel ils étaient arrivés. Malgré que bien des entrées se terminent par la mention du décès de l'enfant, il a été démontré que nombre d'entre eux furent adoptés par des familles irlandaises mais aussi, et dans une proportion importante, par des familles canadiennes-françaises. Les dossiers de l'orphelinat témoignent de la sensibilisation faite par les curés de différentes paroisses au sujet du sort de ces enfants. Certains membres du clergé se rendirent à Québec pour ramener avec eux des enfants irlandais afin que ces derniers soient adoptés par des familles charitables. Il semble que la région de Rimouski ait accueilli un très grand nombre de ces enfants (O'Gallagher 1987).

1.3.2 Traits génétiques particuliers

L'histoire démogénétique de la population québécoise est marquée par des effets fondateurs divers et par la dérive génétique (Scriver 2001). Ces deux mécanismes font que certaines maladies mendéliennes rares ont une fréquence accrue dans plusieurs régions du Québec (Heyer et Tremblay 1995, Scriver 2001, Laberge et al. 2005). L'étude de ces maladies

génétiques et de l'histoire du Québec a amené les chercheurs à se pencher sur la structure de la population québécoise et à évaluer le rôle des fondateurs.

Il a été démontré que la présence des effets fondateurs dans la province fait que certains fondateurs plus anciens se retrouvent dans une grande proportion de généalogies d'individus vivant aujourd'hui au Québec. Selon Vézina et al. (2006), 9% des fondateurs expliquent 50% du pool génique actuel de la population québécoise et plus de 80% du pool génique provient de fondateurs mariés avant 1700. L'étude de l'histoire démogénétique du Québec montre donc l'importance des fondateurs de la période ancienne. Bien que la majorité de ces fondateurs provient de France (Vézina et al. 2006), nous avons vu qu'il existait déjà une présence irlandaise à l'époque de la Nouvelle-France. Il est donc possible que les fondateurs irlandais de cette période aient joué un rôle dans la structure génétique de la population québécoise et que l'on puisse en observer les traces dans la population actuelle.

Quelques-unes des études portant sur les maladies génétiques dans la population québécoise ont identifié des marqueurs génétiques pouvant avoir été introduits par des immigrants d'origine irlandaise. En effet, deux équipes de chercheurs ont récemment découvert que des individus atteints de la cystinose et de la phénylcétonurie, deux maladies génétiques récessives, étaient porteurs de certaines mutations précises qui se retrouvent dans les populations québécoises et irlandaises actuelles (McGowan-Jordan et al. 1999, Treacy et al. 1993).

La cystinose est une maladie récessive qui, lorsque non traitée, amène des troubles oculaires, l'hypothyroïdie et l'insuffisance rénale avant l'âge de 10 ans. Selon les auteurs de l'étude, la mutation W138X, que l'on retrouve dans la population canadienne-française actuelle, serait originaire d'Irlande et aurait été introduite par un ou des immigrants irlandais, probablement au 19^e siècle (McGowan-Jordan et al. 1999).

Les mutations R408W[H1] et I65T sont liées à l'apparition de la phénylcétonurie chez l'individu porteur de deux allèles récessifs au locus PAH (chromosome 12q24.1). Le locus PAH est impliqué dans la fonction de l'enzyme de la phénylalanine hydroxylase et certaines mutations à ce locus causent la phénylcétonurie. La phénylcétonurie est une maladie génétique qui affecte la production d'une enzyme du foie et qui peut causer un retard mental lors du développement du système nerveux (Carter et al. 1998).

La mutation R408W peut être identifiée sur deux haplotypes (séquences génétiques spécifiques transmises en bloc) différents. En Europe, la mutation R408W est plus souvent retrouvée sur l'haplotype 2 (R408W[H2]). Sa position sur l'haplotype 1 est confinée aux îles britanniques et une étude de Zschocke et al. (1997) suggère même que la mutation serait originaire d'Irlande. La fréquence de la mutation R408W[H1] chez les patients atteints de phénylcétonurie au Québec est de 7,1% (Carter et al. 1998).

La mutation I65T a une forte prévalence en Irlande du Nord (Zschocke et al. 1997). Elle a été identifiée pour la première fois chez des patients canadiens. Sa fréquence chez les patients atteints au Québec est de 4,3% (Carter et al. 1998).

Selon une étude réalisée par Treacy et al. (1993), les familles québécoises où ces mutations ont été identifiées comportent toutes un ou des ancêtres irlandais et/ou écossais ayant immigré au 19^e siècle dans leur généalogie ascendante.

1.4 IMPLICATIONS POUR L'ANALYSE

On connaît mal l'impact de l'immigration irlandaise au Québec, le phénomène ayant surtout été étudié pour les régions de l'Ontario et des Maritimes (Houston et Smyth 1988, 1990, Hendican 2003, Elliott 2004) ou pour la population canadienne dans son ensemble (Wilson

1989, Magocsi 1999). Les quelques recherches effectuées au Québec, notamment dans les régions des villes de Québec et de Montréal démontrent toutefois qu'il s'est produit un certain degré de mixité ethnique entre les Irlandais catholiques et les Canadiens-français suite aux fortes migrations irlandaises du 19^e siècle, d'après les registres de mariages des églises catholiques, les recensements et les chroniques nécrologiques des journaux de l'époque (Guerin 1946, O'Gallagher 1987, Olson et Thornton 1992, Grace 1997, Beaudoin 1998).

Nous avons vu que la structure génétique de la population québécoise est caractérisée par la présence de plusieurs effets fondateurs et que la contribution génétique de certains fondateurs représente une importante partie du pool génique québécois actuel (Scriver 2001, Vézina et al. 2006). Nous savons également que certaines maladies mendéliennes ont pu être introduites dans la population québécoise par des immigrants d'origine irlandaise (McGowan-Jordan et al. 1999, Treacy et al. 1993). Nous pouvons donc nous demander dans quelle mesure l'immigration irlandaise a contribué au peuplement des régions du Québec et quel en a été son impact jusqu'à nos jours. Nous pouvons nous questionner sur l'importance du phénomène ainsi que sur ses caractéristiques démographiques et génétiques. Nous pouvons également nous demander quelle a été la contribution de l'immigration irlandaise aux pools géniques régionaux de la population québécoise actuelle. Nous tenterons de répondre à ces interrogations dans le cadre de ce projet de recherche.

Les objectifs de cette recherche sont donc d'identifier et de caractériser les immigrants fondateurs d'origine irlandaise dans la population québécoise, d'évaluer l'importance de la contribution de ces immigrants aux pools géniques du Québec et de ses régions et de mesurer les variations de cette contribution selon l'origine et la période d'arrivée des immigrants.

CHAPITRE 2 : DONNÉES ET MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente les données utilisées et la méthodologie employée pour le présent projet de recherche. Les fichiers sources sont présentés à la section 2.1. Ces fichiers ont servi à la construction de l'échantillon généalogique dont les spécificités sont exposées à la section 2.2. Les trois sections suivantes (2.3, 2.4 et 2.5) décrivent les méthodes employées pour recueillir et analyser les données qui seront présentées aux chapitres 3, 4 et 5.

2.1 BANQUES DE DONNÉES BALSAC ET BALSAC-RETRO

La banque de données BALSAC est un fichier de population contenant des actes de l'état civil (baptêmes, mariages, sépultures) couvrant l'ensemble du territoire québécois pour les 19^e et 20^e siècles. Il permet la reconstruction de généalogies (ascendantes et descendantes) et la reconstitution des familles pour différents types d'études en génétique (génétique des populations, épidémiologie génétique), en sciences humaines ou en histoire (BALSAC 2005).

La banque de données BALSAC, créée en 1972, est le fruit de l'initiative de Gérard Bouchard. Elle contient à ce jour environ 2 312 000 actes informatisés (BALSAC 2005). La saisie (numérisation) des actes de mariages sera bientôt complétée jusqu'en 1940 et le jumelage de ces actes en fiches de couples parents-enfants est complété de 1800 à 1875.

Cette dernière étape rend possible la reconstruction des familles et l'étude des paramètres choisis (analyses démographiques, généalogiques, etc.). À terme, la banque de données doit contenir plus de 4,5 millions d'actes de l'état civil (du début de la colonie jusqu'en 2000) (Bouchard 2005). Bien que la grande majorité des actes compilés soit des actes catholiques, le fichier de population BALSAC contient également des contrats notariés et des actes protestants. Cependant, il est difficile de jumeler les actes protestants puisque le nom des parents, dans le cas des actes de mariage, n'est presque jamais mentionné.

La banque de données BALSAC-RETRO, construite dans le cadre de différents projets de recherche, contient des actes de mariages jumelés remontant jusqu'au 17^e siècle. Ses sources principales (86,6% des données) sont les banques de données de population BALSAC (www.uqac.ca/balsac) et RPQA (www.genealogie.umontreal.ca). Quelques autres sources concernées (13,4% des données restantes) sont le BMS-2000 (banque de données informatisée contenant plus de 2,6 millions d'actes de mariage relevés par 21 sociétés de généalogies québécoises), l'Index consolidé des actes de mariage et de décès du Québec, les répertoires de mariage de diverses paroisses québécoises et le fonds Drouin (Lavoie et al. 2005). La banque de données BALSAC-RETRO comprend près de 374 000 mentions d'individus et plus de 193 000 mentions de couple (Bouchard 2005). Cette banque de données a servi à la reconstruction des généalogies ascendantes utilisées pour le présent projet de recherche.

2.2 CONSTITUTION DU CORPUS GÉNÉALOGIQUE

Afin d'évaluer la contribution génétique de l'immigration irlandaise à la population du Québec contemporain, un ensemble de généalogies ascendantes de sujets mariés au Québec a été utilisé. Le corpus généalogique utilisé a été créé dans le cadre du projet : *Analyse et comparaison des caractéristiques démogénétiques des populations régionales du Québec*

(GRIG 2006). Il est composé des généalogies ascendantes de 2223 individus mariés au Québec entre 1945 et 1965 (mariages catholiques uniquement), dont les parents se sont aussi mariés au Québec. Ce dernier critère a permis de retenir les sujets qui étaient installés sur le territoire depuis plus d'une génération.

Les points de départ ont été sélectionnés aléatoirement parmi les actes de mariage disponibles dans BALSAC-RETRO. Leur distribution géographique (lieu de mariage) est proportionnelle à la distribution de la population du Québec au recensement de 1956 (Vézina et al. 2006). La période de mariage des sujets de l'étude a été sélectionnée afin de couvrir la plus récente période possible tout en tenant compte des données disponibles dans la banque de données BALSAC-RETRO. Actuellement, la banque BALSAC-RETRO comprend peu de mariages dont la date est postérieure à 1965 (Vézina et al. 2006).

Seuls des actes de mariages catholiques ont été sélectionnés pour l'échantillon. Il est à noter que 88% de la population du Québec était catholique à cette époque (Henripin et Péron 1973). Les actes de mariages des autres confessions religieuses ne citent pas les noms des deux parents et rendent la reconstruction de la généalogie très difficile. Cependant, les banques de données BALSAC, RPQA et BALSAC-RETRO comportent toutes des actes de mariages non catholiques pour certains ancêtres dans les généalogies. Toutefois, comme la quasi-totalité de la population canadienne française du Québec était catholique à cette époque, il est possible d'affirmer que l'échantillon sélectionné est représentatif de l'ensemble du groupe canadien-français québécois.

Les 2223 sujets ont été classés, selon leur lieu de mariage, en 8 grands groupes afin de comparer les caractéristiques des bassins génétiques régionaux du Québec (carte 2.1, tableau 2.1). Ce regroupement des sujets selon leur région de mariage a été effectué principalement en fonction des régions qui partageaient des critères communs touchant à l'histoire du peuplement

du Québec et à l'immigration irlandaise ainsi que des caractéristiques génétiques spécifiques concernant leur peuplement. Le nombre de sujets mariés dans chaque région a également été contrôlé afin d'avoir un nombre suffisant de sujets pour chaque regroupement. Ainsi, certaines régions comptent plus de généalogies que d'autres, vu leur poids démographique plus important lors du recensement de 1956. Par exemple, la région de Montréal compte à elle seule 691 sujets tandis que la région du Nord-Ouest du Québec comprend 87 sujets.

Carte 2.1 : Découpage régional de l'échantillon généalogique

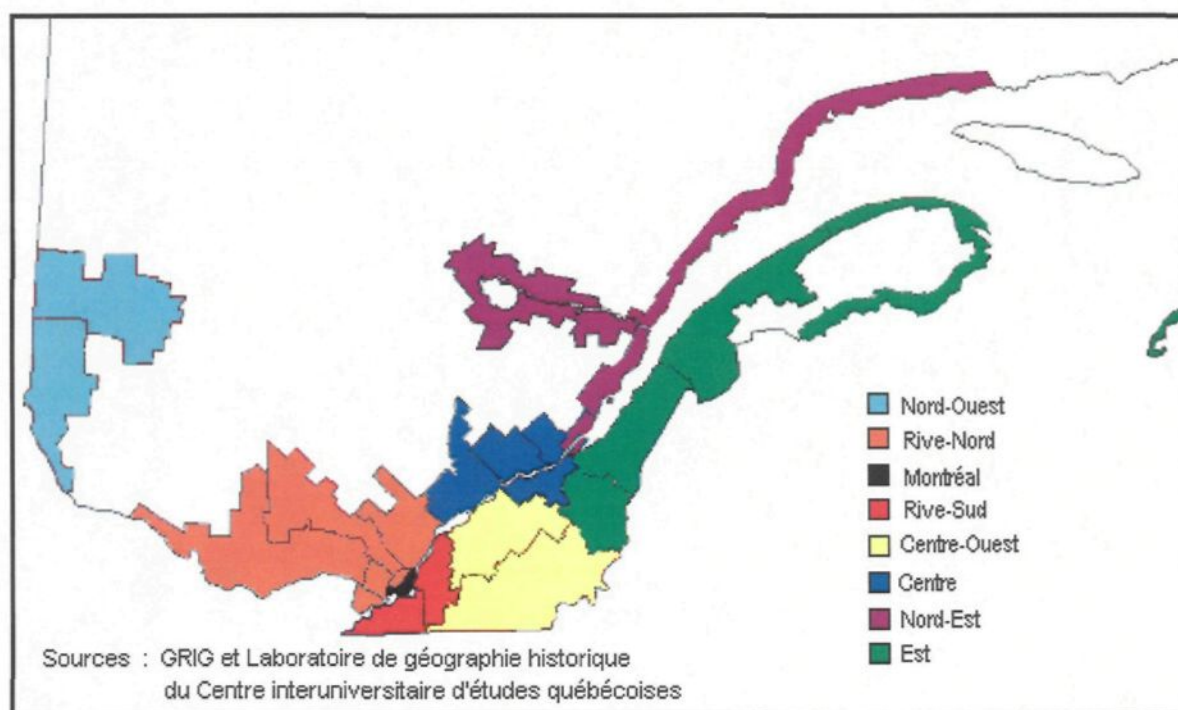


Tableau 2.1: Distribution des généalogies de l'échantillon selon la région de mariage des sujets

Régions	Régions BALSAC ⁽¹⁾	Nombre de sujets	% des 2223 sujets
Nord-ouest	Abitibi Témiscamingue Reste du Québec (nord)	87	3,9
Rive-nord	Laurentides Lanaudière Outaouais Laval et Rive-nord de Montréal	273	12,3
Montréal	Montréal	691	31,1
Rive-sud	Richelieu Rive-sud de Montréal	179	8,1
Centre ouest	Bois-Francs Estrie	237	10,7
Centre	Mauricie Québec Portneuf-Lévis-Lotbinière	316	14,2
Nord-est	Charlevoix Côte-de-Beaupré Saguenay Côte-nord	174	7,8
Est	Bas St-Laurent Beauce Côte-du-sud Gaspésie Iles-de-la-Madeleine	266	12,0
	TOTAL	2223	100,00

⁽¹⁾ Régions du Québec définies selon le découpage utilisé par le projet BALSAC (Bouchard M. et al. 1997)

La richesse des informations généalogiques recueillies peut être mesurée à l'aide de l'indice de complétude généalogique (C_g). Cet indice fournit, à chaque génération, la proportion des ancêtres qui ont pu être identifiés. Il se calcule en rapportant le nombre d'ascendants connus au nombre d'ascendants attendus, à chaque génération:

$$C_g = A_g / (N \cdot 2^g)$$

où g est la génération, A_g est le nombre d'ancêtres connus à la génération g et N est le nombre de généalogies (formule tirée de Jomphe et al. (2002)).

La somme des indices de complétude (sur l'ensemble des générations) fournit la profondeur moyenne des généalogies du corpus. Elle permet d'évaluer l'enracinement d'une population sur un territoire donné et constitue un indicateur important pour l'interprétation des analyses effectuées sur ces généalogies. Cette profondeur sera mesurée pour l'ensemble du corpus et pour chaque ensemble régional.

2.3 IDENTIFICATION DES FONDATEURS IRLANDAIS

Cette section traite des sources utilisées et de la méthodologie employée pour qualifier et caractériser les fondateurs irlandais identifiés dans le corpus généalogique.

2.3.1 Sources utilisées

Un travail important a été fait pour identifier et recueillir le plus d'informations possible sur les immigrants d'origine irlandaise parmi les ancêtres présents dans le corpus généalogique. Pour ce faire, plusieurs sources archivistiques ont été utilisées en plus des actes contenus dans les banques de données BALSAC, BALSAC-RETRO et RPQA.

Dans un premier temps, une liste de tous les individus du corpus portant une origine irlandaise a été établie². Cette liste contenait 151 ancêtres. Une seconde liste d'individus d'origine anglaise ou britannique a également été relevée. Par la suite, une recherche a été effectuée parmi des ancêtres d'origine indéterminée pour repérer les individus portant des patronymes irlandais ou à consonance anglophone (Begley 1981, Beaudoin 1998). Au total, 395 ancêtres immigrants portant un patronyme irlandais ou anglophone ont été identifiés. Ces

² Il s'agit ici de l'origine géographique des individus établie selon leur lieu de mariage ou selon les informations contenues dans les différents recensements canadiens.

395 individus, les 151 ancêtres d'origine irlandaise ainsi que 136 ancêtres d'origine anglaise ou britannique ont fait l'objet d'une étude approfondie afin de déterminer leur origine géographique précise. À cette fin, les recensements canadiens de 1851, 1861, 1871, 1881, 1891 et 1901 ont été utilisés de même que les listes d'orphelins et de migrants à Grosse-Île (Dompierre & O'Gallagher 1995, Bibliothèque et Archives Canada 2004-2005), des listes de passagers (Archives Nationales), des registres d'immigrants (Peter Robinson's Papers 1823-1825, Robert et Thibault 1988, DOBSON 2004, 2000a, 2000b, 1998, 1997), des sites internet (Bibliothèque et Archives Canada 2004-2005, Fédération québécoise des sociétés de généalogies 2006, Canadian genealogy 2006, Root's web 2006, TheShipList 2006) et le fonds Drouin.

2.3.2 Définition des fondateurs

Les critères retenus pour identifier un immigrant irlandais comme fondateur ont été basés sur le lieu de naissance attribué à l'individu : est considéré comme fondateur irlandais un individu présumé né en Irlande, ayant séjourné (avec preuve à l'appui) au Québec et dont les parents ne sont jamais venus, ou un individu adopté né de parents irlandais inconnus (né au Québec ou en Irlande). Dans le cas où un des deux parents est venu au Québec, l'enfant a été désigné comme fondateur.

2.3.3 Caractéristiques des fondateurs (origine, religion, période d'arrivée, statut matrimonial)

Certaines caractéristiques spécifiques (origine, religion, période d'arrivée, statut matrimonial) des fondateurs irlandais ont été identifiées pour fins d'analyses. Elles serviront à mieux comprendre le profil des immigrants irlandais qui se sont installés de façon permanente

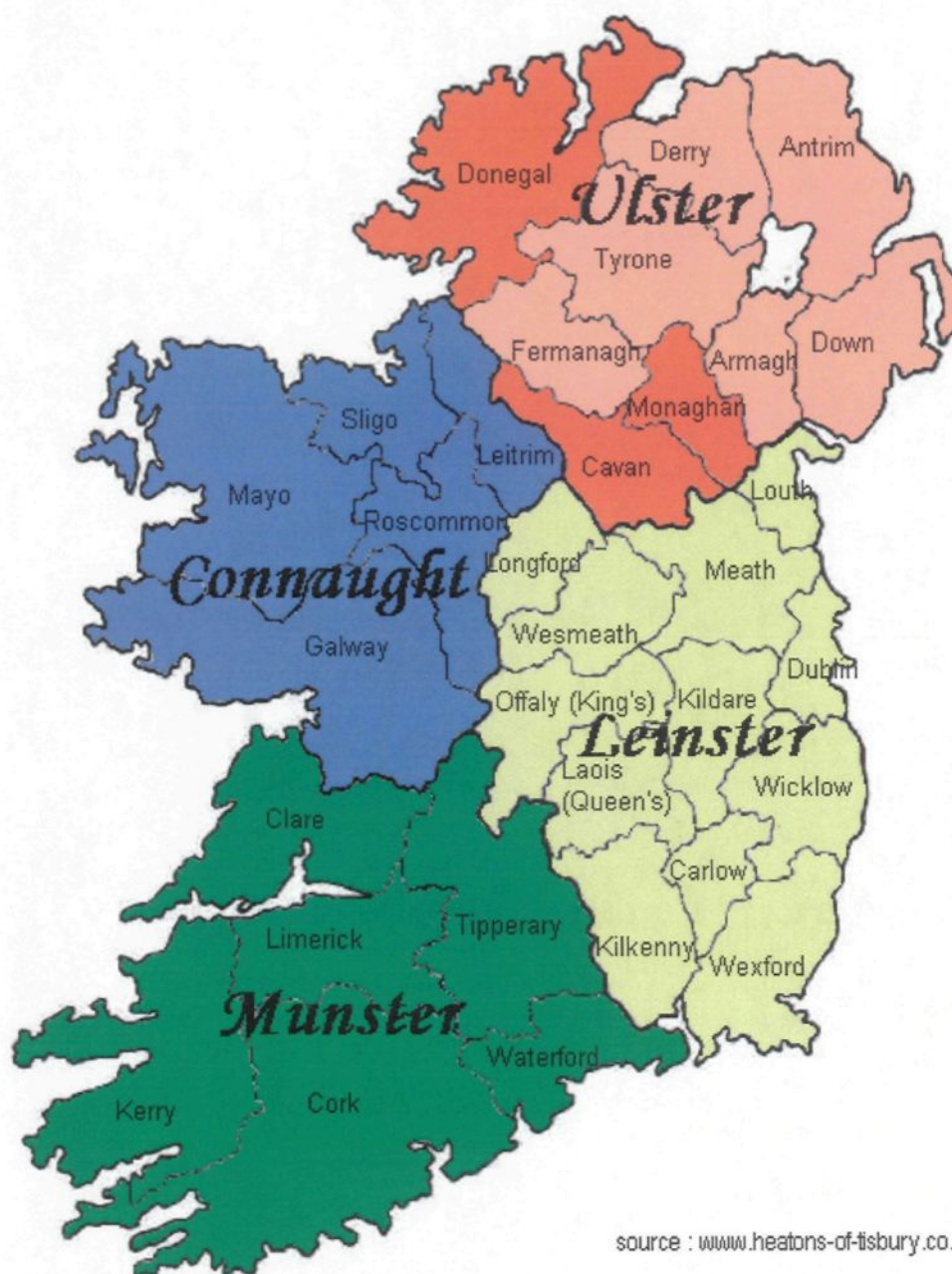
au Québec, qui se sont intégrés à la population catholique et qui ont laissé des descendants catholiques jusqu'à nos jours.

L'origine géographique précise en Irlande des fondateurs irlandais (voir carte 2.2) a été établie principalement à l'aide d'informations contenues dans l'acte de mariage ou de décès du fondateur. Certaines autres sources (Jetté 1991, Robert et Thibault 1988, Root's Web) ont également permis d'identifier le comté ou la province d'origine en Irlande.

L'affiliation religieuse des fondateurs a été déterminée à partir des actes de mariage, de baptême et de sépulture contenus dans la banque de données BALSAC. Le mariage était la principale source d'information considérée pour établir la religion d'appartenance, l'acte lui-même étant une preuve d'appartenance religieuse. Aussi, si une conversion a eu lieu avant le mariage, il est mentionné dans l'acte d'union que l'époux ou l'épouse n'est pas de confession catholique (dans le cas des actes de mariage catholiques).

Lorsque l'acte de mariage (catholique, non-catholique ou acte notarié) n'était pas disponible ou ne contenait pas les informations pertinentes (dans le cas des actes notariés), l'acte de sépulture du fondateur ou les actes de baptême et de mariages de ses enfants ont été étudiés. Ainsi, un fondateur dont tous les enfants se sont mariés en l'Église catholique est considéré comme catholique pour cette étude. Les recensements canadiens (1851, 1861, 1871, 1881, 1891, 1901) mentionnent également l'affiliation religieuse des individus inscrits et cette source a été utilisée lorsque l'acte de mariage était manquant ou lorsque les enfants étaient de religions différentes.

Parmi les Protestants, plusieurs églises d'appartenance ont été relevées : protestante, anglicane, Church of England, épiscopale, méthodiste, presbytérienne et Church of Scotland. Ces différentes nominations ont toutes été regroupées sous l'appellation "protestante" pour la présente étude.

Carte 2.2 : Comtés et provinces d'Irlande³

³ Les 6 comtés plus pâles dans la province d'Ulster représentent le territoire de l'Irlande du nord actuelle, après la création de la République d'Irlande en 1922. Cette division n'a toutefois pas été prise en compte pour la présente étude puisque les fondateurs irlandais considérés ont tous immigré au Québec avant 1900.

La période ou l'année d'arrivée estimée des fondateurs irlandais a été établie sur la base de la première mention du fondateur sur le territoire québécois, soit à partir d'un acte quelconque ou grâce à l'information contenue dans les différents recensements. Le recensement canadien de 1901 contient une colonne notant l'année d'immigration dans le cas d'individus immigrants. Cette source a été utilisée en premier lieu pour déterminer l'année d'immigration, lorsque l'individu était présent à ce recensement. Pour les fondateurs non présents au recensement de 1901, l'année du premier mariage en territoire québécois a été employée lorsqu'un acte était disponible. Dans le cas contraire, la source utilisée a été l'une des suivantes : l'année de recensement où l'on retrouve l'individu pour la première fois, l'année du premier acte de mariage au Québec d'un enfant né en Irlande (si tous les enfants sont nés en Irlande) ou l'année du premier acte de mariage d'un enfant né au Québec à laquelle on retire 30 ans (intervalle intergénérationnel proposé par Tremblay et Vézina (2000)). Dans tous ces cas, lorsque l'année d'arrivée estimée se situait à moins de 5 ans de la balise d'une période, une enquête plus poussée a été effectuée pour classer le fondateur dans la période la plus appropriée^{4,5}. Les périodes retenues sont : le Régime français (1608 - Fondation de la ville de Québec à 1759 - Prise de Québec), le Régime britannique (1760 à 1814), la période d'immigration massive (1815 à 1860) (ces deux périodes ont été établies en fonction de la classification de l'immigration britannique proposée par Henripin (2003)) et enfin la période récente (1861 à 1945 - borne inférieure des dates de mariage des sujets de l'échantillon).

Il existe un certain débat autour du nombre d'immigrants irlandais qui seraient arrivés avant ou après la famine. En effet, Houston et Smyth (1990) affirment que selon leur étude, "the

⁴ Une enquête a notamment été réalisée sur un couple de fondateurs dont l'acte de mariage d'un premier enfant mineur né au Québec (selon les déclarations de l'enfant aux recensements de 1861 et 1881) datait de 1835 mais dont les autres enfants identifiés se disaient nés en Irlande (frère plus vieux et sœur plus jeune - déclarations au recensement de 1881). Seul un acte de baptême pour un fils né en 1830 a été retrouvé pour ce couple. La période d'arrivée pour ce couple a donc été fixée à celle de l'immigration massive (1815-60).

⁵ Un couple de fondateurs s'étant marié en 1810 en Irlande et dont l'épouse s'est remariée au Québec en 1823 a été classé arbitrairement dans la période *Régime Britannique*, puisque le *Catalogue des immigrants catholiques des îles Britanniques* (Robert et Thibault 1988) mentionne que l'homme aurait immigré au Québec avant sa mort. Il est impossible de savoir en quelle année ce couple a immigré.

vast majority of Canada's Irish arrived before the Famine..." (1846-47). Une autre étude par Grace (2003) mentionne quant à elle que même si une légère majorité d'immigrants sont arrivés avant la famine, "...when pre-Famine through migration to the United States is taken into account, the results show a definite Famine and post-Famine majority" (Grace 2003). La période d'arrivée des fondateurs sera également étudiée par rapport à la période pré-famine (avant 1845), famine (1845-1850) et post-famine (après 1850) afin d'évaluer si la majorité des fondateurs que l'on retrouve dans les généalogies ont immigré avant ou après cet événement important de l'histoire démographique irlandaise.

Le statut matrimonial des fondateurs à l'arrivée a été identifié pour des fins d'analyse. Les individus nés en Irlande et qui se sont mariés pour la première fois au Québec ont été classés comme célibataires. Les individus qui se sont mariés en Irlande ou dont au moins un des enfants est né en Irlande ou encore dont le mariage a été réhabilité⁶ au Québec ont été classés comme mariés. Le statut de veuf a été accordé lorsqu'il a été démontré hors de tout doute que le conjoint(e) de l'individu était décédé au moment de l'immigration au Québec.

Il est historiquement établi que les immigrants irlandais du 19^e siècle se sont installés majoritairement dans les villes de Montréal et de Québec (Houston et Smyth 1990). Le lieu de destination des fondateurs irlandais sera donc identifié afin de voir où ces derniers sont retrouvés et si on les dénombre principalement dans les régions de Montréal et du Centre (Québec). Le lieu de destination a été établi grâce au lieu mentionné dans les actes de mariage. Pour les individus remariés, le lieu du plus ancien mariage a été conservé⁷. Si aucun acte de mariage n'était disponible, la présence à un recensement canadien a servi à établir le

⁶ Mariage non valide selon l'Église catholique romaine et rétabli par cette dernière (par exemple : mariage non catholique, sans preuve, lien de consanguinité non déclaré).

⁷ Dans un cas, le lieu de mariage conservé est celui du 3^e mariage, le seul pour lequel un acte était disponible.

lieu de résidence des fondateurs. Lorsqu'il était impossible d'utiliser l'une ou l'autre de ces sources, le lieu mentionné dans les actes de mariage d'un enfant du fondateur a été utilisé⁸.

2.4 ANALYSES DÉMOGÉNÉTIQUES

Les analyses démogénétiques effectuées sur le corpus généalogique fournissent diverses informations sur la structure des ascendances et nous renseignent sur la nature et l'importance de la contribution des fondateurs au bassin génétique des sujets de l'échantillon. Couplées aux informations historiques recueillies sur les fondateurs irlandais, elles permettent de caractériser la nature de cette immigration et son rôle dans le peuplement du Québec et de ses régions. Ces analyses ont été réalisées grâce au logiciel d'analyse généalogique GENLIB (GRIG 2006) ayant pour base le logiciel statistique S-plus.

2.4.1 Occurrence, recouvrement et proportion des généalogies recouvertes

L'occurrence d'un fondateur dans les généalogies représente le nombre d'apparitions de ce fondateur dans un corpus d'ascendances. Un même fondateur peut apparaître plus d'une fois dans la généalogie d'un même sujet ou de plusieurs sujets. L'occurrence des fondateurs permet d'évaluer et de comparer la présence et la contribution des fondateurs les uns par rapport aux autres (Jomphe et al. 2002).

Le recouvrement représente le nombre de sujets auquel chaque fondateur est relié, dans une table d'ascendances. Il renseigne sur le nombre de sujets auquel un ancêtre contribue génétiquement (Jomphe et al. 2002). La proportion des généalogies recouvertes par les

⁸ On mentionne souvent le lieu de résidence des parents des époux dans les actes de mariage catholiques. Cette méthode a été utilisée pour 13 couples de fondateurs (13% des fondateurs).

fondateurs irlandais nous renseigne sur le nombre de sujets de l'échantillon qui ont au moins un ancêtre irlandais dans leur généalogie et permet, avec l'information concernant les lieux de mariages des sujets, d'évaluer la dispersion des gènes des fondateurs dans les bassins génétiques régionaux.

2.4.2 Contribution génétique

La contribution génétique d'un ancêtre à un sujet donné représente la probabilité qu'un gène provenant de cet ancêtre soit transmis au sujet, ou encore la proportion du pool génique du sujet qui provient de cet ancêtre (Jomphe et al. 2002). La contribution génétique d'un ancêtre à un ensemble de sujets se calcule à partir de la formule suivante adaptée de Heyer et Tremblay (1995):

$$CG = \sum_S \sum_C (1/2)^g$$

où **S** est l'ensemble des sujets de l'échantillon, **C** est l'ensemble des chemins généalogiques entre l'ancêtre et chaque sujet et **g** est le nombre de générations, dans chaque chemin généalogique, qui sépare l'ancêtre du sujet.

Cette mesure permettra d'évaluer la contribution de l'immigration irlandaise aux différents pools géniques québécois et de comparer cette contribution selon les caractéristiques des fondateurs irlandais (sexe, origine, religion, période d'arrivée, statut matrimonial).

2.4.3 Apparentement

Le coefficient de parenté (Φ) entre deux individus i et j représente la probabilité qu'un même gène soit identique chez ces deux individus, par ascendance (Jomphe et al. 2002). Il se calcule à partir de la formule suivante (Thompson 1986) :

$$\Phi_{i,j} = \sum_A \sum_C (1/2)^k (1 + F(a))$$

où \mathbf{A} représente l'ensemble des ancêtres communs à i et à j , \mathbf{C} est l'ensemble des chemins généalogiques qui relient i à j en passant par l'ancêtre commun, k est le nombre d'individus dans le chemin généalogique considéré et $\mathbf{F(a)}$ est le coefficient de consanguinité de l'ancêtre commun (qui correspond au coefficient de parenté des parents de l'ancêtre considéré).

Apparentement moyen

La mesure de la parenté retenue pour la présente étude est le coefficient moyen d'apparentement. Le coefficient moyen d'apparentement représente la moyenne des coefficients de parenté (voir formule) entre toutes les paires d'individus possibles, pour un groupe d'individus donné. Cette mesure sera utilisée pour mesurer l'apparentement intra et intergroupe.

Apparentement intragroupe

L'apparentement intragroupe se calcule en additionnant tous les coefficients de parenté des individus d'un groupe et en divisant cette somme par le nombre de paires possibles ($n(n-1)/2$). Par exemple, pour un groupe de 691 individus, soit le nombre de sujets de la région de Montréal, le nombre de paires possibles est de 238 395. Ce calcul sera effectué pour les sujets

de chacune des 8 régions et entre les sujets ayant ou non au moins un fondateur irlandais dans leur généalogie.

Apparementement intergroupe

L'apparementement intergroupe sert à calculer l'apparementement moyen entre individus d'un groupe (n_1) par rapport aux individus d'un autre groupe (n_2) à l'aide de la formule présentée plus haut. Le nombre de paires d'individus possible est égal à $n_1 \times n_2$. Pour la région de Montréal ($n_1=691$) et la région du centre ($n_2=316$), le nombre de paires possibles est donc de 218 356. L'apparementement intergroupe sera calculé entre les sujets d'une région par rapport à ceux d'une autre région pour différentes analyses concernant les caractéristiques des pools géniques régionaux du Québec.

2.5 ÉTUDE DES DESCENDANCES

L'étude des descendances des fondateurs irlandais permettra de mieux comprendre l'intégration de ce groupe de migrants à la société en place à l'époque, tant au point de vue de l'endogamie ou l'exogamie ethnique, qu'au point de vue de la dispersion sur le territoire. Plusieurs études mentionnent que les immigrants irlandais se sont principalement installés dans les villes de Montréal et Québec (Grace 2003, Houston et Smyth 1990) mais il est difficile d'établir le nombre d'immigrants irlandais qui sont demeurés au Québec et qui se sont mêlés à la population locale. En étudiant la diaspora irlandaise sur le territoire québécois, il sera possible de caractériser cette contribution et de mieux comprendre ce que l'on observe dans la structure des différents pools géniques actuels.

2.5.1 Descendance utile

Les 4 premières générations de descendants utiles des fondateurs irlandais dans la banque BALSAC-RETRO ont été identifiées pour les analyses. Il convient ici de préciser ce que l'on entend par descendant (ou enfant) utile. Selon Heyer et Cazes (1999), on entend par enfants utiles : "...ceux de ces enfants qui procréeront à leur tour et qui, de ce fait, auront une contribution démographique non nulle à la génération suivante". Le terme *descendant utile* employé ici ne concerne donc pas n'importe quel enfant d'un ancêtre quelconque, mais plutôt un descendant qui a laissé à son tour au moins un enfant à la génération suivante. Les premières générations considérées de descendants utiles des fondateurs irlandais ont donc tous eu des enfants qui ont contribué à la génération suivante et ainsi de suite. Dans un corpus de généalogies ascendantes, par définition, il est assuré que tous les ancêtres nommés sont des descendants utiles puisque l'on peut suivre les chemins généalogiques reliant les fins de branche (immigrants fondateurs) jusqu'aux sujets de l'échantillon et vice-versa. En l'occurrence, les *fondateurs* irlandais étudiés ici ne représentent pas tous les *immigrants* irlandais venus au Québec, ce sont plutôt des individus ayant laissé une descendance utile jusqu'à la période choisie pour l'échantillon (1945-65). Comme la présente étude s'intéresse à la contribution génétique des fondateurs irlandais à l'échantillon contemporain québécois, l'analyse de la descendance utile est tout indiquée. Les descendants n'ayant pas laissé d'enfants (morts avant l'âge de reproduction, célibataires ou émigrants) ou qui n'ont pas été repérés parmi les ancêtres des sujets du corpus ne sont pas inclus dans cette étude.

2.5.2 Mobilité

La mobilité des fondateurs irlandais et de leur descendance a été étudiée à partir des lieux de mariage et selon l'origine ethnique des conjoints.

Les lieux de mariage des fondateurs et des 4 premières générations de descendants utiles ont été identifiés à partir des actes de mariage (voir section 2.3.3). Les régions de mariages considérées sont celles décrites à la section 2.2.

La distribution des descendants de fondateurs irlandais sur le territoire québécois permet de mieux comprendre la contribution de l'immigration irlandaise au peuplement des différentes régions du Québec pendant les périodes de colonisation française et anglaise. Cette distribution, couplée à l'analyse de la contribution génétique des fondateurs à chaque génération de descendants permet également de comprendre la géographie de la mixité ethnique observée entre les fondateurs irlandais et la population québécoise d'origine française (ou autre).

2.5.3 Patronymes

L'héritage du patronyme constitue, dans l'esprit populaire, la preuve de la parenté avec un ancêtre éloigné ou le véhicule culturel de l'histoire familiale. Dans un ouvrage collectif consacré au patronyme, Brunet et al. (2001) mentionnent que : *"le nom... se prête à des études qui prennent en considération la dimension spatiale, la profondeur chronologique, la dimension sociale ou culturelle, ou peut-être considéré comme un marqueur biologique"*. L'étude de la transmission des patronymes des fondateurs irlandais aux sujets de l'échantillon contemporain nous renseignera ici sur une dimension culturelle de la contribution de ces fondateurs au

peuplement du Québec, que ce soit en raison de la variation observée dans l'orthographe original des patronymes ou en rapport avec la fréquence du nom dans l'échantillon.

Les patronymes des fondateurs irlandais montrent des variations orthographiques qui sont le résultat de facteurs politiques (changement ou francisation du nom suite à la désertion ou à l'immigration en territoire français), historiques (variation du nom en Irlande même) ou simplement archivistiques (incapacité pour le sujet à écrire son nom, erreur dans la transcription par les autorités religieuses ou censitaires, erreur dans la transcription par les archivistes, etc.) (Vaillancourt 1976).

Il est possible de retracer les variantes des noms apparentés grâce à certains travaux réalisés sur les patronymes irlandais. Pour cette étude, le *R.E Matheson's Special Report on Surnames in Ireland* a été utilisé (Begley 1981). Ce rapport statistique a été réalisé en 1890 et est composé d'un registre de toutes les naissances de l'année 1890 classées selon le patronyme (pour les patronymes comprenant plus de 5 naissances) et la province (parfois même le comté) où l'on retrouve ce nom. Le rapport note et regroupe également les différentes variations d'un même nom de famille (Begley 1981).

Une attention particulière a été portée aux patronymes des fondateurs identifiés, leur variation et leur transmission jusqu'à l'échantillon contemporain.

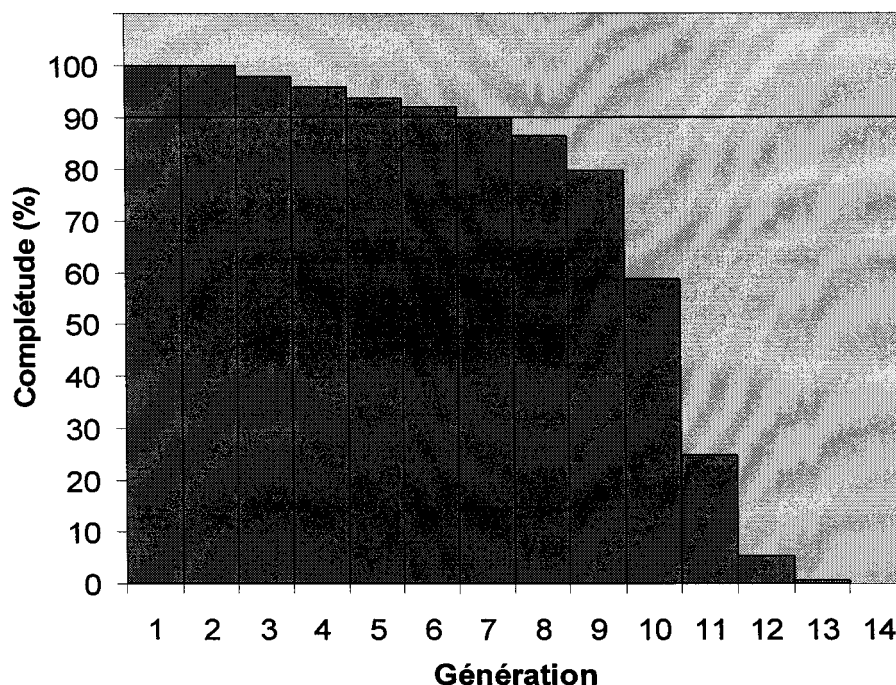
CHAPITRE 3 : CARACTÉRISTIQUES DU CORPUS GÉNÉALOGIQUE ET DES FONDATEURS IRLANDAIS

Dans ce chapitre, les caractéristiques du corpus généalogique et des fondateurs irlandais identifiés sont présentées. Cette section se compose principalement d'analyses descriptives des généalogies, afin de présenter la base de données utilisée, et des caractéristiques spécifiques des fondateurs irlandais identifiés, afin de faire le lien entre la nature de l'immigration irlandaise au Québec et au Canada telle que décrite par des études précédentes et les caractéristiques des fondateurs identifiés dans les généalogies ascendantes de l'échantillon québécois utilisé.

3.1 COMPLÉTUDE ET CARACTÉRISTIQUES DES GÉNÉALOGIES

La figure 3.1 donne l'indice de complétude des généalogies de l'échantillon. La complétude est de 100% pour les 2 premières générations (parents et grands-parents des sujets), conformément aux critères utilisés lors de la sélection des généalogies de l'échantillon (Vézina et al. 2006). L'indice de complétude est supérieur à 90% jusqu'à la 7^e génération mais il chute rapidement après la 9^e génération, niveau auquel correspond la période d'arrivée de la plupart des fondateurs français du 17^e siècle (Charbonneau et al. 1987).

Figure 3.1 : Complétude des généalogies de l'échantillon



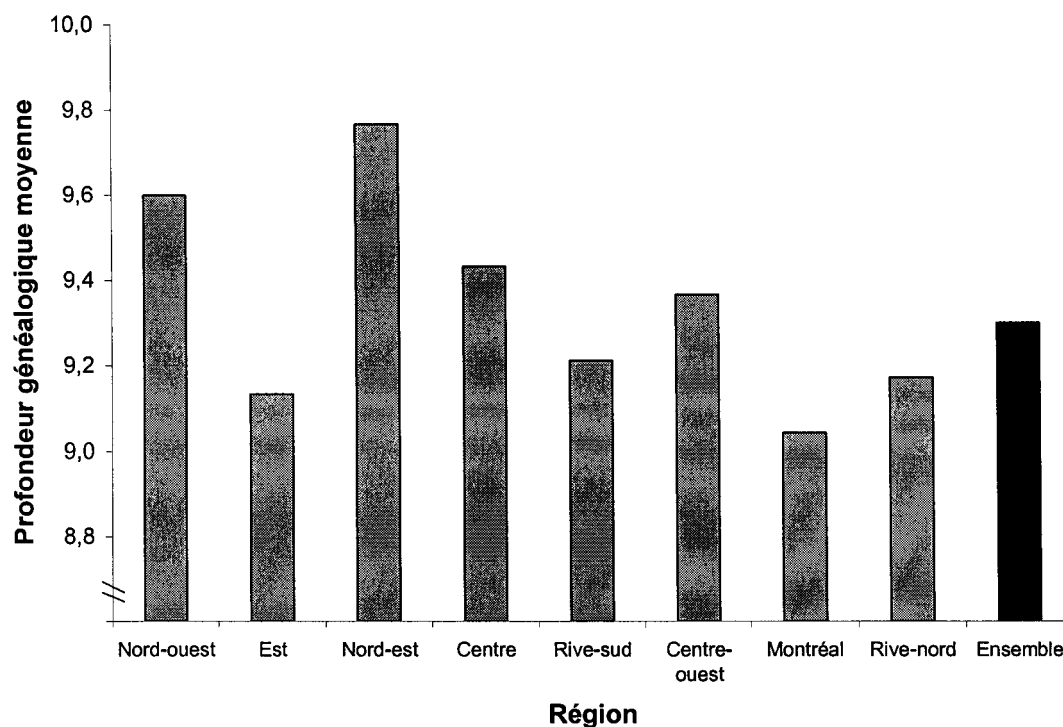
Dans les généalogies de l'échantillon, la profondeur généalogique maximale observée est de 17 générations et la profondeur moyenne est de 9,3 générations (tableau 3.1). Pour certaines branches, il a donc été possible de remonter jusqu'au tout début de la colonie (17^e siècle), et même au delà, lorsque les parents des fondateurs ont pu être identifiés même s'ils n'ont jamais mis les pieds sur le territoire québécois.

Tableau 3.1 : Caractéristiques des généalogies

Nombre de généalogies		2223	
Profondeur généalogique maximale		17 générations	
Profondeur moyenne des généalogies		9,3 générations	
		Hommes	Femmes
Nombre total d'ancêtres	5 000 524	2 500 262	2 500 262
Nombre d'ancêtres distincts	153 195	75 922	77 273
Nombre moyen d'apparitions par ancêtre	32,6	32,9	32,4

La figure 3.2 présente la profondeur moyenne des généalogies de l'échantillon, par ensembles régionaux. On y voit que la profondeur moyenne des généalogies des régions de l'Est et de Montréal sont inférieures à celles des autres régions. Ceci s'explique probablement par la présence d'immigrants plus récents dans les généalogies, ce qui fait que les branches généalogiques se terminent plus tôt. En effet, la région de Montréal a accueilli de nombreux immigrants au 19^e siècle (Henripin 2003) dont des Irlandais. À l'inverse, la profondeur généalogique moyenne des généalogies des régions du Nord-ouest et du Nord-est est plus élevée, plus spécialement pour le Nord-est. La distribution des fondateurs irlandais dans les ensembles régionaux de généalogies sera discutée plus en détail à la section 4.2.

Figure 3.2 : Profondeur moyenne des généalogies, par ensembles régionaux



Le nombre total d'ancêtres identifiés dans le corpus est de 5 000 524 mais le nombre d'ancêtres distincts est de 153 195, ce qui veut dire que plusieurs ancêtres se retrouvent

plusieurs fois dans les généalogies (voir tableau 3.1). Le nombre moyen d'apparitions par ancêtre est de 32,6 et l'on peut retrouver certains ancêtres dans plus de 2000 généalogies, ce qui est surtout le cas des fondateurs les plus anciens mariés avant 1700 (Vézina et al. 2006). L'occurrence accrue de certains ancêtres dans les généalogies est liée à la présence d'effets fondateurs dans la structure de la population québécoise (Scriver 2001).

On identifie 49,6% d'hommes et 50,4% de femmes parmi les ancêtres distincts. Comme les généalogies traitées ici sont reconstruites à l'aide des actes de mariage, on pourrait s'attendre à ce que le nombre d'ancêtres masculins soit égal au nombre d'ancêtres féminins. La différence observée s'explique par le fait que les remariages sont plus fréquents chez les hommes dans l'histoire de la population québécoise (Vézina et al. 2006).

3.2 LES FONDATEURS IRLANDAIS

Les fondateurs identifiés dans le corpus généalogique ne représentent pas l'ensemble des ancêtres qui se sont établis sur le territoire québécois. Il s'agit plutôt de ceux qui ont laissé une descendance dans la population contemporaine et qui ont pu être repérés à partir des données de l'échantillon. En ce sens, on peut considérer que ces fondateurs sont sans doute parmi les plus « importants », du point de vue génétique, pour la population catholique québécoise.

3.2.1 Fondateurs identifiés

Deux-cent-trois fondateurs irlandais ont été identifiés dans les généalogies ascendantes de l'échantillon, selon la définition retenue pour l'attribution du statut de fondateur irlandais (voir section 2.3.2). De ces 203 fondateurs, 114 (56,2%) sont des hommes et 89 (43,8%) sont des

femmes, soit un rapport de masculinité de 1,28. Ce rapport hommes/femmes parmi les fondateurs irlandais est plus faible que la valeur correspondante parmi les fondateurs de toutes origines. En effet, selon l'étude de Vézina et al. (2006), on compte, parmi les 6808 fondateurs de la population québécoise identifiés, 5119 (75,2%) hommes et 1689 (24,8%) femmes, pour un rapport de masculinité de 3,03. Cette différence s'explique par le fait que la plus grande partie des premiers colons installés sur le territoire pendant le Régime français, qui représentent la majorité des fondateurs identifiés dans les généalogies ascendantes, étaient des hommes (Vézina et al 2006). L'envoi de Filles du Roy au 17^e siècle a justement servi à établir un certain équilibre entre les sexes dans la colonie. L'immigration irlandaise, plus importante à partir du 19^e siècle, fut caractérisée par un rapport hommes/femmes plus équilibré que celui des fondateurs du 17^e siècle. (Houston et Smyth 1990).

Certains Irlandais identifiés par Guerin (1946) dans son ouvrage *The Gael of New France* et nommés dans plusieurs autres ouvrages traitant de la présence irlandaise en Nouvelle-France (Houston et Smyth 1990, Grace 1997, Magocsi 1999) se retrouvent parmi les fondateurs irlandais de l'échantillon généalogique. Ainsi, le premier colon irlandais nommé par Guerin (1946), Jean LaHaye, fait partie des 203 fondateurs irlandais. Il s'est marié en 1697 à Québec. Charles Lemaire dit St-Germain, marié en 1707 à Lachine, est également repéré parmi les fondateurs. On ne trouve cependant aucune trace d'un Jean Cahé ou d'un Thomas Moore parmi les fondateurs malgré le fait que ces individus avaient été identifiés dans les registres de la colonie par Thomas Guerin (1946). Le célèbre docteur irlandais, Thimothé Sylvain, très souvent cité dans les publications (Houston et Smyth 1990, Grace 1997, Magocsi 1999) et les conférences (communications personnelles) ne se retrouve pas non plus parmi les fondateurs irlandais identifiés. Cependant, Jean-Baptiste Riel dit l'Irlande est repéré parmi les fondateurs. Il s'est marié à Sorel en 1704 (voir section 1.2.1).

Seulement deux fondatrices irlandaises sont identifiées pour la période du Régime français. Elles sont toutes deux mariées à des fondateurs irlandais à leur arrivée en Nouvelle-France. Ainsi, Sarah Sweeney est déjà mariée à John Condon lors du baptême de leur fils Georges en 1758. Mary Kelly a pour sa part épousé Jean Edmund en 1693 dans les colonies britanniques qui deviendront les États-Unis. Il n'y a aucune trace, dans le corpus généalogique, des prisonnières irlandaises envoyées comme domestiques à Québec et mentionnées dans l'ouvrage de Guerin (1946).

3.2.2 Période d'arrivée

L'année d'arrivée de chacun des 203 fondateurs irlandais a été identifiée ou estimée⁹ et le tableau 3.2 présente la distribution de ces fondateurs selon les quatre périodes d'immigration décrites précédemment (voir section 2.3.3). Le premier fondateur irlandais identifié sur le territoire aurait immigré en 1670. Le fondateur ayant immigré à la date la plus tardive serait arrivé au Québec en 1887.

Tableau 3.2 : Distribution des fondateurs irlandais selon leur période d'immigration

Régime français 1608-1759	Régime britannique 1760-1814	Immigration massive 1815-1860	Période récente Après 1860
15	39	139	10
(7,4%)	(19,2 %)	(68,5%)	(4,9%)

(%) : proportion de l'ensemble des fondateurs irlandais

La majorité des fondateurs (68,5%) ont immigré pendant la période *Immigration massive*, ce qui est conséquent avec les études réalisées préalablement sur l'immigration irlandaise au

⁹ Environ 32% des cas ont été estimés à partir de l'année de mariage du premier enfant né au Québec (voir section 2.3.3).

Québec et au Canada (Wilson 1989, Houston et Smyth 1990). Une quinzaine de fondateurs (7,4%) sont arrivés pendant le Régime français et un seul d'entre eux aurait immigré avant 1680 selon les données disponibles. Il est possible que ce fondateur soit l'un des deux "pionniers" irlandais identifiés par Charbonneau et al. (1987). Dans l'acte de mariage du fondateur en question, le nom mentionné est Thecle Aubry mais selon Madeleine Vaillancourt (1976) son vrai nom était plutôt Teague Cornelius O'Brennan. Le deuxième pionnier identifié par Charbonneau et al. (1987) doit avoir une contribution génétique très faible ou même nulle (donc un faible nombre de descendants) puisqu'on ne le retrouve pas dans les généalogies ascendantes de l'échantillon.

Afin d'évaluer le nombre de fondateurs qui se sont installés au Québec avant et après la Famine, les données concernant l'année estimée d'arrivée des migrants ont été classées dans le tableau 3.3 en considérant la période pré-Famine, la période de la Famine et la période post-Famine.

Tableau 3.3 : Fondateurs irlandais arrivés avant, pendant ou après la Famine

Nombre de fondateurs	
Pré-Famine (avant 1845)	165 (81,3%)
Famine (1845-1850)	13 (6,4%)
Post-Famine (après 1850)	25 (12,3%)
Total	203 (100,0%)

(%) : proportion de l'ensemble des fondateurs irlandais

Ces résultats montrent l'importance en terme d'efficacité du mouvement migratoire pré-famine, puisque quatre fondateurs sur cinq sont arrivés avant la famine. Ces résultats sont en accord avec l'étude réalisée par Houston et Smyth (1988) qui mentionnent que : "*In the post-Famine era the volume of emigration from Ireland to Canada dropped dramatically*" (p :34). En effet, selon ces auteurs, la majorité des migrants irlandais se sont dirigés vers les États-Unis

après la famine en raison de la moins grande disponibilité de terres abordables et accessibles et de l'absence de grands centres industriels au Canada (Houston et Smyth 1988). Une autre étude réalisée par Grace (2003) mentionne que, lorsque l'on tient compte des immigrants irlandais qui ne sont que passés par le Canada pour se rendre aux États-Unis, la majorité des Irlandais qui sont demeurés de façon permanente sur le territoire sont arrivés après la famine (voir section 2.3.3). Les fondateurs irlandais identifiés dans le corpus généalogique sont probablement les plus importants pour la population québécoise du point de vue génétique et sont majoritairement arrivés avant la famine. Cette contradiction peut cependant s'expliquer par le fait que les fondateurs de la période pré-famine sont plus anciens et ont pu contribuer génétiquement davantage à la population québécoise de par leur profondeur généalogique sans pour autant être plus nombreux que leurs homologues post-famine.

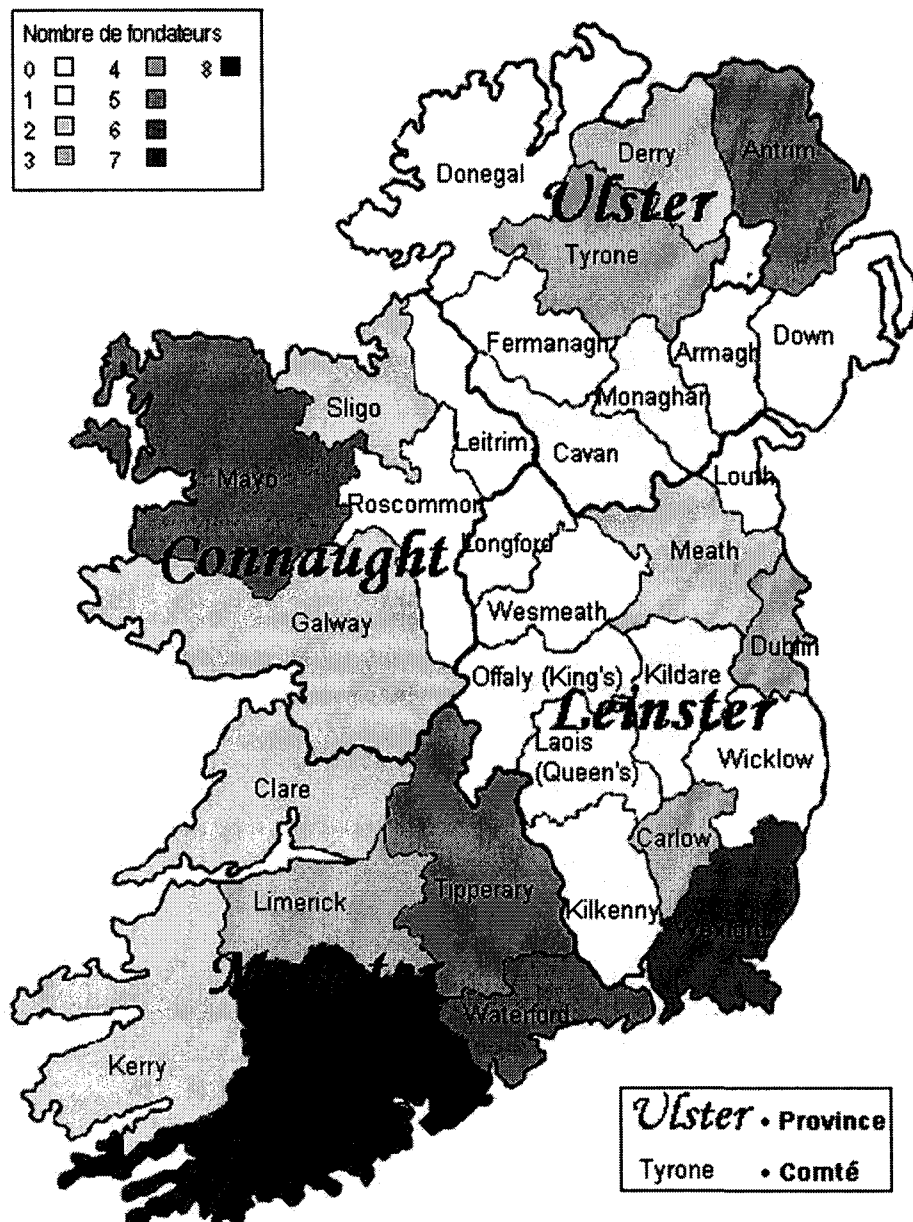
3.2.3 Origine précise

Le comté d'origine en Irlande a pu être identifié pour 62 des 203 fondateurs (soit près de 31%). La province d'origine a donc pu être déterminée pour ces 62 individus ainsi que pour un 63^e fondateur, dont seulement la province était mentionnée dans l'acte de mariage. La répartition des fondateurs selon le comté est présentée à la carte 3.1.

La majeure partie des fondateurs identifiés provient des provinces du sud de l'Irlande, particulièrement du Munster (22 fondateurs) et du Leinster (19 fondateurs, incluant la fondatrice pour qui seule la province d'origine est connue). Les provinces du Connaught et de l'Ulster comptent quant à elles 11 fondateurs chacune. Bien qu'il soit difficile de tirer des conclusions fermes à partir de ces résultats, puisque le comté d'origine n'a pu être identifié que dans moins du tiers des cas (nombre faible donc sensible aux variations aléatoires), la tendance semble montrer que les fondateurs irlandais proviennent surtout des comtés du sud de l'Irlande, plus

particulièrement des comtés de Cork et de Wexford. Une étude réalisée par Grace (2003) abonde dans ce sens. Il écrit, en parlant des Irlandais retrouvés au recensement de 1852 dans la ville de Québec, que : *"While there were Irish people in the city from all thirty-two Irish counties, the most important were Wexford, Limerick, Kilkenny and Cork"* (p :231).

Carte 3.1 : Origine des 62 fondateurs irlandais dont on connaît le comté d'origine



3.2.4 Religion d'appartenance

Des 203 fondateurs irlandais contribuant à l'échantillon, 158 (77,8%) individus ont été identifiés comme catholiques et 22 (10,8%) individus comme protestants. L'affiliation religieuse des 23 (11,4%) individus restant n'a pu être identifiée à l'aide des sources disponibles.

Ces résultats diffèrent légèrement de ce qui a été observé concernant l'origine religieuse des immigrants irlandais au Canada. En effet, Houston et Smyth (1988) mentionnent que: *"Less than one half of Canada's Irish immigrants had been drawn from the Catholic community and not all of the Catholics were of southern Irish extraction: Ulster yielded its share, probably a third"* (p:35). Selon eux donc, la majorité des immigrants irlandais au Canada seraient protestants et le tiers d'entre eux seraient originaires du nord de l'Irlande. Les résultats présentés ici pour l'échantillon semblent être plutôt à l'inverse de ceux observés pour l'ensemble du Canada. Les fondateurs irlandais identifiés dans la population québécoise seraient majoritairement catholiques et proviendraient des provinces du sud de l'Irlande. Ces résultats sont appuyés par l'étude de Grace (2003) qui affirme que la majorité des Irlandais qui se sont installés au Québec étaient d'affiliation religieuse catholique. Il est cependant important de rappeler que les fondateurs irlandais dont il est question pour la présente étude ne représentent pas l'ensemble des Irlandais qui ont immigré au Québec mais plutôt ceux qui se sont installés dans la province et qui ont laissé des descendants dans la population catholique jusqu'à nos jours. Comme les actes de mariage considérés sont catholiques, les données sont insuffisantes pour établir la proportion de catholiques et de protestants chez les immigrants irlandais installés au Québec.

3.2.5 Statut matrimonial et couples de fondateurs

Certains fondateurs irlandais étaient mariés à leur arrivée au Québec, d'autres se sont mariés dans la province après leur immigration. Ainsi, 98 (48,3%) fondateurs étaient célibataires à leur arrivée et 64 (31,5%) étaient mariés. Une fondatrice était veuve lors de son immigration. Le statut matrimonial a été impossible à déterminer pour les 40 (19,7%) individus restants, il s'agit souvent d'individus dont la première mention au Québec est l'acte de mariage d'un enfant.

Parmi tous les individus mariés, célibataires ou au statut matrimonial inconnu à l'arrivée, 58 couples de fondateurs irlandais ont pu être identifiés. Dix de ces couples se sont mariés au Québec et se seraient donc formés après l'immigration des individus concernés. Des 48 couples restants, 30 sont dits mariés en Irlande ou ailleurs. Aucun acte de mariage québécois ou autre et aucune mention quelconque ne donne le lieu de mariage des 18 couples restants. Un couple de fondateurs a fait réhabiliter son mariage après l'immigration et le célébrant mentionne dans l'acte qu'il a "*...réhabilité le mariage qu'ils avaient contracté ensemble dans les colonies anglaises sans la présence d'un ministre qui put prendre leur consentement...*" (acte de mariage de Terrence McCoristine et Suzanne Wills, le 18 août 1780 à Montréal). Une fondatrice présente au recensement de 1901 mentionne qu'elle a immigré au Canada en 1881 et à ce recensement de 1881, elle était déjà veuve. Le statut de veuve au moment de l'immigration lui a donc été accordé.

Selon les études réalisées par Olson et Thornton (1992, 1993) le mouvement massif d'immigration en provenance de l'Irlande vers la fin des années 1840 se composait principalement de jeunes hommes et femmes célibataires ayant retardé leur mariage pour émigrer. Les résultats obtenus ici semblent suivre ce phénomène puisque les fondateurs irlandais identifiés sont majoritairement célibataires à leur arrivée (60% des cas pour lesquels le

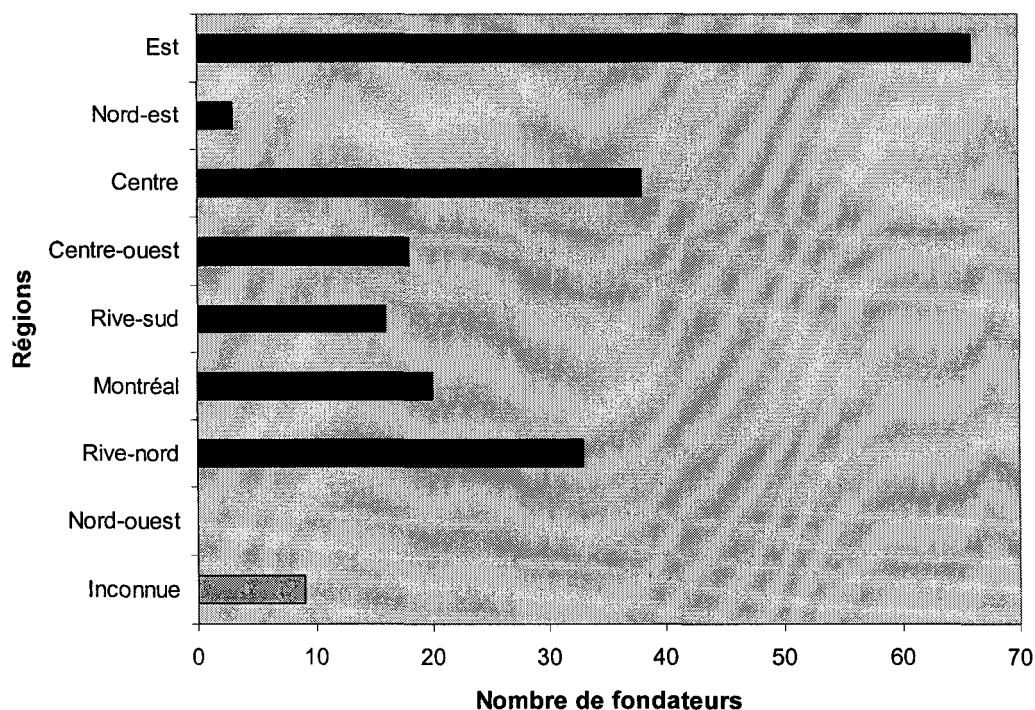
statut matrimonial est connu). L'étude de Olson et Thornton ne couvre que la fin des années 1840 et non la période 1815-60, cependant les résultats de la présente étude semblent confirmer que cette tendance à émigrer avant le mariage était assez répandue chez les Irlandais.

Parmi les 58 couples de fondateurs irlandais identifiés, on dénote 43 couples de Catholiques, 5 couples de Protestants, un couple à l'affiliation religieuse mixte (homme catholique et femme protestante) et 9 couples dont la religion d'appartenance est inconnue.

3.2.6 Régions d'établissement

Le lieu de destination des fondateurs a été identifié pour 194 (95,6%) des 203 fondateurs irlandais. La distribution des fondateurs par région est présentée à la figure 3.3.

Figure 3.3 : Distribution des fondateurs irlandais selon leur région de mariage ou de résidence



La région où la plus grande partie (n=66 : 34% des lieux connus) des fondateurs se sont installés est la région de l'Est. Ensuite vient la région du Centre (n=38 : 20%), la région de la Rive-nord (n=33 : 17%) et la région de Montréal (n=20 : 10%). La distribution des fondateurs identifiés ne montre pas la même tendance que les données historiques concernant l'immigration irlandaise au Québec voulant que la majorité des immigrants irlandais se soient installés dans les villes de Québec et de Montréal. En effet, moins de 30% (n=58) des fondateurs irlandais identifiés se sont établis dans les régions de Montréal ou du Centre (Québec).

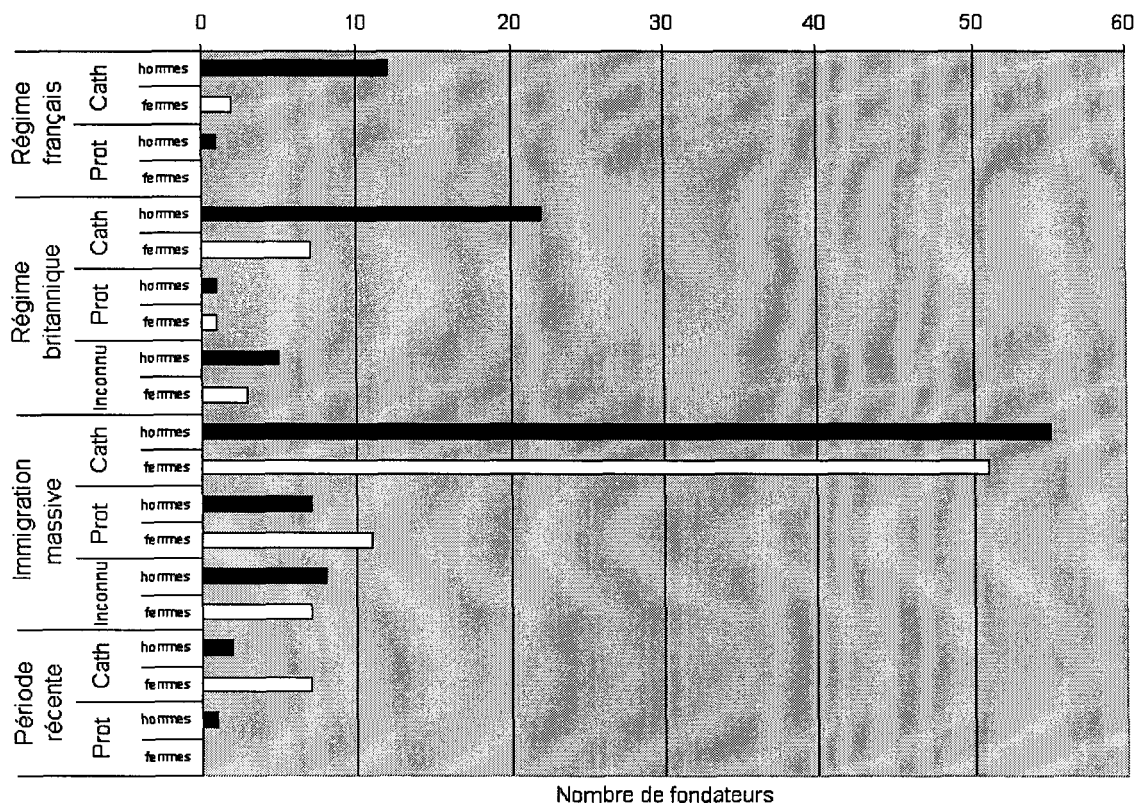
En général, les données historiques proviennent d'études prenant en compte l'ensemble des immigrants irlandais au Québec, qu'ils aient ou non ultérieurement émigré en Ontario ou dans les colonies américaines et qu'ils aient ou non laissé une descendance. En outre, la plupart de ces études s'en tiennent aux vagues d'immigrants irlandais du 19^e siècle (Houston et Smyth 1990). Ces caractéristiques pourraient expliquer les différences observées avec les fondateurs de notre échantillon quant à leur lieu d'établissement. Il est tout de même intéressant de constater que les fondateurs irlandais se sont installés dans presque toutes les régions du Québec. Leur établissement en milieu rural a peut-être facilité ou accéléré leur intégration à la société en place, la communauté irlandaise étant moins présente dans ce milieu que dans les grandes régions urbaines comme Montréal et Québec.

3.2.7 Comparaison des caractéristiques

La figure 3.4 présente certaines caractéristiques spécifiques des fondateurs irlandais. On voit que la majorité (52,2%) des fondateurs et fondatrices identifiés dans l'échantillon sont arrivés pendant la période d'immigration massive et étaient d'affiliation religieuse catholique. La plupart des fondateurs protestants sont également arrivés pendant la période d'immigration

massive (82,2%) et l'on compte plus de fondatrices que de fondateurs dans ce groupe. Il est possible que ce phénomène soit dû au fait que ce sont les femmes irlandaises qui sont les principales responsables de la mobilité religieuse, se mariant plus facilement que les britanniques ou les canadiennes françaises avec des hommes ne partageant pas leur foi religieuse (Olson et Thornton communications personnelles); nous reviendrons plus en détail sur ce point dans la section 5.1.

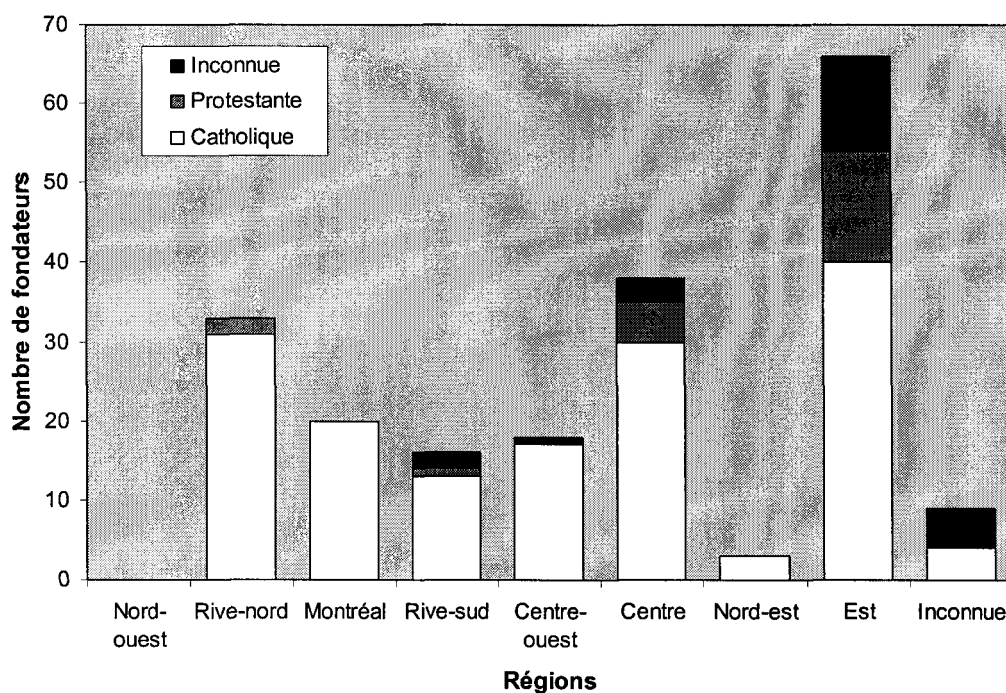
Figure 3.4 : Distribution des fondateurs irlandais selon la période d'arrivée, l'affiliation religieuse et le sexe



La figure 3.5 montre la répartition des fondateurs selon leur région d'établissement et leur affiliation religieuse. Il est intéressant de noter que tous les fondateurs installés dans la région de Montréal étaient catholiques alors que la région de l'Est a accueilli 14 des 22 fondateurs

protestants. La région du Centre a pour sa part accueilli 30 fondateurs catholiques et 5 fondateurs protestants. Comme les fondateurs (ou leurs descendants) de l'échantillon ont dû, à un moment ou à un autre, épouser un/une Catholique pour être identifiés dans l'échantillon, il est compréhensible que relativement peu de fondateurs irlandais protestants aient été identifiés parmi les fondateurs établis dans la région de Montréal. Par ailleurs, la région de l'Est a pu recueillir un plus grand nombre de fondateurs protestants en raison de sa proximité avec les provinces Maritimes, majoritairement peuplées par des Loyalistes et des immigrants en provenance des îles britanniques (voir section 1.2.5). Les fondateurs protestants (ou leurs descendants) installés en milieu rural ont choisi leurs conjoints parmi la population locale majoritairement catholique, forçant ainsi leur conversion (ou celle de leur descendants) plus rapidement que dans les villes où toute une communauté protestante était présente.

Figure 3.5 : Distribution des fondateurs selon la région d'établissement et l'affiliation religieuse



3.3 SOMMAIRE

Deux cent trois fondateurs irlandais, 114 (56,2%) hommes et 89 (43,8%) femmes, ont été identifiés dans les généalogies ascendantes de l'échantillon de recherche. Ces fondateurs sont majoritairement catholiques (77,8%) et ont immigré pendant la période 1815-1860 (68,5%). Une tendance semble démontrer l'importance des comtés du sud de l'Irlande, plus particulièrement les comtés de Cork et Wexford, comme lieux d'origine des fondateurs irlandais. Les résultats montrent également que la majorité (60%) des fondateurs étaient célibataires à leur arrivée et que 58 couples sont présents au sein des 203 fondateurs irlandais. Dix de ces couples se sont formés au Québec. La région ayant accueilli le plus grand nombre de fondateurs irlandais est la région de l'Est (34%), suivie par la région du Centre (20%) et la région de la Rive-nord (17%).

CHAPITRE 4 : ANALYSES DÉMOGÉNÉTIQUES

Ce chapitre présente les analyses démogénétiques portant sur les fondateurs irlandais identifiés dans les généalogies ascendantes de l'échantillon. Les sections 4.1 et 4.2 traitent des liens généalogiques reliant les fondateurs aux 2223 sujets ainsi que de la fréquence d'apparition des fondateurs irlandais dans l'ensemble des généalogies des sujets et pour chaque groupe régional. La section 4.3 présente les analyses de la contribution génétique des fondateurs irlandais aux sujets de l'échantillon et aux pools géniques régionaux en fonction des caractéristiques spécifiques des fondateurs. Enfin, la section 4.4 mesure l'apparentement entre groupes de sujets, les premières mesures concernant les sujets ayant ou non un ancêtre parmi les fondateurs irlandais et les suivantes traitant des sujets répartis en ensembles régionaux.

4.1 OCCURRENCE DES FONDATEURS

Le nombre d'occurrences des fondateurs irlandais dans l'ensemble des généalogies varie d'un fondateur à un autre. Ainsi, près des trois quarts (~72%) des fondateurs apparaissent une seule fois dans les généalogies mais certains fondateurs apparaissent plus de 100 fois (voir tableau 4.1). Les deux fondateurs ayant l'occurrence la plus élevée (plus de 100) ont immigré pendant la période du Régime français. Il s'agit de Thecle Aubry (162 occurrences) et de Jean

LaHaye (119 occurrences), tous deux mariés au Québec avant 1700. La plupart des fondateurs n'apparaissant qu'une seule fois dans les généalogies sont arrivés au cours du 19^e siècle. Comme on sait que, dans une généalogie ascendante, le nombre d'ancêtres augmente exponentiellement à chaque génération, les ancêtres se retrouvant aux générations les plus anciennes ont une plus grande possibilité d'être repérés dans un grand nombre de généalogies que les individus ayant immigré à une période plus récente. En effet, l'histoire démogénétique de la population québécoise francophone montre que certains anciens fondateurs ont contribué largement au bassin génétique québécois actuel et sont les ancêtres de nombreux individus vivant aujourd'hui au Québec. Les deux fondateurs apparaissant plus de 100 fois dans les généalogies auront pu transmettre une copie de leur matériel génétique à un plus grand nombre d'individus de l'échantillon que les autres (l'analyse de la contribution génétique des fondateurs par rapport à leur occurrence ou à leur recouvrement dans les généalogies est présentée à la section 4.3).

Tableau 4.1 : Occurrence des fondateurs irlandais dans les généalogies ascendantes, selon le sexe

Nombre d'occurrences	Fondateurs	Fondatrices	Tous
1	78	69	147
2	13	12	25
3	4	3	7
4	4	2	6
5 à 10	6	1	7
11 à 29	4	2	6
30 à 99	3	0	3
100 et plus	2	0	2
Total	114	89	203
Occurrence maximale	162	14	162
Occurrence moyenne	5,6	1,6	3,9

Les cinq fondateurs ayant l'occurrence la plus élevée sont des individus de sexe masculin. Aucune fondatrice n'apparaît plus de 15 fois dans les généalogies. La fondatrice ayant l'occurrence la plus élevée est Mary Kelly, immigrée au Québec vers 1695. Elle n'apparaît que 14 fois dans les généalogies. Comme les fondateurs ayant les nombres d'occurrences les plus élevés sont des individus ayant migré avant 1800 et que 13 des 15 fondateurs irlandais de la période du Régime français sont des hommes, il n'est pas surprenant que les fondateurs ayant l'occurrence la plus élevée soient des individus de sexe masculin.

4.2 RECOUVREMENT ET PROPORTION DE GÉNÉALOGIES RECOUVERTES

Le recouvrement des fondateurs irlandais est présenté au tableau 4.2. Les fondateurs recouvrent en moyenne 3,4 sujets chacun mais comme on peut le voir au tableau 4.2, la grande majorité (~76%) des fondateurs irlandais n'apparaissent que dans une seule généalogie tandis que seulement 18 (8,9%) fondateurs apparaissent dans 5 généalogies ou plus. Les deux fondateurs ayant l'occurrence la plus élevée apparaissent respectivement dans les généalogies de 133 (6,0%) et 105 (4,7%) des 2223 sujets. On peut donc s'attendre à ce que la contribution des fondateurs irlandais au peuplement des différentes régions du Québec soit diversifiée, puisque la majorité d'entre eux se retrouvent dans une seule généalogie, donc dans un seul pool génique. Encore une fois, ce sont des fondateurs masculins qui recouvrent le plus grand nombre de sujets, en raison de leur plus grande ancienneté.

Tableau 4.2 Recouvrement des fondateurs irlandais dans les généalogies ascendantes, selon le sexe

Nombre de sujets recouverts	Fondateurs	Fondatrices	Tous
1	82	72	154
2	10	10	20
3	4	3	7
4	3	1	4
5 à 10	7	2	9
11 à 29	4	1	5
30 à 99	2	0	2
100 et plus	2	0	2
Total	114	89	203
Recouvrement maximum	133	14	133
Recouvrement moyen	4,8	1,5	3,4

Selon l'étude de Vézina et al. (2006) réalisée sur le même corpus généalogique, la plupart des fondateurs qui apparaissent dans plus de 100 généalogies (soit au moins 5% des généalogies) se sont mariés avant 1700. Les deux fondateurs irlandais qui apparaissent dans plus de 100 généalogies se sont effectivement mariés avant 1700, soit en 1670 et 1697. À titre de comparaison, l'étude de Vézina et al. (2006) mentionne que les deux tiers des fondatrices et la moitié des fondateurs mariés avant 1700 apparaissent dans plus de 100 généalogies, un des fondateurs apparaissant même dans 2050 des 2223 généalogies de l'échantillon. Une autre étude réalisée par Bergeron (2005) sur les fondateurs acadiens ayant contribué au peuplement du Québec et utilisant un corpus généalogique différent de celui employé pour la présente étude mentionne que 2,1% des fondateurs acadiens apparaissent dans les généalogies de plus de 30 des 2340 sujets de l'échantillon. Le fondateur acadien montrant le recouvrement le plus élevé apparaît dans 162 généalogies tandis que plus du tiers des fondateurs acadiens n'apparaissent que dans la généalogie d'un seul sujet (Bergeron 2005). Les résultats obtenus pour les fondateurs irlandais de la présente étude sont donc semblables à ce qui a été observé pour les fondateurs français et acadiens. En effet, les fondateurs arrivés avant 1700 sont ceux que l'on observe le plus fréquemment dans les généalogies des sujets québécois contemporains,

comme observé par Vézina et al. (2006) et les fondateurs n'apparaissent bien souvent que dans une seule généalogie (le tiers des fondateurs acadiens (Bergeron 2005) et les trois quarts des fondateurs irlandais).

Le recouvrement des fondateurs selon la région de mariage des sujets est présenté au tableau 4.3. On constate que 165 (81%) fondateurs sont spécifiques à une seule région. Ainsi, pour la région de Montréal, 49 (63%) des 78 fondateurs irlandais ne se retrouvent pas dans une autre région. Il en est de même pour 30 (67%) des 45 fondateurs irlandais identifiés dans la région de l'Est, 25 (54%) des 46 fondateurs de la Rive-Nord, 25 (76%) des 33 fondateurs de la région Centre-Ouest, 14 (54%) des 26 fondateurs de la région Centre, 13 (46%) des 28 fondateurs de la Rive-Sud, 5 (42%) des 12 fondateurs du Nord-Est et 4 (29%) des 14 fondateurs irlandais du Nord-Ouest. On retrouve donc des fondateurs irlandais spécifiques à toutes les régions identifiées. Ceci suggère que la contribution génétique des fondateurs irlandais aux différentes régions québécoise est diversifiée.

Pour ce qui est des combinaisons de régions les plus souvent observées, la région de Montréal est la région la plus fréquemment combinée aux autres. En effet, elle se retrouve parmi toutes sauf 5 des combinaisons de régions présentée au tableau 4.3. Les régions de Montréal et de la Rive-nord sont également souvent combinées ainsi que les tandems Nord-est et Est et Rive-sud/Montréal. Au niveau géographique, ces régions sont voisines, ce qui pourrait expliquer pourquoi les sujets touchés par certains fondateurs irlandais se retrouvent dans ces groupes de régions.

Tableau 4.3 : Distribution des fondateurs selon les régions recouvertes

Nombre et nom des régions	Nombre de fondateurs
7 régions	
NO RN M RS CO C NE	1
Sous total	1
6 régions	
NO RN M RS CO C	2
RN M RS CO C E	1
NO RN M RS C E	1
Sous total	4
4 régions	
RN M RS C	2
M RS CO C	1
Sous total	3
3 régions	
NO RN M	4
RN M RS	3
RN M CO	2
NO M E	2
RS NE E	1
M NE E	1
M C NE	1
Sous total	14
2 régions	
NE E	3
RN M	3
M E	3
C E	2
M RS	2
RN RS	1
RN E	1
CO C	1
Sous total	16
1 région	
M = Montréal	49
E = Est	30
RN = Rive-Nord	25
CO = Centre-Ouest	25
C = Centre	14
RS = Rive-Sud	13
NE = Nord-Est	5
NO = Nord-Ouest	4
Sous total	165
Total	203

On trouvera en annexe (tableau A1) le recouvrement régional de chacun des 203 fondateurs. Le fondateur qui apparaît dans 7 régions est Thecle Aubry. Ce fondateur est également celui dont l'occurrence (162) et le recouvrement total (133) sont les plus élevés. Notons également la présence des fondateurs Jourdain, LaHaye, Lemaire St-Germain et Riel Lirlande dans 6 des 8 ensembles régionaux de généalogies. Ces fondateurs se sont tous mariés durant le Régime français et ont tous des noms francisés dans leur acte de mariage. Leur intégration à la population majoritairement française de l'époque a dû se faire très rapidement étant donné leur mariage avec des immigrantes françaises ou des descendantes directes d'immigrants français.

Nous avons vu au chapitre 3 que la majorité des fondateurs irlandais se sont installés dans les régions de l'Est, du Centre et de la Rive-nord, ce qui semble contraster un peu avec le recouvrement régional de ces fondateurs. Par exemple, la région du Centre a vu s'établir 38 fondateurs irlandais mais on ne retrouve que 26 fondateurs dans l'ensemble des généalogies des 316 sujets de cette région. Il en est de même pour la région de l'Est puisque 66 fondateurs se seraient installés dans la région et l'on n'en retrouve que 45 parmi les ancêtres de sujets de cette même région. À l'inverse, la région de Montréal a vu s'installer 20 fondateurs irlandais alors que l'on retrouve 78 fondateurs parmi les généalogies des sujets de cette région.

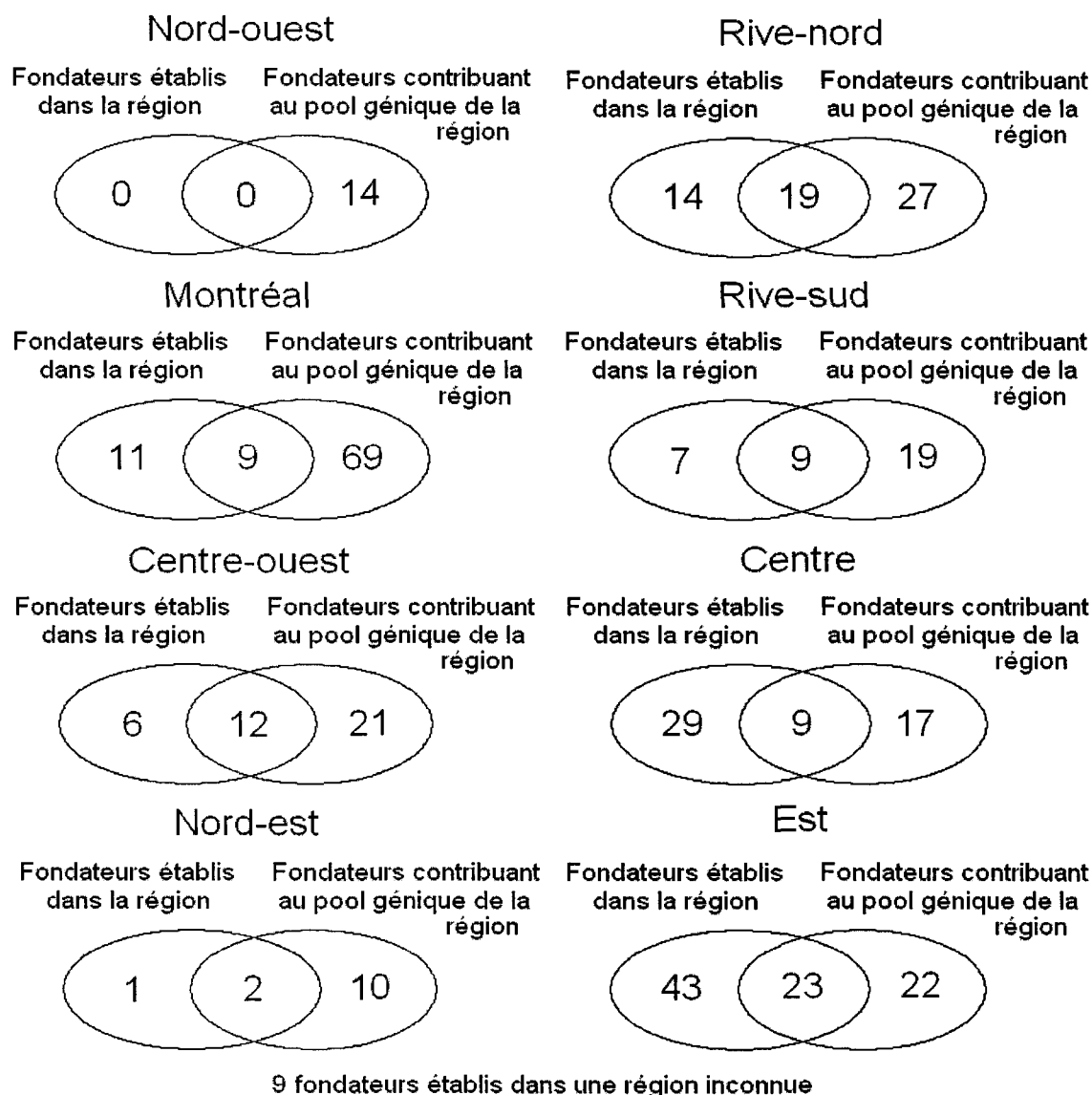
Les diagrammes de la figure 4.1 permettent de comparer les fondateurs établis dans une région donnée avec ceux qui ont contribué au pool génique de cette même région. On voit qu'en général les fondateurs qui contribuent au pool génique régional ne sont pas nécessairement les mêmes que ceux qui se sont initialement installés dans la région, et vice-versa. Seule la région de l'Est montre un nombre plus élevé de fondateurs locaux (23) que de fondateurs immigrants (22) comme contributeurs au pool génique de la région. La région de l'Est présente également le nombre le plus élevé de fondateurs "non contribuable" puisque 43 des 66 fondateurs établis dans la région ne contribuent pas au pool génique de ses sujets.

Rappelons-nous que cette région comptait le plus grand nombre de mariages de fondateurs irlandais (voir figure 3.2). À l'inverse, la région de Montréal ne compte que 9 fondateurs "originaux" contribuant au pool génique de la région. Parmi les 78 fondateurs que l'on retrouve dans les généalogies des sujets de Montréal, 69 (soit 88%) sont donc des fondateurs s'étant établis dans une autre région à leur arrivée. Ces résultats montrent que Montréal a servi, et sert encore, de lieu de convergence pour plusieurs descendants de ces fondateurs (et sans doute de plusieurs autres fondateurs également). La forte urbanisation de la population québécoise au cours du 20^e siècle n'est pas étrangère à ce phénomène (Henripin 2003).

Pour les régions de la Rive-nord, de la Rive-sud, du Centre-ouest et du Nord-est, plus de la moitié des fondateurs originellement établis dans ces régions contribuent au pool génique de la région, montrant que ces derniers ont réussi à installer une descendance permanente dans leur région d'adoption. L'intégration des fondateurs irlandais dans ces régions a pu être facilitée par le caractère rural de ces dernières. La région du Nord-ouest, pour sa part, n'a vu l'établissement d'aucun fondateur.

La région du Centre, comme celle de l'Est, compte plus de fondateurs qui ne contribuent pas que de fondateurs qui contribuent au pool génique de ses sujets. Cette région, qui comprend la ville de Québec, semble donc avoir servi de lieu de transition. On peut supposer que le mouvement d'émigration (effectué par les fondateurs ou par leurs premiers descendants) s'est produit assez rapidement après l'arrivée des fondateurs puisqu'ils n'ont laissé aucun descendant dans la région. Cette transition d'Irlandais par la ville de Québec est un phénomène qui a déjà été évoqué (Houston et Smyth 1990).

Figure 4.1 : Comparaison entre le lieu d'établissement des fondateurs et leur présence dans les corpus régionaux

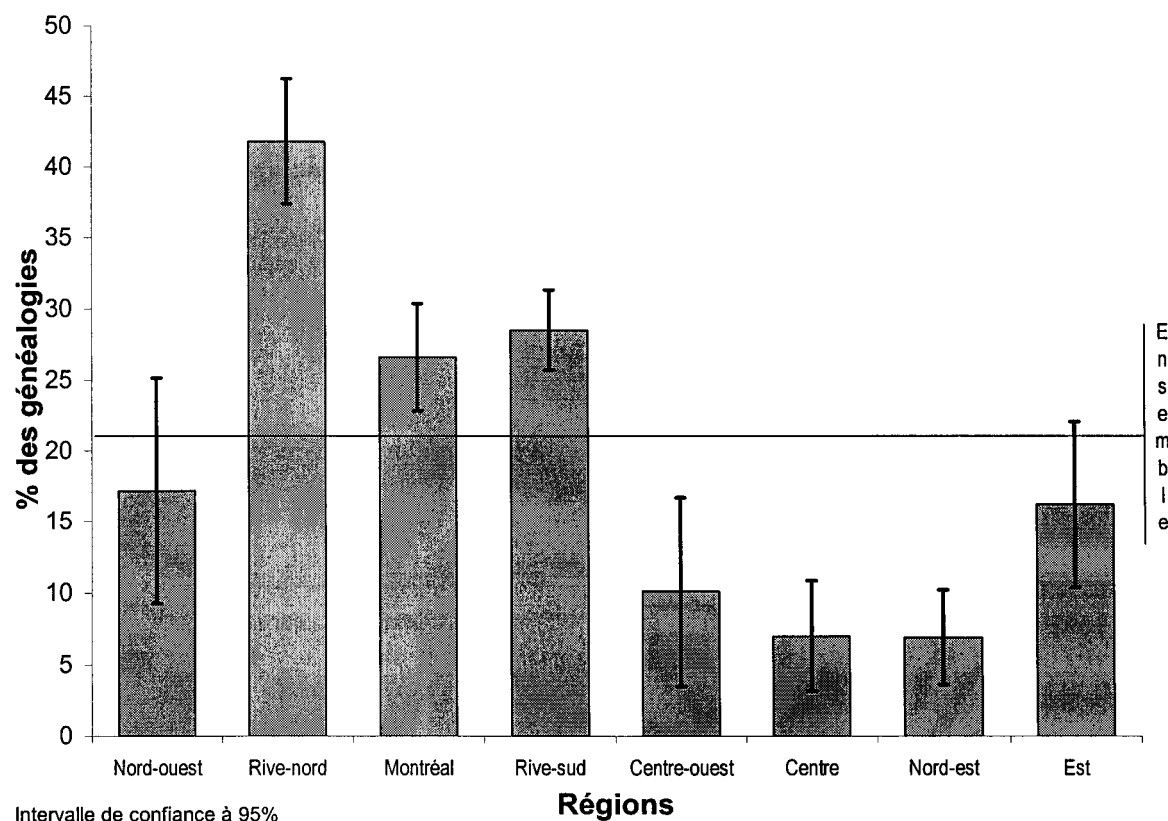


En somme, ces résultats font ressortir la "migration interrégionale intergénérationnelle résultante" de ces fondateurs et de leurs descendants. Ce phénomène de migration interrégionale des descendants des fondateurs irlandais sera examiné plus en détail au chapitre 5 (pour les quatre premières générations).

La proportion des généalogies recouvertes par les fondateurs irlandais, par région, est présentée à la figure 4.2. En moyenne, un sujet sur cinq a au moins un ancêtre irlandais dans sa généalogie ascendante, mais cette proportion varie sensiblement selon la région.

Les régions où l'on retrouve les plus grandes proportions de sujets ayant au moins un ancêtre d'origine irlandaise sont celles de la Rive-nord (41,8%), la Rive-sud (28,5%) et Montréal (26,6%). Historiquement, la région de Montréal est reconnue pour avoir accueilli un grand nombre de migrants irlandais au cours du 19^e siècle, il n'est donc pas étonnant de constater que cette région affiche une proportion de sujets touchés plus élevée que la moyenne (26,6% versus 20,9%). Il est cependant intéressant de voir que les régions périphériques (Rive-nord et Rive-sud) montrent une proportion de descendants irlandais encore plus importante. Ceci peut s'expliquer par le fait que la ville de Montréal a connu une certaine immigration en provenance de différentes régions du monde (autres que la Grande-Bretagne, de la France et des États-Unis) au cours des 19^e et 20^e siècles. Le bassin génétique de cette région a donc pu être davantage "dilué" par les vagues d'immigration diverses qui ont suivi l'arrivée massive des immigrants irlandais. De plus, la région de la Rive-nord comprend l'Outaouais qui est situé en bordure de l'Ontario, région qui a fortement été peuplée par des immigrants irlandais. Les données présentées au chapitre précédent (figure 3.2) montrent que 16,3% des fondateurs irlandais identifiés se sont installés dans cette région. La Rive-nord a donc accueilli et retenu une importante part des fondateurs irlandais et de leur descendance et il n'est pas surprenant d'y retrouver un nombre important de descendants dans l'échantillon contemporain.

Figure 4.2 : Proportion des généalogies où l'on retrouve au moins un fondateur irlandais, selon la région



Les régions où l'on retrouve le moins de sujets ayant au moins un ancêtre irlandais sont les régions du Nord-est et du Centre avec 6,9% et 7,0% respectivement. Nous avons vu que le nombre de fondateurs irlandais identifiés dans les généalogies des sujets du Centre est inférieur au nombre de fondateurs qui se sont installés dans cette région. Nous savons également que cette région a accueilli son lot d'immigrants irlandais au 19^e siècle puisque la ville de Québec servait de port d'entrée des navires en provenance d'Irlande. Comment expliquer alors que l'on retrouve si peu d'individus ayant au moins un ancêtre irlandais parmi les sujets de cette région ? Une étude plus poussée des mouvements migratoires historiques entre la région du centre et le reste du Québec serait pertinente afin de faire la lumière sur le phénomène. On peut toutefois avancer que l'anglais, probablement parlé par une majorité des fondateurs irlandais du 19^e siècle, et le fait que les Irlandais partageaient certains liens avec la communauté anglophone du

Québec ont pu pousser les descendants de ces derniers à migrer vers Montréal où la communauté anglophone s'est éventuellement installée et où une grande part des sociétés irlandaises (Société St-Patrick, Ancient Order of Hibernians, etc.) ont établi leur siège social (United Irish Societies of Montreal 2006).

4.3 CONTRIBUTION GÉNÉTIQUE DES FONDATEURS

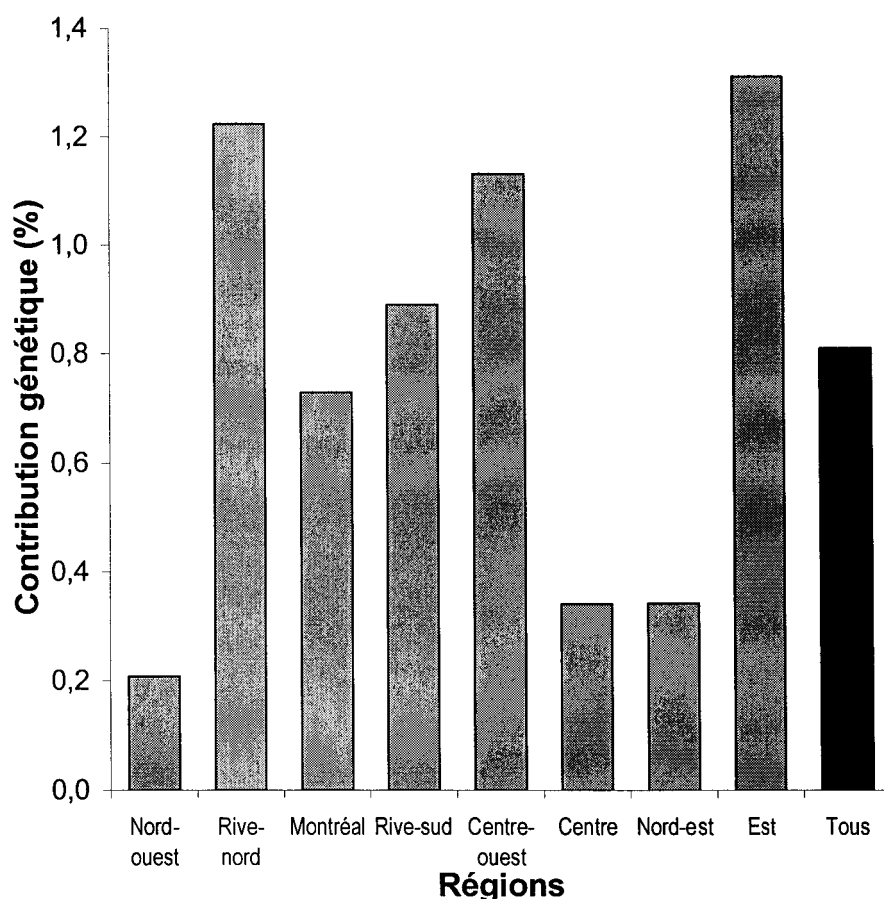
La proportion de la contribution génétique des fondateurs irlandais à l'ensemble du pool génique des 2223 sujets est de 0,81%. Ce résultat semble faible mais lorsque l'on prend en compte une étude préalablement réalisée sur le même corpus qui démontre qu'environ 90% du pool génique des sujets provient de fondateurs français (Vézina et al. 2006), on peut penser que la contribution irlandaise a un poids relativement important parmi l'ensemble des origines non françaises du pool génique de l'échantillon.

4.3.1. Les pools géniques régionaux

La contribution génétique des 203 fondateurs irlandais aux 8 pools géniques régionaux est présentée à la figure 4.3. L'Est (1,31%) montre la plus importante proportion de la contribution génétique expliquée par des fondateurs irlandais, viennent ensuite la Rive-nord (1,22%) et le Centre-ouest (1,13%).

La Rive-Nord montre une contribution génétique des fondateurs irlandais plus élevée que la moyenne régionale (1,22% vs 0,81%). Rappelons que cette région comporte également la plus haute proportion de sujets ayant au moins un ancêtre irlandais ainsi qu'un nombre élevé de fondateurs irlandais identifiés (seconde en importance après Montréal).

Figure 4.3 : Contribution génétique (%) des fondateurs irlandais à chaque pool génique régional



La région de l'Est est l'endroit où le plus grand nombre de fondateurs irlandais ont établi domicile après leur immigration; il n'est donc pas étonnant que leur contribution génétique soit plus élevée que la moyenne dans cette région. De plus, un seul fondateur irlandais de cette région (marié en 1790) est responsable de 0,05% du pool génique total de l'échantillon. Cependant, comme nous l'avons vu à la figure 4.2, seulement 16,2% des sujets de la région ont au moins un ancêtre parmi les fondateurs irlandais, ce qui est inférieur à la moyenne provinciale de 20,9%. Ces résultats peuvent être influencés par la structure génétique de la population de la région ou encore par la période d'arrivée des migrants. En effet, les sujets d'une région possédant un coefficient moyen d'apparentement élevé auraient plus de chances de partager

les mêmes ancêtres ou de voir apparaître le même ancêtre plusieurs fois dans la même généalogie; la contribution génétique d'un ancêtre pourrait donc être élevée chez un petit nombre de sujets, faisant varier la moyenne régionale. Nous reviendrons sur cette question de l'apparement intra régional à la section 4.4.

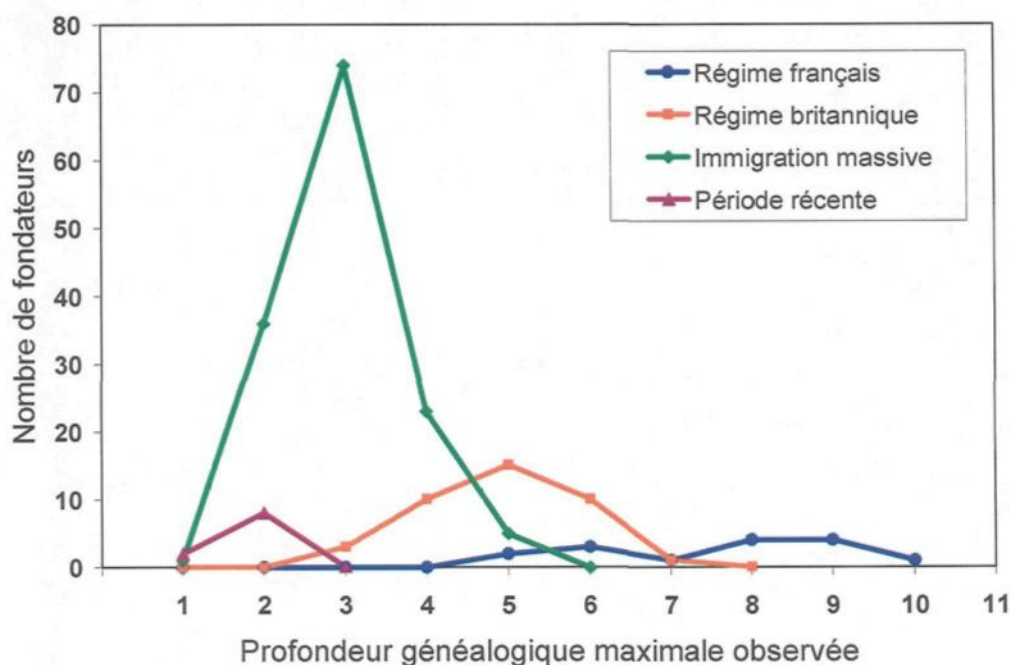
La période d'arrivée des migrants a aussi un effet puisque les fondateurs irlandais étant arrivés plus tardivement se retrouvent à une plus faible profondeur dans les généalogies. Plus les branches généalogiques les reliant aux sujets sont courtes, plus leur contribution génétique à ces sujets sera élevée. Bien que seulement 10,1% des sujets du Centre-ouest ont au moins un ancêtre parmi les fondateurs irlandais, la proportion de la contribution génétique des fondateurs dans la région (1,13%) est supérieure à la moyenne provinciale (0,81%). Cette région, qui comprend les Cantons de l'est, a été ouverte à la colonisation par des colons en provenance des îles britanniques pendant la période 1815-1840 et certains Irlandais figuraient parmi eux (Kesteman et al. 1998). Il n'est donc pas étonnant de constater que la contribution des fondateurs irlandais aux sujets de cette région soit importante pour certains sujets. Parmi les fondateurs identifiés dans les généalogies de cette région, 5 (15%) sont arrivés pendant la Période récente et 20 (61%) pendant la période d'immigration massive.

Le lien entre la contribution génétique des fondateurs irlandais et la proportion de sujets ayant au moins un ancêtre irlandais dans leur généalogie n'est donc pas toujours très net. Les différences peuvent s'expliquer par certaines caractéristiques des fondateurs irlandais identifiés dans chaque corpus régional, notamment en ce qui a trait à leur période d'arrivée en sol québécois. Il est donc pertinent d'explorer ce phénomène plus en détail.

4.3.2 Comparaisons selon la période d'arrivée

La contribution génétique des fondateurs à l'ensemble des sujets de l'échantillon varie en fonction de leur période d'arrivée. En effet, en raison de la structure génétique particulière de la population québécoise (voir section 1.3.2), les fondateurs arrivés très tôt et retrouvés à une profondeur généalogique très grande ont généralement des chemins généalogiques plus longs mais plus nombreux entre eux et les sujets alors que les fondateurs arrivés à une période plus récente apparaissent moins souvent dans les généalogies mais présentent des chemins généalogiques plus courts, donc une contribution génétique par chemin généalogique plus élevée. La figure 4.4 présente la distribution des fondateurs irlandais selon la profondeur généalogique maximale où ils apparaissent dans les généalogies, par période d'arrivée. La plupart des fondateurs arrivés pendant le Régime français se retrouvent à une profondeur de 8 à 10 générations, alors que les fondateurs arrivés pendant la période d'Immigration massive se situent plutôt de la 2^e à la 5^e générations.

Figure 4.4 : Distribution des fondateurs selon leur profondeur généalogique maximale, par période d'arrivée



Ainsi, les fondateurs de la période du Régime français sont responsables de 8,8% de la contribution génétique irlandaise totale bien qu'ils ne représentent que 7,4% des fondateurs irlandais (tableau 4.4). Les chemins généalogiques les reliant aux sujets sont donc plus longs mais aussi beaucoup plus nombreux que ceux reliant les sujets aux fondateurs des périodes du Régime britannique et de l'immigration massive. D'ailleurs, 3 des 10 fondateurs présentant la plus haute contribution génétique individuelle et la plus forte occurrence sont des fondateurs de cette période. Ainsi, les fondateurs Riel Lirlande, LaHaye et Aubry sont responsables, à eux seuls, d'environ 0,04% du pool génique total de l'échantillon.

Tableau 4.4 : Comparaison entre la proportion de fondateurs irlandais et leur contribution génétique selon la période d'arrivée

Période d'arrivée	Nombre de fondateurs	Contribution génétique (%)	Proportion de la CG par rapport à l'ensemble des fondateurs irlandais (%)
Régime français (1608-1759)	15 (7,4%)	0,07	8,8
Régime britannique (1760-1814)	39 (19,2%)	0,14	17,2
Immigration massive (1815-1860)	139 (68,5%)	0,53	65,0
Période récente (Après 1860)	10 (4,9%)	0,07	9,0
Total	203 (100,0%)	0,81	100,0

À l'inverse, les fondateurs de la Période récente contribuent 9,0% de la contribution génétique totale irlandaise même si ces derniers ne représentent que 4,9% des fondateurs. Pour ces fondateurs, les chemins généalogiques les séparant des sujets sont plus courts. Trois des 10 fondateurs présentant la plus haute contribution génétique individuelle ont immigré pendant la Période récente et sont responsables de plus de 0,03% du pool génique total de l'échantillon. Deux de ces fondateurs sont en fait les grands-parents de sujets de l'échantillon et chacun d'entre eux contribue donc à 25% du matériel génétique du sujet qu'il recouvre. Le

troisième fondateur est l'arrière-grand-parent de deux sujets de l'échantillon et contribue à 12,5% de leur matériel génétique.

4.3.3 Comparaisons selon le sexe

La contribution génétique des fondateurs irlandais varie selon le sexe. Le tableau 4.5 montre que 0,34% du pool génique de l'échantillon provient des fondatrices irlandaises et 0,47% des fondateurs irlandais. Les fondateurs contribuent donc légèrement plus que les fondatrices, ce qui est conséquent avec le fait qu'il y a plus d'hommes que de femmes parmi eux.

Tableau 4.5 : Comparaison entre la proportion des généalogies recouvertes par les fondateurs irlandais et leur contribution génétique selon le sexe

	Fondatrices	Fondateurs	Tous
Proportion des généalogies recouvertes (%)	5,04	19,84	20,92
Contribution génétique (%)	0,34	0,47	0,81
Nombre et proportion de fondateurs	89 (43,8%)	114 (56,2%)	203 (100,0%)

Le tableau 4.5 montre également que la proportion des généalogies où l'on retrouve au moins une fondatrice irlandaise (5,04%) est nettement plus faible que la proportion correspondante pour les fondateurs (19,84%). Les fondatrices apparaissent donc moins souvent dans les généalogies des sujets même si leur contribution génétique totale n'est pas beaucoup plus faible que celle de leurs homologues masculins. Leur contribution génétique est donc plus concentrée (à environ 5% des sujets). Trois fondatrices se retrouvent parmi les 10 fondateurs ayant la contribution génétique individuelle la plus élevée et elles ont immigré en 1843, 1855 et 1861, soit à une période assez récente. Elles contribuent 0,03% du pool génique

de l'échantillon mais n'apparaissent que dans les généalogies d'une seule région chacune. Leur occurrence dans les généalogies est également très faible.

4.3.4 Comparaisons selon l'affiliation religieuse

Le tableau 4.6 présente la contribution génétique des fondateurs irlandais selon leur appartenance religieuse. La plus grande partie (0,66% soit 81,6% de la CG irlandaise totale) de la contribution génétique des fondateurs irlandais au pool génique de l'échantillon provient des fondateurs catholiques et elle est à peu près équivalente à leur proportion en nombre (77,8%). Il en est de même pour les fondateurs protestants. Ceux-ci représentent 10,9% des fondateurs et leur contribution génétique représente 11,4% de la contribution génétique totale des fondateurs irlandais. Deux des 10 fondateurs ayant la contribution génétique individuelle la plus élevée sont des protestants et représentent près de 0,03% du pool génique total de l'échantillon.

Les fondateurs à l'affiliation religieuse inconnue ne contribuent qu'à 0,06% du pool génique de l'échantillon, ce qui est peu surprenant puisque ces fondateurs n'apparaissent souvent qu'une seule fois dans l'ensemble des généalogies.

Tableau 4.6 : Comparaison entre la proportion de fondateurs irlandais et leur contribution génétique selon l'affiliation religieuse

Affiliation religieuse	Nombre de fondateurs	Contribution génétique (%)	Proportion de la CG par rapport à l'ensemble des fondateurs irlandais (%)
Catholique	158 (77,8%)	0,66	81,6
Protestante	22 (10,9%)	0,09	11,4
Inconnue	23 (11,3%)	0,06	7,0
Total	203 (100,0%)	0,81	100,0

4.4 APPARENTEMENT ENTRE SUJETS ET ENTRE GROUPES DE SUJETS

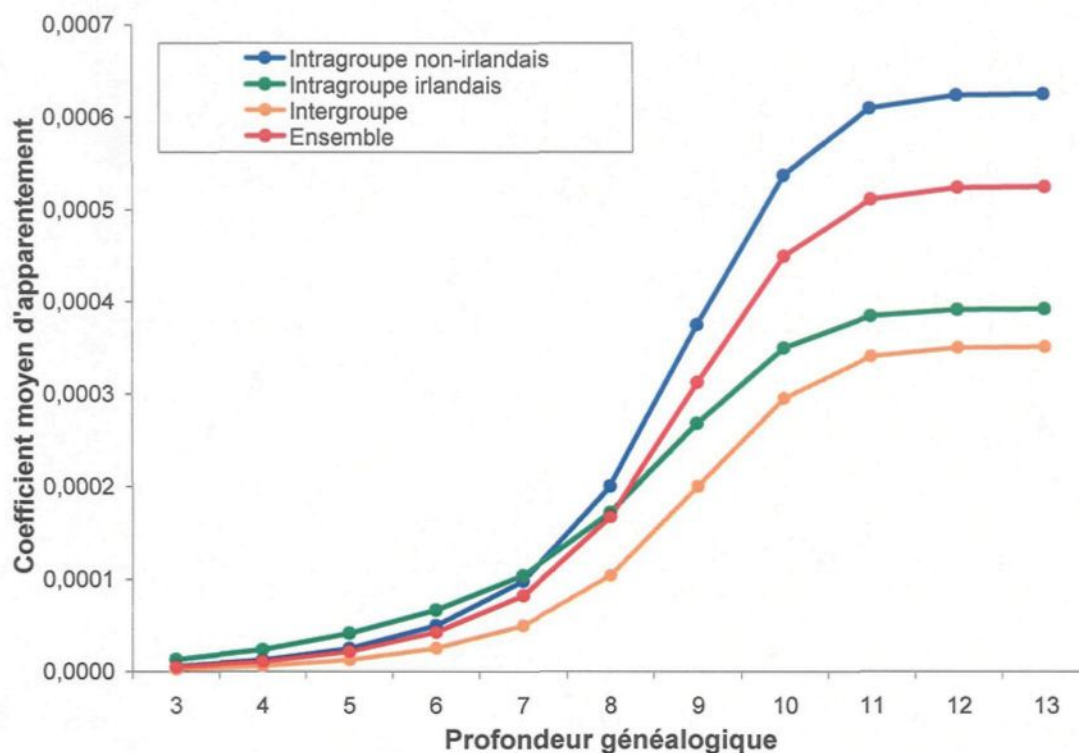
Cette section traite de l'apparement entre individus et entre groupes d'individus. Le premier ensemble d'individus et de groupes concernés comporte les sujets de l'échantillon ayant ou non un ancêtre irlandais dans leur généalogie ascendante. Le second ensemble d'individus et de groupes concernés traite des sujets de l'échantillon regroupés selon leur région de mariage.

4.4.1 Apparement entre descendants de fondateurs irlandais

La figure 4.5 présente les coefficients moyens d'apparement intragroupe et intergroupe entre les 465 sujets ayant au moins un ancêtre irlandais dans leur généalogie ascendante et les 1758 sujets n'ayant aucun fondateur irlandais pour ancêtre. Il ressort assez clairement que l'apparement intergroupe est inférieur à l'apparement intragroupe des deux groupes de sujets. Cela veut dire que les sujets sont plus apparentés à l'intérieur du même groupe qu'entre sujets de groupes différents. Les différences d'apparement intra entre les groupes irlandais et non irlandais sont toutes significatives ($p < 0,05$) sauf pour la profondeur 7 où les coefficients d'apparement sont semblables.

Avant la 7^e génération, les sujets qui ont au moins un ancêtre irlandais sont légèrement plus apparentés entre eux que les sujets n'ayant pas d'ancêtre irlandais. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les fondateurs irlandais du 19^e siècle ainsi que leurs descendants présentent une certaine endogamie favorisant le choix du conjoint à l'intérieur de la communauté irlandaise et faisant ainsi augmenter le coefficient d'apparement des sujets touchés avant la 7^e génération. De plus, tous les fondateurs irlandais du 19^e siècle se retrouvent à une profondeur généalogique maximale de 7 générations (voir figure 4.4).

Figure 4.5 : Coefficients moyens d'apparentement entre les 465 sujets ayant au moins un fondateur irlandais parmi leurs ancêtres et les 1758 sujets n'ayant aucun fondateur irlandais parmi leurs ancêtres



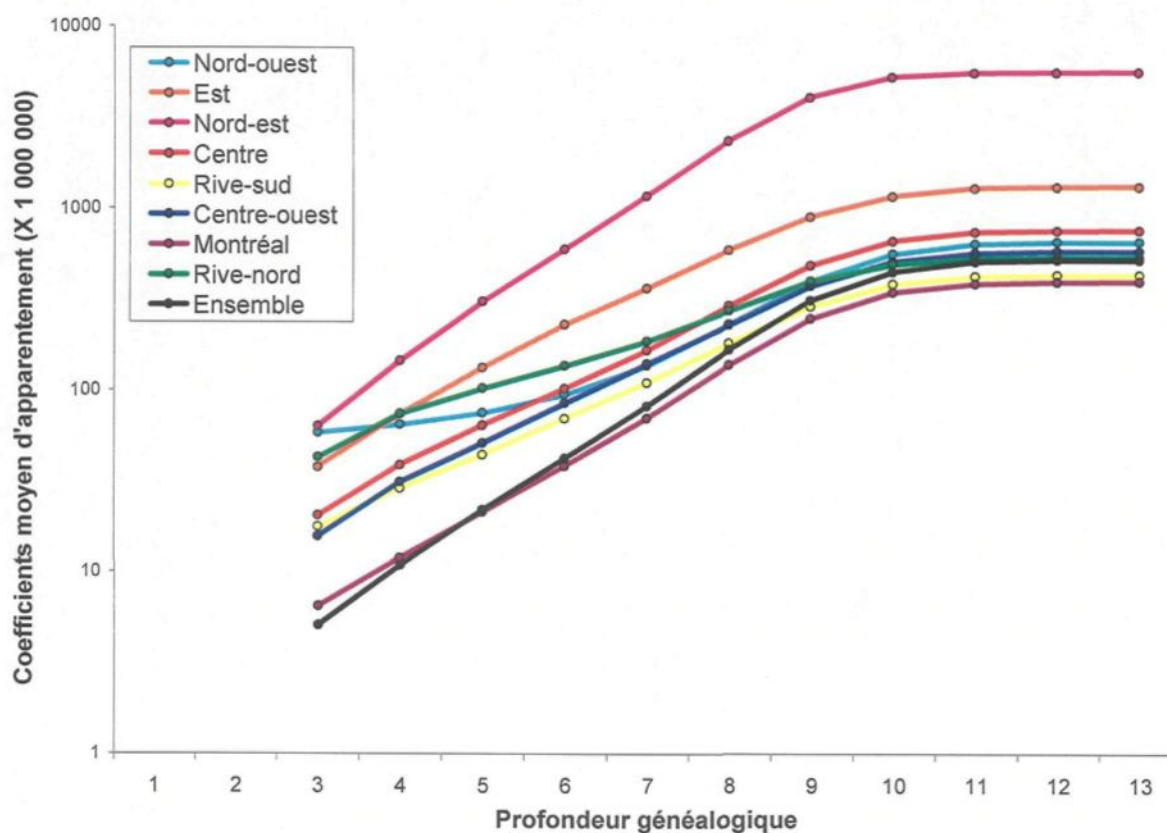
Vézina et al. (2006) ont montré que "le nombre d'ancêtres communs après la septième génération atteint des proportions telles que pratiquement chaque sujet de la population est apparenté à presque tous les autres sujets" (voir également Tremblay et al. (à paraître)). On voit à la figure 4.5 que le coefficient d'apparentement augmente effectivement rapidement après la 7^e génération. Cette augmentation est toutefois plus prononcée pour les sujets qui n'ont pas d'ancêtres irlandais. Ainsi, au-delà de la 7^e génération, ces derniers sont plus apparentés entre eux que les individus qui ont au moins un ancêtre irlandais. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que les sujets ayant au moins un ancêtre irlandais ont un apport génétique provenant d'ancêtres plus "récents" que les fondateurs arrivés à la période de la Nouvelle-France (ces fondateurs majoritairement français sont partagés par un grand nombre d'individus dans la population québécoise en raison de la présence de plusieurs effets fondateurs). Le fait d'avoir certaines

branches généalogiques se terminant plus tôt et par un apport génétique extérieur à la population en place laisse supposer que le pool génique de ces individus serait un peu plus varié que celui des autres sujets. On ne sait rien toutefois de l'apparentement de ces fondateurs.

4.4.2 Apparentement intrarégional

La figure 4.6 présente les coefficients d'apparentement intragroupe pour les sujets des 8 corpus régionaux. On peut voir que les régions affichent des coefficients d'apparentement semblables sauf pour les régions Nord-est et Est qui présentent un apparentement élevé. La région affichant les coefficients d'apparentement les plus bas est la région de Montréal.

Figure 4.6 : Coefficients moyens d'apparentement intrarégional entre les sujets des 8 régions



La région du Nord-est montre des coefficients d'apparentement largement supérieurs à ceux des autres régions. Ceci est le résultat de la présence d'un double effet fondateur dans les régions Charlevoix et Saguenay-Lac-Saint-Jean (Bouchard et De Braekeleer 1991). La région de l'Est montre également des coefficients d'apparentement plus élevés que les coefficients d'apparentement de l'ensemble des sujets ce qui pourrait expliquer les résultats obtenus pour cette région concernant la contribution génétique des fondateurs irlandais par rapport à la proportion de sujets qui ont au moins un ancêtre parmi les fondateurs irlandais. En effet, comme les sujets montrent un coefficient d'apparentement intragroupe plus élevé que la moyenne, il est possible que la structure génétique ait favorisé l'apparition d'un même ancêtre plusieurs fois dans un petit nombre de généalogies. En effet, un fondateur irlandais établi dans la région et contribuant au pool génique des sujets de l'Est apparaît 42 fois dans les généalogies de 20 sujets et sa contribution génétique est, de loin, la plus élevée parmi tous les fondateurs irlandais identifiés (0,04% du pool génique). Soulignons que les écarts entre les coefficients d'apparentement des régions du Nord-est et de l'Est et ceux des autres régions sont tous significatifs ($p < 0,05$).

L'apparentement entre les sujets de la région de Montréal est le plus faible parmi toutes les régions présentées. Ceci peut s'expliquer par le fait que cette région a accueilli un grand nombre de migrants au cours des siècles et que l'apport génétique de ces derniers aux sujets de cette région est plus varié que ce que l'on peut observer dans les autres régions québécoises.

4.5 SOMMAIRE

L'étude du recouvrement montre que la plupart des fondateurs irlandais n'apparaissent qu'une seule fois dans l'ensemble des généalogies et ne recouvrent ainsi qu'un seul sujet.

Deux fondateurs arrivés sous le Régime français (1608-1759) apparaissent dans les généalogies de plus de 100 sujets. La majorité des fondateurs irlandais (81%) sont spécifiques à une région puisqu'on ne les retrouve que dans un seul ensemble généalogique régional mais 5 fondateurs de la période du Régime français sont identifiés dans les généalogies de sujets d'au moins 6 des 8 régions. En moyenne, près de 21% des sujets de l'échantillon ont au moins un fondateur irlandais dans leur généalogie ascendante et la région où cette proportion est la plus élevée est celle de la Rive-nord, avec 42%.

La proportion de la contribution génétique des 203 fondateurs irlandais au pool génique de l'échantillon est de 0,81%. Cette proportion varie selon le pool génique régional. L'Est est la région où cette proportion est la plus élevée avec 1,3% du pool génique des sujets qui provient des fondateurs irlandais. La contribution génétique des fondateurs varie également selon leur période d'arrivée, leur sexe et leur affiliation religieuse. Les fondateurs du Régime français et de la Période récente contribuent individuellement davantage au pool génique de l'échantillon que les fondateurs des autres périodes. La contribution des fondateurs irlandais (0,47%) est plus importante que celle des fondatrices irlandaises (0,34%) et les fondateurs irlandais catholiques montrent la contribution génétique relative la plus élevée (82%).

Les 1758 sujets n'ayant pas d'ancêtres irlandais dans leur généalogie sont plus apparentés entre eux, après la 7^e génération, que les 465 sujets ayant au moins un ancêtre parmi les fondateurs irlandais. L'apparentement intragroupe est aussi plus élevé que l'apparentement intergroupe.

CHAPITRE 5 : ANALYSE DES DESCENDANCES

Les fondateurs irlandais identifiés pour cette étude ont été repérés dans les généalogies ascendantes des sujets. Ils ont donc laissé des descendants jusqu'à l'échantillon contemporain. Dans ce chapitre, les premières générations de descendants de ces fondateurs sont étudiées afin d'explorer les caractéristiques de leur établissement sur le territoire québécois. Il est important de rappeler que ces générations de descendants ne concernent que les descendants utiles des fondateurs irlandais qui ont été repérés dans l'échantillon généalogique (voir section 2.5.1). Bien que toute généralisation à l'ensemble des descendants des immigrants irlandais demeure fragile, l'information recueillie sur les descendants utiles des fondateurs irlandais identifiés permet de mieux contextualiser la contribution génétique de ces derniers à l'échantillon des 2223 sujets.

5.1 RAPPORT DE MASCULINITÉ ET DESCENDANCE UTILE

Le rapport de masculinité est généralement de 105 garçons pour 100 filles (1,05) à la naissance. Dans les populations occidentales actuelles, ce rapport atteint l'équilibre (valeur de 1) entre 40 et 50 ans pour diminuer ensuite plus ou moins fortement, selon l'ampleur de la mortalité différentielle (Caselli et al. 2001). On pourrait donc s'attendre à ce que le rapport de masculinité des descendants des fondateurs irlandais soit près de la valeur de 1, considérant que les descendants se marient entre 20 et 40 ans en général (au moment où la valeur du

rapport de masculinité devrait varier entre 1 et 1,05) et dans la mesure où aucun facteur ne favorise un sexe par rapport à l'autre pour ce qui est de la possibilité de mariage et de la production d'une seconde génération de descendants.

Comme on peut le voir au tableau 5.1, le rapport de masculinité est très inférieur à ce que l'on pourrait s'attendre pour la première génération de descendants des fondateurs irlandais. En effet, le rapport de masculinité pour la génération 1 est de 0,72. Le test du khi deux (niveau de signification de 0,05, avec un degré de liberté) indique que le résultat obtenu pour cette génération n'est pas le fruit du hasard. Bien sûr les individus concernés ne sont que les descendants utiles et non tous les descendants mais il est possible qu'il existe une explication historique aux résultats obtenus. En effet, au 19^e siècle, les femmes irlandaises étaient les principales responsables de l'exogamie ethnique selon Olson et Thornton (communication personnelle). Ainsi, ces dernières ont pu se marier plus rapidement (génération d'immigrants ou enfants d'immigrants) et dans une proportion plus importante avec des Catholiques ou des Canadiens-français que leurs homologues masculins. Comme l'échantillon se compose d'individus mariés en l'Église catholique, il est impératif que les descendants irlandais aient dû éventuellement épouser un conjoint catholique ou s'être convertis, et les descendantes l'ont sans doute fait plus fréquemment que leurs frères.

Le rapport de masculinité se rapproche de la valeur attendue au fil des générations pour atteindre 1,01 à la génération 4. Le nombre de descendants augmente aussi d'une génération à l'autre.

Tableau 5.1 : Rapport de masculinité des 4 premières générations de descendants utiles des fondateurs irlandais

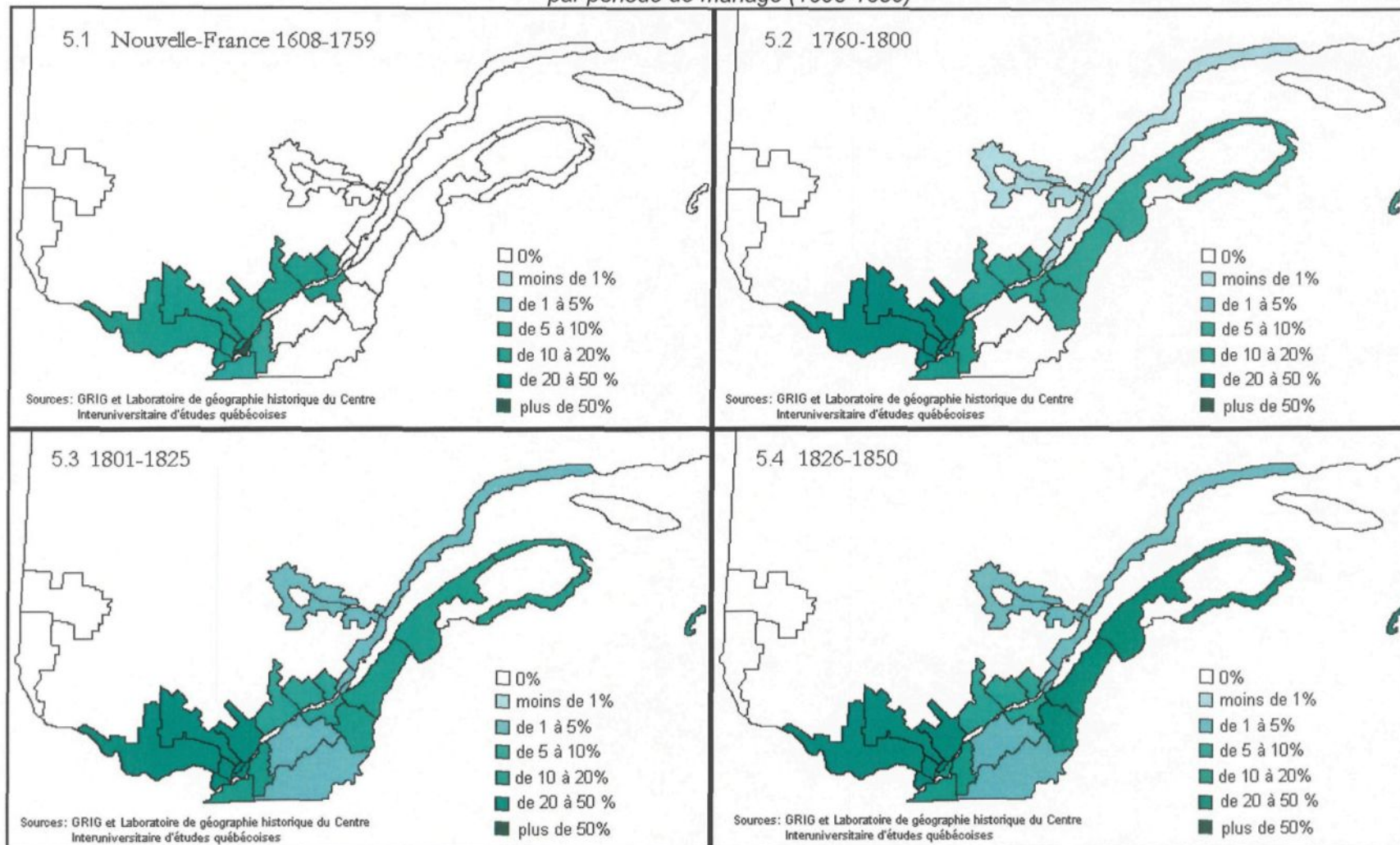
Descendance utile des fondateurs irlandais		
Génération 1 :	Femmes	116
	Hommes	83
	Total	199
	Rapport de masculinité	0,72
Génération 2 :	Femmes	150
	Hommes	134
	Total	284
	Rapport de masculinité	0,89
Génération 3 :	Femmes	193
	Hommes	192
	Total	385
	Rapport de masculinité	0,99
Génération 4 :	Femmes	230
	Hommes	233
	Total	463
	Rapport de masculinité	1,01

5.2 MOBILITÉ GÉOGRAPHIQUE PAR PÉRIODE

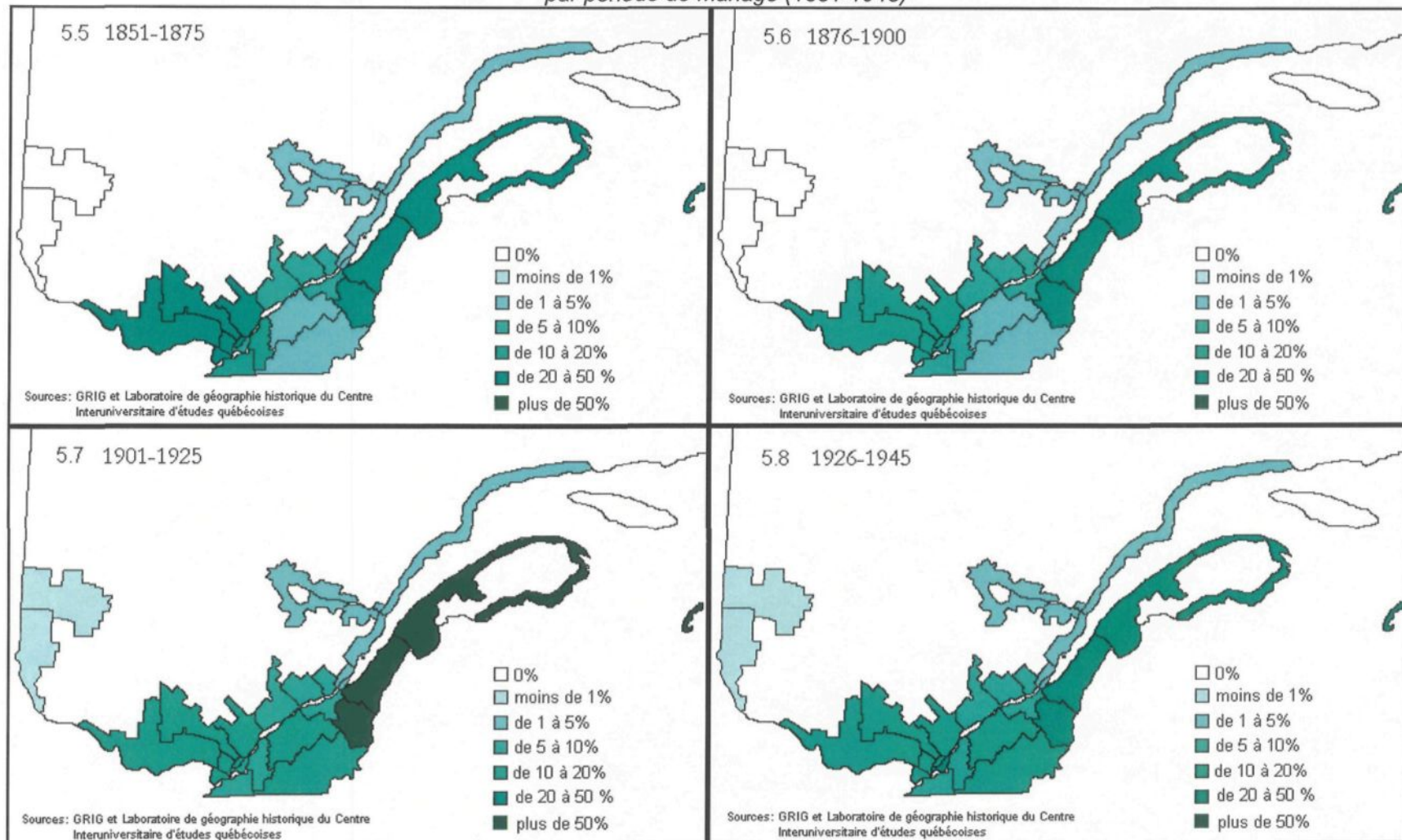
Les cartes 5.1 à 5.8 montrent la dispersion des fondateurs irlandais et de leurs 4 premières générations de descendants utiles, selon leur région de mariage et par période de mariage. Les lieux de mariage des individus ont été identifiés à partir des actes de mariage (voir section 2.3.3).

Pour la période de la Nouvelle-France (1608-1759), la majorité des fondateurs et de leurs descendants se sont mariés dans la région de Montréal. Bien entendu, plusieurs des régions considérées n'étaient pas encore peuplées à cette époque. Cependant, la région de Montréal semble déjà être un lieu de concentration des fondateurs irlandais et de leurs descendants utiles puisque pour cette période, 65% des fondateurs et de leurs descendants se sont mariés dans la région de Montréal, 16% se sont mariés dans la région de l'Est, 14% se sont mariés dans la région du centre et 5% se sont mariés dans la région de la Rive-Sud.

Cartes 5.1 à 5.4 : Distribution des fondateurs irlandais et de leurs 4 premières générations de descendants utiles selon la région de mariage, par période de mariage (1608-1850)



Cartes 5.5 à 5.8 : Distribution des fondateurs irlandais et de leurs 4 premières générations de descendants utiles selon la région de mariage, par période de mariage (1851-1945)



La période suivante (1760-1800) correspond à l'arrivée des Loyalistes en provenance des colonies américaines. On peut voir à la carte 5.2 que la majorité des mariages des fondateurs et de leurs descendants ont été célébrés dans les régions de Montréal (43%) et de la Rive-nord (28%) pour cette période. La région de la Rive-nord, qui inclut l'Outaouais, commence déjà à prendre de l'importance comme lieu de destination des fondateurs irlandais et de leur descendance. En effet, nous avons vu à la section 4.2 que c'est dans cette région où l'on retrouve le plus grand nombre de sujets qui ont au moins un ancêtre parmi les fondateurs irlandais.

Pour la période 1801-1825 (carte 5.3), la région où l'on retrouve la plus grande proportion de fondateurs et de leurs descendants utiles est la région de la Rive-nord (38%). La Rive-nord prend ici plus d'importance que la région de Montréal où l'on n'identifie que 24% des mariages. À noter également que l'on retrouve dorénavant des descendants d'Irlandais dans presque toutes les régions du Québec (la région du Nord-ouest faisant exception).

Montréal perd encore plus de terrain à la période suivante, soit pour 1826-1850 (carte 5.4), où seulement 12% des individus considérés se marient dans la région. Les régions de la Rive-Nord (26%) et de l'Est (31%), qui partagent des frontières communes avec les autres provinces canadiennes, montrent une proportion de mariages plus élevée, ce qui contraste avec le fait que la majorité des immigrants irlandais arrivés pendant cette période se sont installés dans les villes de Montréal et Québec. La région de la ville de Québec ne compte qu'environ 7% des mariages des descendants irlandais et ce, tout au long du 19^e siècle. Il faut ici rappeler que les descendants traités sont des descendants utiles des fondateurs irlandais et non tous les descendants ou tous les immigrants irlandais de l'époque mais il est quand même étonnant de constater l'importance des régions autres que Montréal et Québec comme lieu de mariage des fondateurs et de leur descendance utile immédiate.

La période 1851-1875 (carte 5.5), est celle qui suit le grand mouvement d'émigration irlandaise consécutif à la famine. La région de l'Est prend une importance croissante comme lieu de destination des fondateurs irlandais et de leurs descendants utiles. En effet, plus de 45% des mariages ont lieu dans cette région et cette proportion demeure stable pour les deux périodes suivantes (45% pour 1876-1900 (carte 5.6) et 52% pour 1901-1925 (carte 5.7)). Nous avons vu que la contribution génétique des fondateurs irlandais aux sujets de cette région était la plus élevée au Québec (voir section 4.3.1) et nous constatons ici que cette région a été un important lieu de concentration des fondateurs et de leurs descendants utiles à une période assez récente de l'histoire. La région de Montréal ne compte que 6 à 7% des mariages pour la période 1851-1925 (cartes 5.5, 5.6 et 5.7) malgré le fait que la ville a accueilli un grand nombre de migrants pendant la famine.

Au début du 20^e siècle, la descendance irlandaise couvre toutes les régions du Québec (carte 5.7). Pour la période 1926-1945 (carte 5.8), la région de Montréal reprend de l'importance comme lieu de mariage des descendants utiles des fondateurs irlandais. En effet, 25% des mariages ont lieu dans la région, une proportion semblable à ce que l'on observe pour la région de l'Est (26%). Comme la fondatrice irlandaise arrivée le plus tardivement au Québec a immigré en 1887, nous pouvons croire que les individus mariés à Montréal sont des descendants des fondateurs irlandais et non les fondateurs eux-mêmes. Ce retour en importance peut être le résultat de l'attrait de la communauté anglophone pour la ville ou d'un mouvement migratoire général en direction de la métropole.

La répartition des fondateurs et de leurs 4 premières générations de descendants selon leur lieu de mariage montre donc l'importance des régions de Montréal, de la Rive-nord et de l'Est. Ces trois régions voient à tour de rôle leur importance augmenter selon la période. La région de Montréal ressort principalement au début de la colonie et dans la période la plus récente, la région de la Rive-nord a accueilli une grande proportion de fondateurs irlandais et de

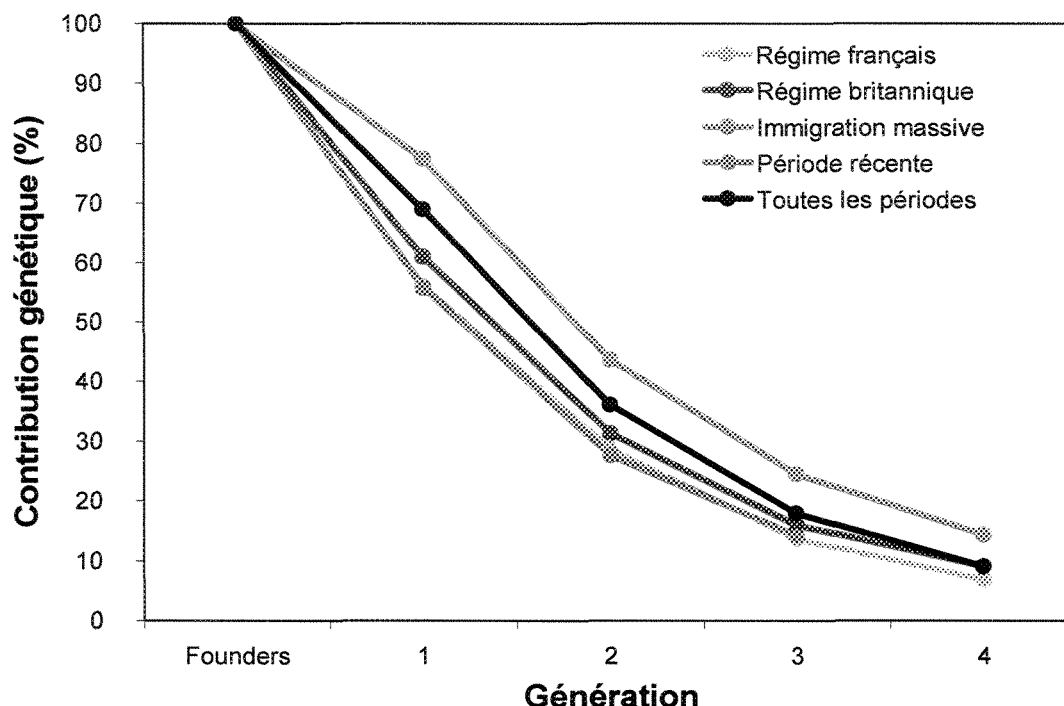
leurs descendants au début du 19^e siècle et la région de l'Est comprend près de la moitié des mariages contractés par ces individus pendant la deuxième moitié du 19^e siècle. Ces résultats sont conséquents avec ce qui a été observé au chapitre 4 concernant le nombre de sujets touchés par un fondateur irlandais et la contribution génétique des fondateurs irlandais aux pools géniques régionaux du Québec.

5.3 MIXITÉ ETHNIQUE PAR GÉNÉRATION

La figure 5.1 présente les courbes de contribution génétique totale des fondateurs irlandais à leurs descendants utiles par génération et par période d'immigration. On constate, dès la première génération, que la contribution irlandaise diminue fortement en raison des mariages mixtes (unions d'Irlandais avec des personnes d'autres origines). Les courbes des quatre périodes suivent une tendance similaire mais celle des fondateurs de la période Immigration massive décroît un peu plus lentement que les autres, en raison de l'importante contribution de ces fondateurs à leur première génération de descendants utiles. En effet, à la génération 1, les fondateurs de la période du Régime français et de la Période récente contribuent à environ 56% du pool génique des descendants, les fondateurs du Régime britannique contribuent à 61% et les fondateurs de la période Immigration massive contribuent à près de 78% du pool génique des descendants de cette génération¹⁰. La première génération de descendants utiles des fondateurs irlandais de la période Immigration massive a donc un bagage génétique provenant de fondateurs irlandais plus important que les descendants des fondateurs des autres périodes. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que, parmi les 139 fondateurs de la période Immigration massive, on compte 48 couples de fondateurs irlandais (le pool génique des enfants de ces couples de fondateurs irlandais est à 100% "irlandais").

¹⁰ A noter que les fondateurs de la période récente n'ont pas de descendants de la 4^e génération dans l'échantillon généalogique.

Figure 5.1 : Contribution génétique (%) des fondateurs irlandais à leurs 4 premières générations de descendants utiles, selon la période d'arrivée des fondateurs



Il semble que les fondateurs de la période Immigration massive présentent une endogamie ethnique plus forte que les fondateurs des autres périodes temporelles. En effet, leur contribution à leurs premières générations de descendants est plus élevée (cette tendance est la plus élevée pour la génération 1), montrant ainsi que ces individus se sont probablement mariés de façon préférentielle avec des Irlandais d'origine. La situation politique de l'époque a pu encourager ce phénomène, des conflits et une distance culturelle étant présents entre les Irlandais catholiques, les Canadiens-français et les Britanniques sur le territoire québécois (Grace 1997). De plus, les immigrants irlandais sont arrivés en très grand nombre pendant cette période, rendant le choix d'un partenaire à l'intérieur de la communauté plus facile.

La contribution génétique des fondateurs à leurs descendants est semblable pour les fondateurs des périodes Régime français et Période récente. Pour ces deux périodes, on

compte un nombre réduit de fondateurs soit 15 pour le Régime français et 10 pour la période récente et l'on ne compte que 3 couples parmi ces fondateurs. Il semblerait donc que ces individus se soient intégrés plus rapidement à la société en place et aient choisi un conjoint n'étant pas d'origine irlandaise.

5.4 ÉTUDE PATRONYMIQUE

Dans l'histoire populaire, l'étude de la transmission du patronyme est souvent au centre de la reconstruction généalogique, comme si tout l'héritage familial et génétique se transmettait par le nom de famille. L'approche utilisée pour ce présent projet de recherche est bien sûr axée sur une reconstruction généalogique plus complexe, puisque toutes les branches généalogiques reliant fondateurs et sujets sont prises en compte. Toutefois, il a semblé pertinent d'explorer la dimension populaire et traditionnelle de la généalogie en étudiant la transmission des patronymes irlandais des fondateurs jusqu'aux sujets de l'échantillon.

Parmi les 2223 sujets de l'échantillon, 16 individus portent encore un patronyme provenant d'un fondateur irlandais (tableau 5.2). Rappelons que 465 des 2223 généalogies comportent un fondateur irlandais (voir chapitre 4). Un fondateur immigré en 1710 a transmis son nom à 4 sujets de l'échantillon et un fondateur immigré en 1865 l'a transmis à 2 sujets. Les autres fondateurs sont liés à un seul sujet chacun.

On observe généralement peu de variation dans l'orthographe des patronymes entre un fondateur et un sujet sauf pour les fondateurs les plus anciens. Par exemple, le fondateur du nom d'*Aubry* se nommait probablement *O'Brennan* (le PRDH le nomme *Aubrenam* (PRDH 2006)). Notons que le nom *Brennan* provient du gaélique *Braonáin* (Begley 1981). Le patronyme *Aubry* a été identifié chez d'autres individus présents à l'époque de la Nouvelle-

France qui ne sont pas apparentés avec le fondateur irlandais et qui proviendraient plutôt de France et non d'Irlande (PRDH 2006). Ce patronyme est aujourd'hui commun dans la population québécoise et se retrouve au 634^e rang des noms de famille du Québec (ISQ 2006) mais sa dispersion n'est probablement pas seulement due à la présence de ce seul fondateur irlandais. Il serait intéressant d'étudier les raisons qui ont amené ce fondateur à modifier son nom (ou à subir une modification de nom).

Tableau 5.2 : Transmission du patronyme des fondateurs irlandais aux sujets de l'échantillon

Patronyme du fondateur	Année d'arrivée estimée du fondateur	Nombre de sujets de l'échantillon portant le patronyme
Aubry	1670	1
Farley - Farly	1710	4
Cumming	1814	1
Kelly	1830	1
Kelly	1833	1
Bary	1835	1
Byrn	1840	1
Hickey	1842	1
Kane	1844	1
McCabe	1844	1
Ling	1845	1
Colbert	1865	2
Total		16

Le patronyme *Colbert* a parfois été écrit sous la forme *Cuthbert* chez les descendants de ce fondateur. Ce nom est d'origine anglo-saxonne (anciennement *Accolobert*) et est présent dans la province de Munster depuis le début du 15^e siècle (MacLysaght 1985). Deux sujets de l'échantillon portent ce patronyme.

Les variations dans les patronymes sont le plus souvent très mineures; le patronyme du fondateur irlandais Barry a perdu un *r* au cours des générations. Ce patronyme a souvent une

origine normande signifiant *originaire de Barri* (Wales), il peut également provenir des noms Ó *Báire* ou Ó *Beargha* (MacLysaght 1985).

Le sujet du nom de *Cumming* tient son nom d'un fondateur irlandais nommé Cummings, nom duquel seul le *s* semble avoir été perdu. Ce patronyme provient du nom *Commons* dont l'origine gaélique est Ó *Comáin* (province de Munster) ou Ó *Cuimín* (province de Connaght) (MacLysaght 1985).

Le patronyme *Farly* (*Farley*) a très peu varié depuis sa mention dans l'acte de mariage du fondateur¹¹. Il est cependant intéressant de noter que ce patronyme provient probablement du nom irlandais *Farrelly* (Morris 2003) et il serait pertinent de retracer ce fondateur dans des registres irlandais afin de savoir si la transition de *Farrelly* à *Farly* s'est réalisée lors de l'immigration de cet individu en Nouvelle-France. De plus, ce patronyme a été identifié chez 4 sujets de l'échantillon, ce qui est plutôt curieux, malgré la période d'arrivée assez ancienne du fondateur. En effet, ce fondateur n'est pas parmi les fondateurs apparaissant le plus souvent dans les généalogies. Il a une occurrence de 7 et n'apparaît que dans les généalogies de 5 sujets distribués dans 4 régions différentes. De plus, selon le PRDH, Antoine Farly n'a eu qu'un seul fils, Jacques, qui n'a eu à son tour qu'un seul fils, Albert (PRDH 2006).

Le nom *Kelly* provient du patronyme Ó *Ceallaigh* (MacLysaght 1985). Selon les données disponibles, les deux fondateurs du nom de *Kelly* présentés ici ne sont pas apparentés. De plus, trois autres fondateurs irlandais identifiés portent ce patronyme, qui est parmi les plus répandus en Irlande (MacLysaght 1985).

Le patronyme *Byrn* (*Byrne*) provient du nom gaélique Ó *Broin* et est originaire du Leinster. L'origine du patronyme *Ling* est nébuleuse. Il pourrait provenir de Grande-Bretagne ou encore des noms *O'Lynns* ou Ó *Floinn* (*Fling*). Le patronyme *Kane* provient du gaélique Ó *Catháin* et

¹¹ Antoine Farly originaire du comté de Galway et marié à Québec en 1710

est originaire de la province d'Ulster. Enfin, les noms *McCabe* et *Hickey* proviennent des formes gaéliques *Mac Cába* et *Ó hÍcidhe* (MacLysaght 1985).

Il est aussi intéressant de constater que certains des ancêtres irlandais apparaissant le plus souvent dans les généalogies n'ont transmis leur paronyme à aucun sujet de l'échantillon. C'est le cas des fondateurs Riel, Jourdain, Lahaye et Lemaire. Même le fondateur Aubry, qui est relié à 133 sujets dispersés dans 7 des 8 régions, n'a transmis son nom qu'à un seul d'entre eux. Bien sûr cette étude ne porte que sur un échantillon de 2223 sujets et les fondateurs irlandais ont assurément plus de descendants dans la population québécoise en son entier mais il est quand même intéressant de noter que le fondateur Riel, qui compte 8 fils parmi ses 13 enfants (PRDH 2006), n'a donné son nom à aucun sujet malgré le fait qu'il apparaisse dans la généalogie de 47 d'entre eux. De plus, selon le PRDH, il ne semble y avoir aucune autre branche familiale du nom de *Riel* avant 1800 (PRDH 2006). Selon l'Institut de la statistique du Québec, 0,015% de la population québécoise porte le patronyme *Riel*. Appliqué à l'échantillon (considérant que celui-ci est représentatif de la population québécoise), cette proportion représenterait 0,3 sujet. Il est donc moins étonnant qu'aucun des sujets ne porte ce patronyme. Il serait intéressant d'étudier de plus près les généalogies descendantes de ces ancêtres pour comprendre pourquoi on ne compte pas plus de lignées paternelles provenant de ces fondateurs, comme Jean-Baptiste Riel, par exemple, qui a eu 8 fils dont 6 d'entre eux ont eu des descendants masculins à leur tour.

Bien que les patronymes des fondateurs irlandais soient originaires d'une région particulière en Irlande, on ne peut associer directement cette origine aux fondateurs eux-mêmes puisque, bien souvent, les patronymes gaéliques proviennent d'une époque précédant les invasions anglo-normandes et les mouvements migratoires internes les ont fait voyager d'une province à l'autre avant et pendant la période d'émigration des fondateurs irlandais (Begley

1981). Par ailleurs, il est intéressant de constater que quelques-uns de ces noms se retrouvent maintenant sous une forme "francisée" dans la population québécoise.

5.5 SOMMAIRE

Dans ce chapitre, nous avons vu que la première génération de descendants des fondateurs irlandais était majoritairement féminine et que cette inégalité des sexes ne pouvait être le résultat du hasard. Il a été suggéré que les femmes irlandaises, étant les principales responsables de l'exogamie ethnique, auraient pu épouser plus rapidement des individus extérieurs à la communauté irlandaise suite à l'immigration des fondateurs. Il aurait été intéressant ici d'étudier la descendance des fondateurs irlandais via les lignées maternelles afin d'explorer plus à fond ce phénomène. Toutefois, étant donné sa complexité, l'étude de ces lignées maternelles pourrait représenter en soi un tout autre projet de recherche.

Nous avons également constaté l'importance de certaines régions québécoises comme lieu de mariage des fondateurs et de leurs 4 premières générations de descendants. La région de Montréal a compté un grand nombre de ces mariages au début de la colonie et pendant la période la plus récente, la région de la Rive-nord a pris beaucoup d'importance au début du 19^e siècle et la région de l'Est a accueilli plus de la moitié des unions de fondateurs irlandais et de leurs descendants pendant la deuxième moitié du 19^e siècle.

Les descendants des fondateurs irlandais de la période Immigration massive semblent montrer une endogamie ethnique plus élevée, la contribution génétique des fondateurs irlandais étant plus élevée pour leurs premières générations de descendants que pour les descendants des fondateurs des autres périodes. Les fondateurs de la période Immigration massive forment aussi plus souvent des couples avec d'autres fondateurs irlandais.

Enfin, un peu moins de 1% des sujets portent un patronyme irlandais hérité d'un fondateur irlandais ce qui correspond environ à la contribution génétique relative des fondateurs irlandais dans l'échantillon (0,81%). Quatre sujets portent le nom d'un même fondateur irlandais marié à Québec en 1710. La plupart de ces patronymes ont une origine gaélique.

CONCLUSION

Bien qu'il demeure difficile d'évaluer de façon précise l'impact de l'immigration irlandaise sur le peuplement du Québec et de ses régions, en raison notamment des limites imposées par les sources disponibles, les résultats de cette étude ont pu mettre en lumière certains aspects de la contribution génétique des fondateurs irlandais à la population québécoise actuelle.

Deux cent trois fondateurs irlandais, 114 hommes et 89 femmes, ont été repérés dans les généalogies des 2223 sujets de l'échantillon. La plupart des fondateurs étaient catholiques et ont immigré pendant la première moitié du 19^e siècle. Une tendance semble montrer l'importance des comtés du sud de l'Irlande comme origine des fondateurs. Quinze fondateurs irlandais sont même arrivés sous le Régime français (1608-1760) et ces individus sont ceux que l'on retrouve le plus souvent dans les généalogies des sujets de l'échantillon, en raison de leur ancienneté et de la structure génétique particulière de la population québécoise.

Les fondateurs identifiés ne se sont pas tous établis en milieu urbain, dans les villes de Montréal ou Québec; on en retrouve en effet dans toutes les régions du Québec, plus spécialement dans les régions bordant les autres provinces canadiennes (régions Rive-nord et Est). Cependant, malgré le fait que moins de 10% des fondateurs irlandais se sont établis à Montréal, c'est parmi les généalogies des sujets de cette région que l'on retrouve le plus grand nombre de fondateurs irlandais, montrant que la ville a servi de lieu de convergence des descendants irlandais, ainsi que de la population en général, au cours des 19^e et 20^e siècles.

La majorité des fondateurs étaient célibataires à leur arrivée (60%), conformément à ce qui a été préalablement observé sur la nature de l'immigration irlandaise au Québec (Olson et Thornton 1992, Thornton et al. 1993). Malgré ce fait, on observe une certaine endogamie ethnique chez les fondateurs et leurs premières générations de descendants et ce,

principalement pour les fondateurs arrivés peu avant ou après la Famine. Il semble donc que les Irlandais de cette période se soient intégrés moins rapidement à la population québécoise en épousant plutôt un membre de leur communauté d'appartenance. Les fondateurs irlandais célibataires arrivés sous le Régime français, quant à eux, ont presque tous épousé une fondatrice ou une descendante d'origine française.

Dans l'ensemble, les fondateurs irlandais apparaissent dans 465 des 2223 ascendances, soit une proportion de 20,8% de l'ensemble des sujets de l'échantillon. Cette proportion varie d'une région québécoise à l'autre et est la plus élevée dans la région de Montréal et ses environs, plus particulièrement sur la Rive-nord où cette proportion est de 42% (moyenne provinciale 21%). La contribution génétique des fondateurs irlandais aux sujets de l'échantillon est cependant plus élevée dans l'est de la province, où plus de 1,3% du pool génique de l'échantillon régional provient des fondateurs irlandais (moyenne provinciale 0,8%). Cette différence observée entre la proportion des généalogies recouvertes et la contribution génétique des fondateurs irlandais, par ensembles régionaux, s'explique en partie par les caractéristiques des fondateurs irlandais identifiés dans chaque région. En effet, les fondateurs les plus anciens, que l'on retrouve dans presque toutes les régions, recouvrent une grande proportion de généalogies tandis que les fondateurs les plus récents ont une contribution génétique élevée parfois pour un seul sujet dans une seule région.

Il existe peu d'études concernant le rôle de l'immigration irlandaise dans le peuplement du Québec. Les seules études sur le sujet traitent des différentes vagues d'immigration irlandaise et ne distinguent pas les immigrants ayant contribué génétiquement à la population québécoise actuelle de ceux qui n'ont pas laissé de descendants dans la province. Toutefois, certaines caractéristiques des fondateurs irlandais identifiés dans le corpus généalogique s'apparentent à celles qui ont été observées par Robert Grace (2003) dans son étude sur les Irlandais présents dans la ville de Québec pour la période 1842-1861. Tout d'abord, la majorité des fondateurs

irlandais identifiés dans les généalogies étaient d'affiliation religieuse catholique et ce, dans une proportion semblable à ce qui a été observé par Grace (2003). En effet, 77,8% des fondateurs irlandais identifiés pour la présente étude étaient catholiques alors que Grace observe une proportion de 85,5% au recensement de 1852 et de 84,3% au recensement de 1861, pour la ville de Québec. Dans l'étude de Houston et Smyth sur les Irlandais au Canada, les auteurs mentionnent que moins de la moitié des immigrants irlandais étaient des Catholiques (Houston et Smyth 1988). Il semblerait donc que l'immigration irlandaise au Québec, du moins celle ayant contribué au peuplement de la province, se distingue de l'immigration irlandaise observée ailleurs au Canada, en ce qui concerne l'origine religieuse des migrants. De plus, Grace (2003) mentionne que : "*the Irish in Quebec were more Catholic and urbanized...*" (p.244). Cependant, les fondateurs identifiés pour la présente étude et constituant probablement les Irlandais les plus "importants" du point de vue génétique au Québec ne se sont pas majoritairement installés en milieu urbain. En effet, plus de 65% d'entre eux se sont plutôt installés à l'extérieur des régions de Montréal et du Centre (qui comprend la ville de Québec et ses environs). L'intégration de ces migrants à la population en place s'est sans doute effectuée plus facilement qu'en milieu urbain.

Rappelons que les fondateurs identifiés dans cette étude sont ceux ayant contribué au pool génique de l'échantillon et ne représentent évidemment pas tous les immigrants irlandais étant passés ou s'étant établis au Québec. De plus, l'échantillon est composé de sujets mariés en l'Église catholique, excluant d'office les non-catholiques qui à l'époque (1945-1965) représentaient environ 12% de la population québécoise (Henripin et Péron 1973). Comme on sait qu'une importante part des immigrants irlandais au Canada était constituée de Protestants (une majorité selon Houston et Smyth (1990)), il est possible que certains fondateurs irlandais ayant contribué génétiquement à la population non catholique du Québec n'aient pas été identifiés dans l'échantillon généalogique étudié.

Compte tenu des résultats obtenus dans la présente étude, il serait intéressant d'analyser plus à fond le rôle qu'ont joué les immigrants irlandais dans le peuplement du Québec, notamment au point de vue de l'intégration de ces migrants à la société en place (exogamie ethno-linguistique). Il serait intéressant de comparer, par exemple, le degré d'assimilation des immigrants irlandais à la population canadienne-française selon qu'ils se sont installés en milieu rural ou en milieu urbain. Il serait également utile de disposer de données permettant la reconstruction généalogique d'individus non catholiques (et plus spécialement du côté des Protestants) afin d'obtenir un échantillon représentatif de la population québécoise dans son entier, mais cela risque d'être difficilement réalisable avec les sources existantes. Enfin, une étude approfondie des descendance des Irlandais identifiés dans les ouvrages traitant de l'immigration irlandaise au Québec, notamment dans celui de Thomas Guerin (1946), permettrait de mieux comprendre pourquoi certains individus ont laissé une descendance jusqu'à nos jours alors que d'autres ne se retrouvent pas dans les généalogies de notre échantillon. L'analyse des comportements migratoires des immigrants irlandais et de leurs descendants pourrait fournir des informations éclairantes à ce sujet.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEAUDOIN P. (1998) Quelques observations sur les mariages irlandais dans la paroisse Notre-Dame de Montréal (1840-1861), *Canadian Ethnic Studies Journal*, 30 : 140-159.
- BEGLEY D.F. (1981) *Irish Genealogy: A record finder*, Heraldic Artists Ltd. Genealogy Bookshop, Trinity Street, Dublin 2, Ireland.
- BERGERON J. (2005) *Contribution différentielle des ancêtres d'origine acadienne au bassin génétique des populations régionales du Québec*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval comme exigence partielle du programme de maîtrise en médecine expérimentale - volet génétique des populations humaines, Université du Québec à Chicoutimi, Université Laval, Québec.
- BERKOW, R. M.D. (1994) *Manuel Merck 2^{ième} Édition*, Éditions d'Après, Paris.
- BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA (2004) *Petits immigrants anglais (1869-1930)*, <www.collectionscanada.ca/archivianet/02011003_f.html>, 2004/03/31.
- BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA (2005) *Immigrants à la Grosse île*, <www.collectionscanada.ca/genealogie/022-504.002-f.html>, 2005/11/16.
- BOUCHARD G. (2005) *Projet BALSAC Rapport Annuel 2004-2005*, Chicoutimi, <www.uqac.ca/balsac/>
- BOUCHARD G., DE BRAEKELEER M. (1991) *Histoire d'un Génome*, Presses de l'Université du Québec, Québec.
- BOUCHARD M., BOURQUE M., GAUTHIER J., HAMEL M., HUOT M.J., SAINT-HILAIRE M., VILLENEUVE J. (1997) *Liste des résidences du Québec: classement numérique*, document I-C-173, projet BALSAC, 135 p.
- BRUNET G., DARLU P., ZEI G., BIDEAU A. (2001) Introduction générale, Dans *Le patronyme : Histoire, anthropologie, société*, CNRS Éditions, Paris, p:1-3.
- CANADIAN GENEALOGY (2006) *InGeneas*, <www.ingeneas.com>, 2006/02/27.
- CARTER K.C., BYCK S., WATERS P.J., RICHARDS B., NOWACKI P.M., LAFRAMBOISE R., LAMBERT M., TREACY E., SCRIVER C.R., (1998) Mutation at the phenylalanine hydroxylase gene (PAH) and its use to document population genetic variation: the Quebec experience, *European Journal of Human Genetics*, 6 : 61-70.
- CASELLI G., VALLIN J., WUNSCH G. (2001) *Démographie : analyse et synthèse, I la dynamique des populations*, éditions de l'Institut national d'études démographiques, Paris, 550 p.
- CHARBONNEAU H., DESJARDINS B., GUILLEMETTE A., LANDRY Y., LÉGARÉ J., NAULT F. (1987) *Naissance d'une population : Les Français établis au Canada au XVII^e siècle*, Institut National d'Études Démographiques, Presse de l'Université de Montréal.
- CHARBONNEAU H., DESJARDINS B., LÉGARÉ J., DENIS H. (2000) The population of the St-Lawrence Valley, 1608-1760, dans : *A Population History of North America*, M.R. Haines, R.H. Steckel et al., Cambridge University Press, Cambridge, p: 99-142.
- COSGROVE A., MCCARTNEY D., (1979) *Studies in Irish history: presented to R. Dudley Edwards*. Dublin: University College Dublin, VIII.

- DARROCH A.G., ORNSTEIN M.D. (1980) Ethnicity and Occupational Structure in Canada in 1871: The Vertical Mosaic in Historical Perspective, *The Canadian Historical Review*, 61-3: 305-333.
- DOBSON D. (1997) Irish Emigrants in North America: part 1, originally published by St. Andrews, Fife, Scotland, 1994, Clearfield, Maryland, USA.
- DOBSON D. (1998) Irish Emigrants in North America: part 2, originally published by St. Andrews, Fife, Scotland, 1995, Clearfield, Maryland, USA.
- DOBSON D. (2000a) Irish Emigrants in North America: part 3, originally published by St. Andrews, Fife, Scotland, 1995, Clearfield, Maryland, USA.
- DOBSON D. (2000b) Irish Emigrants in North America: part 4, originally published by St. Andrews, Fife, Scotland, 1998, Clearfield, Maryland, USA.
- DOBSON D. (2004) Irish Emigrants in North America: part 5, originally published by St. Andrews, Fife, Scotland, 1999, Clearfield, Maryland, USA.
- DOMPIERRE R., O'GALLAGHER M. (1995) *Grosse Île: les témoins parlent*, Carraig Books, Québec.
- ELLIOTT B. (2004), *Irish Immigrants in the Canadas: A New Approach*. McGill-Queen's University Press.
- FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DES SOCIÉTÉS DE GÉNÉALOGIES (2006) *Fichier Origine*, <www.fichierorigine.com>, 2006/04/15.
- GAGNON A., HEYER E., (2001) Fragmentation of the Quebec population genetic pool (Canada): evidence from the genetic contribution of founders per region in the 17th and 18th centuries, *American Journal of Physical Anthropology*, 114: 30-41.
- GRACE R.J. (1997) *The Irish in Quebec: an introduction to the historiography*, Institut québécois de recherche sur le culture, coll. : Instruments de travail no.12, Presses de l'Université Laval.
- GRACE, R.J. (2003) Irish Immigration and Settlement in a Catholic City : Quebec, 1842-61, *The Canadian Historical Review*, University of Toronto Press, Toronto, 84-2:219-251.
- GRIG (2006) <www.uqac.ca/grig>, 2006/05/11.
- GUERIN T. (1946) *The Gael in New France*, Guérin, Montréal.
- HENDICAN (2003) Irish farming households in Eastern Canada : Domestic production and family size, *Ethnology*, 42-1:15-37.
- HENRIPIN J. (2003) *La métamorphose de la population canadienne*, Éditions Varia, Coll. histoire et société.
- HENRIPIN J. et PERON Y. (1973) La transition démographique de la province de Québec, dans H. CHARBONNEAU, éd. La population du Québec: etudes retrospectives. Éditions du Boréal Express, p: 23-44.
- HEYER E., CAZES M.H. (1999) Les "enfants utiles" : une mesure démographique pour la génétique des populations, *Population*, 54(4-5) :677-692.
- HEYER E, TREMBLAY M, (1995) Variability of the genetic contribution of Quebec population founders associated to some deleterious genes, *American Journal of Human Genetics*, 56:970-978.

- HOUSTON C.J. et SMYTH W.J. (1988) Irish Emigrants to Canada: Whence they came, *The Untold Story; the Irish in Canada*, Robert O'DRISCOLL et Lorna REYNOLDS ed., Celtic Arts of Canada, Toronto, p: 27-35.
- HOUSTON C.J. et SMYTH W.J. (1990) *Irish Emigration and Canadian Settlement; Patterns, Links and Letters*, University of Toronto Press, Toronto.
- INSTITUT DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC (2006) *Les 1000 premiers noms de famille selon le rang*, Québec, <www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/noms_famille/noms_famille_1000.htm>, 2006/05/05.
- JETTÉ R. (1991) *Traité de généalogie*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- JOMPHE M., TREMBLAY M., VEZINA H. (2002) *Analyses généalogiques à partir du fichier RETRO*, Document no : I-C-215, Projet BALSAC, Chicoutimi.
- KENNEDY R.E. (1973) *The Irish: emigration, marriage and fertility*, University of California Press, Berkeley.
- KESTEMAN J.-P., ST-PIERRE D. et SOUTHAM P. (1998) *Histoire des Cantons de l'est*, Institut québécois de recherche sur la culture, éd. Sainte-Foy, Québec.
- LABERGE A.-M., MICHAUD J., RICHTER A., LEMYRE E., LAMBERT M., BRAIS B., MITCHELL G.A., (2005) Population history and its impact on medical genetics in Quebec, *Clinical Genetics*, 68: 287-301.
- LAVOIE E.-M., TREMBLAY M., VEZINA H. (2005) *Sources et procédures de reconstitutions généalogiques*, GRIG, UQAC.
- MAGOCSI P.R., (1999) Irish Catholics, Irish Protestants, *Encyclopedia of Canadian Peoples*, University of Toronto Press, Toronto.
- McGOWAN-JORDAN, STODDARD, PODOLSKY, ORRBINE, McLAINE, TOWN, GOODYER, MACKENZIE, HEICK (1999) Molecular Analysis of Cystinosis: Probable Irish Origin of the Most Common French Canadian Mutation, *European Journal of Human Genetics*, 7:671-678.
- MacLYSAGHT E. (1985) *The surnames of Ireland (sixth edition)*, Irish Academic Press, Dublin, 313p.
- MOORE L.T., McEVOY B., CAPE E., SIMMS K., BRADLEY D.G. (2006), A Y-Chromosome Signature of Hegemony in Gaelic Ireland, *The American Journal of Human Genetics*, 78:334-338.
- MORRIS A. (2003) *Irish surnames origin*, <www.ajmorriss.com/dig/imr/surn.htm>, 2006/08/02.
- NORTH K.E., MARTIN L.J., CRAWFORD M.H. (2000) The origins of the Irish travellers and the genetic structure of Ireland, *Annals of Human Biology*, 27-5:453-465.
- O'FARRELL J. (1892 réédité 1988) Irish Families in Ancient Quebec, *The Untold Story ; the Irish in Canada*, Robert O'DRISCOLL et Lorna REYNOLDS ed., Celtic Arts of Canada, Toronto, page: 281-294.
- O'GALLAGHER M. (1987) *Grosse Île : Porte d'entrée du Canada 1832-1937*, Carraig Books, Ste-Foy.
- O'GALLAGHER M. (1988) The Irish in Quebec, *The Untold Story ; the Irish in Canada*, Robert O'DRISCOLL et Lorna REYNOLDS ed., Celtic Arts of Canada, Toronto, page : 253-261.

- OLSON S., THORNTON P., (1992) Familles montréalaises du XIX^e siècle : trois cultures, trois trajectoires, *Cahiers Québécois de démographie*, 21-2:51-75.
- PROGRAMME DE RECHERCHE EN DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE (2001) DESJARDINS B., DUVAL D., *Répertoire des actes de baptême, mariage et sépulture du Québec ancien 1621-1799*, CDROM.
- PROGRAMME DE RECHERCHE EN DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE (2006) *Programme de recherche en démographie historique*, <www.genealogie.umontreal.ca>, Université de Montréal, août 2006.
- RELETHFORD J.H., CRAWFORD M.H., (1995) Anthropometric variation and the population history of Ireland, *American Journal of physical anthropology*, 96:25-38.
- ROBERT N., THIBAUT M. (1988) *Catalogue des immigrants catholiques des îles britanniques avant 1825*, Société de recherche historique Archiv-Histo, Montréal.
- ROOT'S WEB (2006) *RootsWeb's World Connect Project Global Search*, MyFamily.com Inc., <worldconnect.rootsweb.com>, période de consultation : 2005-2006.
- SCRIVER C.R. (2001) Human Genetics: Lessons from Quebec Populations, *Annual Review of Genomics and Human Genetics*, 2:69-101.
- THESHIPLIST (2006) *TheShipList*, <www.theshipslist.com>, 2006/06/11.
- THORNTON P.A., OLSON S.H., and McGill University. Department of Geography. (1993). The tidal wave of Irish immigration to Montreal and its demographic consequences. *Shared spaces / = Partage de l'espace / ; no. 13 /*, McGill University Department of Geography, Montreal.
- THOMPSON E.A. (1986) *Pedigree analysis in human genetics*, Johns Hopkins University Press, Baltimore.
- TREACY E., BYCK S., CLOW C., SCRIVER C.R. (1993) "Celtic" phenylketonuria chromosome found? Evidence in two regions of Quebec Province, *European Journal of Human Genetics*; 1:220-28.
- TREMBLAY M., VÉZINA H., DESJARDINS B., HOUE L. (à paraître) Distant kinship and founder effects in the Quebec population, (à paraître dans un collectif sur *New History of Kinship*).
- TREMBLAY M., VÉZINA H. (2000) New estimates of intergenerational time intervals for the calculation of age and origins of mutations, *The American Journal of Human Genetics*, 66:651-658.
- UNITED IRISH SOCIETIES OF MONTREAL (2006) *United Irish Societies of Montreal ; Organizers of the St-Patrick's parade*, < www.bar-resto.com/uis/index.html>, 2006-07-19.
- VAILLANCOURT M. (1976) Les Québécois, des Irlandais qui s'ignorent?, *Québec Science*, août 1976:18-21.
- VÉZINA H., TREMBLAY M., DESJARDINS B., HOUE L. (2006) Origines et contributions génétiques des fondatrices et des fondateurs de la population québécoise, *Cahiers québécois de démographie*, 34-2, p: 235-258.

- WILLIS J., (1990) Le Québec, L'Irlande et les migrations de la grande famine : origine, contexte et dénouement, *La Grande Mouvance*, dir. Marcel BELLAVANCE, ed. du Septentrion, Sillery, p:115-145.
- WILSON D.A., (1989) Les Irlandais au Canada, *coll. Les Groupes ethniques du Canada*, no 12, Société historique du Canada, Ottawa.
- ZSCHOCKE J., MALLORY J.P., EIKEN H.G., NEVIN N.C., (1997) Phenylketonuria and the peoples of Northern Ireland, *Human Genetics*, 100: 189-194.

ANNEXE

Tableau A1 : Liste des 203 fondateurs irlandais et corpus généalogiques régionaux dans lesquels ils apparaissent au moins une fois

Nom	Prénom	NO	RN	M	RS	CO	C	NE	E	Total
ALE	MARY	X	1
ALLEN	ARTHUR	X	.	.	1
AUBRY	THECLE	X	X	X	X	X	X	X	.	7
BARRE	RICHARD	.	.	X	X	2
BARRET	BRIDGET	.	X	1
BARRY	PETER	.	.	.	X	1
BARY	WILLIAM	.	.	X	1
BEAN ONELLE	CORNEILLE	X	1
BENDWILL	JAMES	X	1
BERRIGAN	WILLIAM	.	.	X	1
BERRY	JAMES	.	X	X	2
BRIGGS	ELSABETH ANN	X	.	1
BROWN	ANN	.	X	1
BULGER	JOHN	.	X	1
BURTY	ANN	.	.	X	1
BUTLER	MARGARET	.	.	X	1
BYERS	THOMAS	X	1
BYRN	JAMES	X	.	.	.	1
BYRNE	CATHERINE	.	.	.	X	1
CALTON	MICHAEL	X	1
CAMPBELL	ANN	X	.	.	1
CARSON	CHRISTOPHE	.	X	X	X	3
CASHELL	MARGARET	.	.	X	1
CAVANAGH	MARGUERITE	X	.	.	1
CHALL	EDOUARD	.	.	X	1
CLEARY	PATRICK	.	.	X	1
COLBERT	JAMES	X	X	.	.	2
COLLINS	DANIEL	X	1
COLLINS	JULIE	.	.	X	1
CONDON	JOHN	X	X	X	3
CONNELLY	EDOUARD	X	.	.	.	1
CONNER	ANNE	.	X	.	X	2
CONNOLLY	JOHN	X	1
CONNORD	THOMAS	.	.	.	X	1
CONNORD	MARY	.	.	.	X	1
CONNORS	JOSEPH	.	X	X	2
CONNORS	TERENCE	X	1
COSTIGAN	JOHN	X	1
COUCHMAN	WILLIAM	X	.	.	.	1
COURTNEY	ROSE	.	.	X	1
CROTHY	MICHAEL	X	1
CROWLEY	JULIA	.	.	.	X	1
CUMMINGS	WILLIAM	X	X	2
CUNNINGHAM	CHRISTOPHE	.	.	.	X	.	.	X	X	3
DAILY	JOHN	.	.	X	1
DECOEUR	GUILLAUME	.	X	X	2
DELAINEY	CATHERINE	.	.	X	1
DELANEY	BRIDGET	X	1
DENNY	THOMAS	X	.	.	1
DOERTI	MARIE	X	.	.	1
DOLAHENTY	BRIDGET	.	.	X	1

Nom	Prénom	NO	RN	M	RS	CO	C	NE	E	Total
DOYLE	MORGAN	X	X	2
EAGAN	MARY	.	.	X	1
EDMUND	JEAN	.	X	X	X	.	X	.	.	4
ENNIS	MARY	.	.	.	X	1
ENRIGHT	GERMAIN	X	1
FARLY	ANTOINE	.	.	X	X	X	X	.	.	4
FARRELL	JAMES	.	.	X	1
FINAN	BRIDGET	X	1
FITZGERALD	MARGARET	.	.	X	1
FITZPATRICK	JEAN	X	X	X	3
FLANAGAIN	JACQUES	.	X	X	.	X	.	.	.	3
FLYNN	JEAN	X	1
GILL	HELENE	X	.	.	.	1
GRANY	ELISABETH	.	.	.	X	1
GREADY	ELISABETH	.	.	X	1
GREEN	JAMES	.	X	1
GRIFFIN	LIZZIE	.	.	.	X	1
HALL	WILLIAM	X	1
HARAN	MARY	X	1
HAYDEN	THOMAS	.	X	1
HICKEY	JOHN	.	X	1
HICKY	JOHN	X	1
HIGGINS	PATRICK	X	.	.	1
HOUE JOLICOEUR	JEAN BAPTISTE	X	X	X	3
HOWARD	MARY	X	1
HUGUES	MICHAEL	X	1
HULL	JOHN	.	X	1
HURLAY	MARY	X	1
JOURDAIN	THOMAS	.	X	X	X	X	X	.	X	6
JOYCE	MARGUERITE	.	.	X	1
KANE	EDWARD	.	.	X	1
KAVANAGH	CATHERINE	X	1
KEENAN	MARGARET	X	.	.	1
KELLY	ELEONORE	X	.	.	1
KELLY	MARY	.	X	X	X	.	X	.	.	4
KELLY	CATHERINE	X	.	.	1
KELLY	HUGH	X	.	.	.	1
KELLY	ANDREW	.	.	.	X	1
KENNEDY	THOMAS	X	1
KENNEDY	MARY ANNE	X	.	1
KERBY	MICHEL	.	.	.	X	1
KOTRE	JEANNE	.	X	X	.	X	.	.	.	3
LADY	ELISABETH	.	X	X	2
LAHAYE	JEAN	X	X	X	X	.	X	.	X	6
LAIR	MARY	.	.	X	1
LAMB	LAWRENCE	.	.	X	1
LAMY	THOMAS	.	X	1
LARKIN	PATRICK	X	.	.	.	1
LAVELL	MARTIN	.	X	1
LAW	ALLEN	X	.	1
LAWLOR	MARY	.	X	1
LEMAIRE ST GERMAIN	CHARLES	X	X	X	X	X	X	.	.	6
LESTER	JANE	.	.	X	1
LING	JOHN	X	.	.	.	1
LING	MARGARET	X	.	.	.	1
LITTLE	ANN	.	X	1
LIVELY	BRIDGET	.	X	1

Nom	Prénom	NO	RN	M	RS	CO	C	NE	E	Total
MACARGO	JOHN	X	.	1
MACGIFF	ANNA	.	X	1
MADDEN	LUC	.	.	X	1
MAHAN	CATHERINE	X	.	.	1
MAHER	JAMES	.	.	X	1
MAHONEY	PATRICK	X	.	.	1
MAHONEY	MARGUERITE	X	.	.	.	1
MALLONEY	WILLIAM	.	.	X	.	.	.	X	X	3
MALONEY	WILLIAM	.	X	1
MALONEY	MARY	.	.	.	X	1
MC CAIN	JOSEPH	X	1
MC CARRIGER	HENRY	.	X	1
MC CARTHY	CATHERINE	.	X	1
MC CORISTINE	TERENCE	.	X	X	X	3
MC DUFF	CHARLES	.	.	X	X	2
MC GRATH	DENIS	.	.	X	1
MC KAIG	BRIDGET	X	.	.	.	1
MC WHINNEY	MICHAEL	.	.	.	X	1
MCCABE	JOHN	.	X	1
MCCONDLESS	WILLIAM	.	X	1
MCCORMICK	JOHN	X	.	.	.	1
MCCORMICK	JOHN	X	.	.	.	1
MCEACHARN	LAVINIA	.	.	X	1
MCGRATH	BRIDGET	.	.	X	1
MCKANNAY	MARY	X	1
MCKENZIE	LAWRENCE	.	.	X	1
MCKEOWN	SARAH	X	1
MCKILLEN	ROSE	X	.	.	.	1
MCKOY	THOMAS	.	.	X	1
MCMULEN	MARY ANN	X	.	.	.	1
MCPHILLIPS	ELLEN	.	X	1
MCQUILLEN	THOMAS	.	.	X	1
MOLLOY	LUC	.	.	X	X	2
MOORE	MARY ANN	X	.	.	.	1
MORIARTY	HELENE	X	1
MORIARTY	ALICE	X	1
MORNING	RICHARD	.	.	X	1
MORRIS	THOMAS	X	1
MORRIS	JASPER	.	.	X	1
MULLEN	MICHAEL	.	.	X	1
MULLEN	HUGUE	X	.	.	.	1
MURPHY	PATRICK	.	X	1
MURPHY	ALICE	X	1
MURPHY	ANNE	X	.	.	.	1
MURPHY	MARIE ANNE	.	.	X	1
MURPHY	ANASTASIA	X	.	.	1
MURRAI	MICHEL	X	.	X	2
NOLLIS	PHILIPPE	X	1
O CONNOR	MICHAEL	X	1
O KEEFE	MARY	.	.	X	X	2
OCAIN	BERNARD	X	.	.	.	1
ONEAL	DENIS	.	.	X	1
OSULLIVAN	HELENE	X	.	.	.	1
PARKER	MICHEL	.	.	X	1
PATRICK	ELISABETH	.	.	X	1
POWER	ANN	X	X	2
POWER	ELLEN	.	X	1

